
ALLI


· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·

ESSAI

SUR

LA NOMENCLATURE ET LA CLASSIFICATION

DES PRINCIPALES BRANCHES

D'ART-ET-SCIENCE.

IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT,
rue du Colombier, n° 30.

ESSAI

SUR

LA NOMENCLATURE ET LA CLASSIFICATION

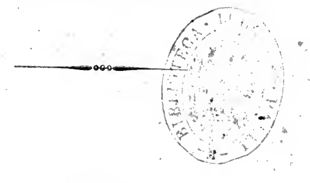
DES PRINCIPALES BRANCHES

D'ART-ET-SCIENCE;

OUVRAGE EXTRAIT

du Chrestomathia de Jérémie Bentham,

PAR GEORGE BENTHAM.



PARIS,

BOSSANGE FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE DE SEINE, N° 12.

1823.



PRÉFACE.

Il y a huit ou dix ans, lorsqu'on commençait à apprécier en Angleterre les avantages de la méthode d'enseignement mutuel, méthode qu'on n'avait encore adaptée qu'aux branches élémentaires d'instruction, M. Bentham s'occupait des moyens de l'étendre aussi aux branches supérieures, à l'enseignement des arts et sciences, aussi bien qu'à celui des langues étrangères. Dans ces vues il rédigea, sous le nom de *Chrestomathia*, le projet d'une école *chrestomathique* où ce nouveau système d'enseignement serait adapté à toutes les branches d'instruction qui pourraient être utiles, tant aux classes élevées qu'aux classes moyennes de la société. Il y joignit deux tableaux synoptiques, dans le premier desquels il réunit : 1° les divers avantages de l'instruction, 2° les considérations qui doivent régler l'ordre des études, 3° l'ordre des études à

suivre dans cette école, 4° les branches d'enseignement qui sembleraient devoir en être exclues, avec les raisons de leur exclusion. Le second tableau offrait un arrangement méthodique des principes sur lesquels la direction des études devait être basée, et des exercices correspondants à faire subir aux élèves.

Pour établir l'ordre des études, il lui fallut embrasser la vue du champ entier de l'art-et-science humaine, et se faire une idée distincte de toutes ses différentes parties, afin d'en apprécier l'importance respective. Mais ici il eut à vaincre de nombreux obstacles provenans du vague et de l'incertitude des dénominations usitées pour distinguer la plupart des branches, des définitions confuses et si variables données par les différents auteurs, et souvent du manque total de dénominations convenables à des portions très importantes de ce champ. Cette circonstance réveilla en lui des idées long-temps assoupies que lui avait suggérées la lecture con-

tinuelle des ouvrages de d'Alembert. Malgré l'admiration passionnée que depuis son enfance il avait eue pour cet auteur, il avait été toujours frappé de la confusion et des erreurs qui régnaient dans son *Système figuré des connaissances humaines ;* et maintenant il sentit encore plus l'importance qu'aurait un pareil tableau si les compartiments en eussent été nettement séparés, et qu'on eût pu être assuré qu'il embrassât le sujet entier sans que rien y fût omis. Il résolut donc de faire lui-même l'essai d'un nouveau tableau synoptique des arts et sciences humaines, travail qu'il ajouta à sa Chrestomathia avec une explication détaillée en forme d'appendice, où il fit voir les défauts les plus essentiels du système de d'Alembert, et les principes qu'il avait suivis dans le sien.

Cette seconde partie de son ouvrage, quoique traitée par l'auteur comme question incidente, m'a paru d'une grande importance non seulement pour le but direct dans lequel il avait

été dressé, mais encore pour fixer les idées qu'on a déjà sur les arts-et-sciences, et pour obvier aux erreurs qu'occasionent si souvent les fausses dénominations. J'ai cru en conséquence qu'elle pouvait être elle-même le sujet d'un traité distinct.

C'est dans la pensée que ce traité pourrait être de quelque intérêt au public Français que je lui offre les pages suivantes où j'ai extrait du Chrestomathia tout ce qui a rapport à la Nomenclature et à la Classification des branches d'art-et-science. Les changements que j'y ai faits sont principalement dans l'ordre des matières qui ne devait plus être partout le même, l'objet de l'Essai n'étant plus l'enseignement seul de ces branches. J'ai aussi, à quelques occasions, prolongé un peu les subdivisions pour faire voir comment la méthode de M. Bentham s'adapterait avec avantage à la distribution des dernières ramifications de l'arbre d'art-et-science. C'est surtout dans les exemples de l'Anorgano-

logie, de la Zoologie, de la Phytologie, de la Mécanique, de la Technologie et de la Grammaire, que j'ai hasardé quelques développemens. Quant aux premiers embranchements, ils sont partout les mêmes que dans le tableau de M. Bentham.

Une seule circonstance aurait pu détourner M. Bentham d'entreprendre ce travail. C'est le grand nombre de termes nouveaux qu'il a fallu introduire, et qui, devant être pour la plupart tirés de la langue grecque, sembleraient devoir rebuter le lecteur, et encore plus l'écolier. Mais, pour l'écolier chrestomathique qui n'aura pas encore appris les dénominations actuelles, il sera tout aussi facile de lui rendre familiers ces nouveaux termes que les anciens ; et, quant au but actuel de ce traité, l'exemple de ce qu'on a déjà fait à l'égard des branches qui jusqu'ici sont approfondies avec le plus de soin, telles que la Médecine, la Botanique, etc., m'a encouragé à en faire

de même pour le champ général d'art-et-science.

Voici l'ordre que j'ai suivi dans cet Essai.

Dans le premier chapitre j'ai fait voir les qualités que devrait réunir toute dénomination donnée à une branche d'art-et-science, et les défauts correspondants dont ces dénominations sont susceptibles. Les inconvénients de ces défauts sont plus particulièrement exposés dans l'exemple des termes *Histoire naturelle*, *Philosophie naturelle*, *Mathématiques*, etc.

Le deuxième chapitre contient la revue du système de d'Alembert et le détail de ses imperfections.

Le troisième renferme quelques développements de la méthode suivie dans la nouvelle table systématique.

Le quatrième contient l'explication détaillée de ce tableau, et des principes qui ont servi de base à chaque division.

Enfin, dans le cinquième, j'ai posé quelques règles sur la manière de dresser un pareil arbre ou tableau sur telle portion que l'on veut du champ entier.

Un grand nombre de dénominations usitées n'ayant pu trouver place dans la table synoptique, soit à cause du vague de leur signification, soit par le peu d'étendue des branches qu'elles désignent, j'ai ajouté une table alphabétique de tous les noms anciens et nouveaux donnés à quelque portion du champ d'art-et-science. J'ai indiqué les divisions de la table générale auxquelles on doit rapporter ces différentes branches, en distinguant les noms qui me paraissent assez expressifs pour être conservés ou adoptés; et les dérivations, que j'ai cru devoir ajouter, mettront le lecteur à

même de juger des qualités et des défauts respectifs de ces termes.

Afin de faciliter la conception des remarques faites sur le système de d'Alembert, une réimpression de son tableau, tel qu'il est donné dans ses Mélanges, se trouve à la fin de cet Essai.

ESSAI
SUR LA NOMENCLATURE
ET LA CLASSIFICATION
DES PRINCIPALES BRANCHES
D'ART-ET-SCIENCE.

CHAPITRE PREMIER.

DES QUALITÉS REQUISES DANS UNE DÉNOMINATION DONNÉE A UNE BRANCHE D'ART-ET-SCIENCE, ET DES DÉFAUTS DE CELLES QUI EXISTENT ACTUELLEMENT.

En nommant les différentes branches d'art-et-science, on a en vue deux buts distincts, qu'on pourrait appeler but *ordinaire* et but *systématique*. Le but ordinaire est simplement d'énoncer le contenu des branches que l'on nomme ; le but systématique est de rassem-

bler ces dénominations dans une *table systématique*, c'est-à-dire de les rapprocher et de les distribuer, de manière à faire voir certains rapports qu'ont entre elles les diverses branches ainsi nommées, et conséquemment leurs sujets respectifs : soit des rapports de *ressemblance* et de *différence*, soit des rapports de *dépendance*.

Les qualités requises dans la dénomination dérivent nécessairement du but qu'elle est destinée à remplir. On peut dire que les deux qualités suivantes sont essentielles, tant pour les buts ordinaires que pour les buts systématiques.

1° Elle doit présenter à la vue d'autant de personnes que possible une idée du contenu de la branche d'art-et-science qu'elle désigne, aussi claire, correcte et complète qu'on puisse le faire dans l'étendue d'un seul mot.[1]

[1] Pour les deux buts ci-dessus mentionnés, il est également à désirer que la dénomination soit le plus souvent possible exprimée par un seul mot (qui sera nécessairement un substantif), et cela, non-seulement pour abréger, mais encore pour éviter l'embarras qui a toujours lieu lorsque la

2° Elle doit fournir la réponse à cette question : La branche d'art-et-science qu'elle dé-

---

dénomination est composée de deux mots ou davantage. S'il n'y a qu'un seul mot de plus que le substantif, ce mot sera nécessairement un adjectif; et par ce moyen, le substantif ne pourra recevoir d'autre adjoint, dont la place est déjà occupée par l'adjectif. Si la dénomination contient au-delà de deux mots, l'inconvénient sera encore plus grand; car alors on confondrait toutes ces parties avec le reste des mots qui composent la phrase, où le substantif seul n'aurait formé qu'un seul membre. De sorte que, dans le cas de chacun de ces mots, il pourrait y avoir une difficulté, momentanée du moins, de déterminer s'il a un rapport *grammatical* avec la phrase en général dans laquelle la dénomination simple n'aurait agi que comme substantif, ou bien avec la portion de cette phrase qui remplace le substantif convenable.

Telles sont les raisons qui font désirer cette simplicité pour tous les buts et à toutes les occasions; mais, comme on le verra bientôt, ce n'est que dans le discours ordinaire que la nature du cas l'admet. Dans une table systématique deux mots au moins sont nécessaires pour désigner chaque branche : l'un pour marquer le *genre* auquel appartient l'*espèce;* l'autre pour indiquer les caractères par lesquels cette espèce se distingue des autres espèces du même genre.

On peut voir dans ma nouvelle table, et dans l'explication qui la suit, chapitre IV, comment, à mesure qu'on augmente le nombre des sous-divisions, le nom systématique devient de plus en plus long et de plus en plus compliqué, et com-

signe comprend-elle ou ne comprend-elle pas telle autre branche moins étendue ?

3° Quant au but systématique, voici une troisième qualité qui se présente comme nécessaire dans toute dénomination qui fait partie d'un arrangement méthodique ou tableau systématique :

La dénomination doit être formée de manière à exprimer, par sa conjonction avec d'autres, les différents rapports de la branche d'art-et-science qu'elle désigne avec les autres branches comprises dans le même système; et cela d'une manière aussi claire, correcte et complète que possible. Ces rapports sont, d'un côté, l'identité de propriétés, et, d'un autre côté, la diversité de propriétés.[1]

---

ment une dénomination équivalente serait de plus en plus difficile à comprendre dans l'espace d'un seul mot.

[1] Quelque importants que soient ces rapports d'identité et de diversité de propriétés, et conséquemment de ressemblance et de différence, ce ne sont pas les seuls qu'il serait utile de présenter. Dans la pratique, une suite de rapports non moins importants sont ceux de connexion et de dépen-

Telles sont les conditions que devraient remplir les dénominations de toutes les branches d'art-et-science. Ce n'est que par le moyen de noms ainsi composés qu'on rendra claire, correcte et complète toute idée qu'on peut avoir formée, conçue, retenue ou communiquée du système entier d'art-et-science.[1]

---

dance d'une branche d'art-et-science à une autre, c'est-à-dire ceux qui font voir quel degré de connaissance une personne qui étudie telle ou telle science doit avoir de telle ou telle autre. Un législateur, par exemple, doit avoir une connaissance plus ou mois étendue de presque toutes les branches d'art-et-science. Mais il est aisé de voir que les dénominations ne peuvent donner la moindre indication de cette espèce de rapports d'une branche à une autre.

[1] On donne d'ordinaire au champ d'art-et-science le nom d'Encyclopédie, dérivé d'ἐν, *en*, de κύκλος, *cercle*, et de παιδεία, *éducation* ou *instruction*, c'est-à-dire *instruction en cercle*. On dit aussi *Cercle des Arts et des Sciences*. Mais cette figure d'un *cercle* n'exprime qu'un espace qui sera toujours borné par la circonférence, ou qui, du moins, ne pourra être étendu dans une de ses parties sans l'être également dans toutes. Cette inexactitude dans la figure, jointe au préjugé que l'on a souvent contre le mot *Encyclopédie*, m'a engagé à changer la figure d'un cercle en celle d'un champ. Voyez aussi page 27 d'autres développements sur l'idée qu'on doit

C'est par les éclaircissements réciproques que les dénominations réfléchissent l'une sur l'autre; c'est par eux seuls que le plus de développement, par rapport au sujet qu'elles présentent peut être donné dans le plus petit nombre de mots ainsi employés. C'est le moyen de renfermer le plus d'idées possible dans le plus petit espace.

Les défauts dont est susceptible la dénomination correspondent avec les qualités qu'elle doit posséder. On peut dire qu'elle a un défaut lorsqu'elle ne possède pas quelqu'une des qualités que j'ai désignées comme requises, et ne peut, par conséquent, s'appliquer avec avantage à quelqu'un des buts ci-dessus mentionnés.

Toute dénomination prise isolément peut pécher par une de ces causes, l'*inexpression* ou la *mésexpression*.

J'ai déjà fait voir que l'objet d'un nom employé à désigner une branche d'art-et-science

---

avoir de ce champ, et les raisons qui m'ont engagé à dire *Branches d'art-et-science* au lieu de *Arts* et *Sciences*.

est de donner une idée de la nature, et pour cela du sujet ou de l'objet de cette branche, aussi correcte et complète que le puisse faire un si petit instrument; et cela de manière à donner une réponse vraie et claire, affirmative ou négative, à la question qu'on pourrait élever si telle autre branche doit ou ne doit pas y être comprise. Lorsque ce nom manque seulement de remplir ces buts, il est simplement *inexpressif*. Si au lieu de pécher seulement en ce qu'il ne donne pas cette idée instructive, il en présente une, à la vérité, mais que cette idée soit étrangère au sujet, et par conséquent, en autant qu'on la reçoit, erronée et délusive, dans ce cas il n'est pas seulement inexpressif, mais aussi *mésexpressif*.

Il est vrai qu'une dénomination, quelque inexpressive ou même mésexpressive qu'elle soit d'abord, finirait, après un long usage, par devenir en quelque sorte expressive. On ne peut nier cette observation, ni même y opposer de doutes, et c'est pour cela que des noms inexpressifs et même mésexpressifs au plus haut degré remplissent souvent, jusqu'à un certain point, les buts que l'on s'est proposés en les employant.

Voici donc un argument qui se présente fort naturellement. Si ce nom mésexpressif représente à celui à qui il est offert la branche d'art-et-science à laquelle il est appliqué, quel est l'inconvénient, s'il y en a, de cette mésexpression primitive ? Quoique l'idée qu'elle nous a donnée au premier abord fût erronée, celle qu'elle a transmise à la longue est pourtant correcte ; et, en effet, il serait aisé de faire voir qu'on est parvenu à donner des idées tout aussi correctes par des noms des plus inexpressifs, que par les noms le mieux adaptés aux objets qu'ils désignent.

Quelque plausible que paraisse cette objection, on peut y opposer une réponse aussi claire que décisive et satisfaisante.

En premier lieu, l'argument objecté suppose un certain temps, plus ou moins long, pendant lequel le nom mésexpressif donne l'idée d'un sujet tout différent de celui qu'il devrait représenter. Tant que cela dure, toute proposition dans laquelle entre ce nom est contradictoire avec lui-même ; et ce n'est qu'après un laps de temps plus ou moins long que la nouvelle idée, en déplaçant peu à peu la première, fait cesser

la confusion qui en résulte, confusion dont le moindre inconvénient serait de retarder les progrès du commençant qui cherche à se faire une idée du sujet qu'il étudie, si ces contradictions ne l'en rebutent au premier abord. Car combien ne faut-il pas souvent de temps pour former dans l'esprit d'un commençant, d'un jeune commençant surtout, la connexion des noms *Histoire naturelle*, *Philosophie naturelle*, etc., dont nous allons bientôt faire voir la més-expression, avec les différents sujets particuliers qu'on veut y comprendre?

Ensuite, comme je l'ai déjà fait remarquer, un autre but de ces dénominations est d'obvier aux doutes qui pourraient s'élever dans l'esprit de l'écolier sur l'étendue de la branche d'art-et-science qu'on lui présente. Mais, lorsque le nom est mésexpressif, par quelle règle peut-il résoudre ce doute? Le nom, considéré en sa signification primitive, la seule qui puisse se présenter à son jugement, loin d'y jeter la moindre lumière, ne lui donne que des idées fausses, et ce n'est qu'en avançant dans l'étude de la branche qu'il parviendra à rectifier cette erreur.

Pour donner des exemples de ce que je viens

de dire sur les défauts dont cette espèce de dénomination est susceptible, examinons maintenant les termes *Histoire naturelle*, *Philosophie naturelle*, et *Mathématiques*, tous trois en usage universel pour désigner trois des premières divisions du champ d'art-et-science.

Le terme composé *Histoire naturelle* désigne celle dont l'objet est la matière en général considérée dans son état naturel. Par état *naturel* on entend l'état où l'a laissée la nature [1] avant que l'art humain, dirigé par la science humaine, ne lui ait fait éprouver aucun changement.

Cet ensemble de tous les corps dans leur état naturel se compose d'abord de notre globe, ensuite de notre univers. Je dis d'abord de *notre globe*, les autres n'étant d'aucune importance pour nous, excepté par leurs rapports avec celui où nous vivons.

Dans notre globe la matière est sous la forme,

[1] *Nature*. Il est évident que ce n'est que pour me conformer à l'usage, si universellement adopté, de personnifier la cause de tous les effets produits sans l'influence humaine, que je me sers de cette expression inexacte.

ou de corps entièrement privés de vie, ou de corps doués de vie mais privés de sensation, ou bien de corps doués en même temps de vie et de sensation. Toutes ces premières divisions de la branche d'art-et-science en question sont assez correctement désignées par les termes *Minéralogie*, *Botanique* ou *Phytologie*, et *Zoologie*; tous trois termes compris chacun dans l'espace d'un seul mot, et tous en usage familier.

Et si on se sert du mot *Uranologie* ou même *Astronomie* pour désigner l'autre division de cette branche (dont l'objet est tous les corps modifiés dont nous pouvons avoir connaissance, et qui ne sont pas compris dans notre globe), on ne peut opposer de graves objections à la nomenclature ainsi donnée à ces premières divisions de l'Histoire naturelle.[1]

---

[1] Le mot Minéralogie seul n'a pas la fixité de signification qui serait à désirer, puisqu'il désigne quelquefois tout ce qui regarde les corps inorganisés, quelquefois ce qui regarde les caractères distinctifs seulement de ces corps. Ainsi dans la nouvelle table, j'ai désigné la première branche par le mot *Anorganologie*, et j'ai réservé le mot *Minéralogie* pour la seconde, qui lui est plus souvent attribuée.

Mais il n'en est pas ainsi du nom donné à l'ensemble de ces divisions. A l'époque où l'on forma la dénomination composée *Histoire naturelle*, le substantif *Histoire* était déjà approprié à la désignation de la branche d'enseignement dont l'objet était «les différents états des personnes et des choses, et les différents événements qu'on savait ou que l'on supposait avoir eu lieu dans les temps passés.» Le présent en était entièrement exclus, ou bien ce n'était que comme un point qui terminait l'histoire. En ajoutant à cette définition l'adjectif *naturelle*, on a pour signification primitive de cette dénomination «la relation naturelle des différents états des personnes et des choses, et des différents événements qui ont eu lieu dans les temps passés.» Or avec quelle justesse peut-on appliquer le terme *Histoire naturelle* ainsi défini aux différentes divisions si bien nommées *Uranologie*, *Minéralogie*, *Phytologie* ou *Zoologie*?

On donne ordinairement le nom de *Philosophie naturelle* [1] à la branche d'art-et-science

---

[1] La branche qui est ainsi désignée en Angleterre est plus communément appelée *Physique* par les philosophes français.

dont l'objet est *la matière en général, considérée par rapport aux modifications que lui fait subir l'art humain sous la direction de la science humaine*, en y ajoutant peut-être les propriétés qui ont été découvertes dans ces corps par le moyen des changements que leur a fait subir ce même art.

Prise en elle-même, la Philosophie (de φιλία, *amour*, et de σοφία, *sagesse*) est *l'amour de la sagesse*. En ajoutant à cette définition le mot *naturel*, on a l'*amour naturel de la sagesse*, qui devait être la signification primitive du terme *Philosophie naturelle*, avant que l'usage arbitraire ne lui ait attribué le sens qui s'y rattache aujourd'hui.

Je ne veux pas avancer ici ni même insinuer que l'étude de la Mécanique et de la Chimie n'offre pas des moyens de satisfaire à une affection aussi louable que l'amour de la sagesse; mais sans parler de la Rhétorique, de la Poésie ou des autres Beaux-Arts, l'amour de la sagesse ou la sagesse même peut tout aussi bien se manifester dans l'étude de la législation, ou dans celle de la morale privée, que dans l'étude des machines ou dans celle des différentes méthodes

de composer, décomposer et recomposer les parties élémentaires des pierres, plantes ou animaux.

L'objet de la branche d'art-et-science désignée sous le nom de *Mathématique* est la *quantité en général considérée isolément ou par rapport à la forme*. Par la *quantité* on entend l'espace occupé par la matière, abstraction faite de ses autres qualités ou propriétés.

La signification du mot *Mathématique* (de *μάθημα*, *ce qu'on peut apprendre*) comprend tout ce qu'on a appris ou qu'on peut apprendre. Ce terme désigne donc (dans sa signification primitive du moins) toute autre portion d'art-et-science comprise dans le système le plus étendu, aussi-bien que la branche particulière à laquelle un long usage l'a restreint dans ces derniers temps. Il comprend l'Art de la législation et l'Art du jeu d'épingles, comme la Géométrie et l'Algèbre.

Toutes ces trois dénominations sont donc inexpressives ; et les deux premières (*Histoire naturelle* et *Philosophie naturelle*), donnant continuellement une idée fausse de leurs objets,

sont, de plus, mésexpressives. Mais quoique elles énoncent toutes des propositions également fausses, ce vice ne produit pas, dans chacune d'elles, le même inconvénient.

L'emploi du terme *Mathématique* ne paraît point entraîner d'inconvénient pratique très grave; car les personnes qui ignorent entièrement la signification générale et primitive de ce mot n'en conçoivent pas une idée différente de celle que lui a attribuée l'usage particulier; et même, pour ceux qui la connaissent, cette signification primitive a été tellement dénaturée par l'usage, qu'elle ne peut se présenter que fort rarement à leur esprit.

Mais l'inconvénient de l'inexpression ainsi réunie à la mésexpression se manifeste d'une manière bien plus apparente et incontestable dans le cas de la *Philosophie naturelle.* Quelques personnes, par exemple, donnent ce nom à la même branche que d'autres appellent *Philosophie expérimentale*. Ces mots, tous les deux déplacés, doivent-ils ou ne doivent-ils pas être synonymes dans leur signification moderne? Aucune de ces dénominations ne donnant la moindre indication du sujet auquel on les ap-

plique, qui est-ce qui entreprendrait de répondre à cette question? Et il est assez clair que les significations primitives de ces mots ne fournissent point de données propres à nous faire résoudre cette difficulté.

L'Astronomie, par exemple (quoiqu'à bien parler, on doive la rapporter plutôt à l'Histoire naturelle, en tant qu'elle consiste en observations simples, sans leur application à la pratique), l'Astronomie est ordinairement regardée comme appartenant à la Philosophie naturelle; doit-elle donc être aussi rapportée à la Philosophie expérimentale? La lumière qui en provient, à la bonne heure; mais peut-on prendre pour sujets d'expériences les étoiles elles-mêmes, comme on peut le faire à l'égard des *étoiles de mer*.

Et la Chimie appartient-elle ou n'appartient-elle pas au domaine de la Philosophie naturelle? Oui, répondra tel auteur, car il la comprend sous cette dénomination. Non, répondra tel autre, car il ne l'y comprend pas. En tout cas n'appartient-elle pas à la Philosophie expérimentale? N'y a-t-il pas tout autant, pour ne pas dire plus, d'expériences dans l'étude de la

Chimie que dans aucune partie de la Mécanique, qu'on a plus particulièrement appelée *Philosophie expérimentale*.

Mais encore, pour décider la question si la Chimie doit ou ne doit pas être comprise dans la Philosophie naturelle, il est très évident qu'on ne peut se fonder ni sur la raison ni sur le plus ou moins d'analogie qui existe entre elles : ainsi les discussions que pourrait soulever cette difficulté seraient interminables ; car tandis qu'un de ces termes, la *Philosophie naturelle*, est non seulement inexpressif mais aussi mésexpressif, l'autre, la *Chimie*, par l'obscurité de son origine ne donne aucune indication de son sujet.

Quelques auteurs, comme je l'ai déjà dit, ne regardent pas la Chimie comme faisant partie de la Philosophie naturelle, parce que cette dernière branche avait été long-temps enseignée avant qu'on se fût occupé de la Chimie, dont on ne connaissait alors que quelques fragments épars ; ainsi dès qu'on se fut adonné à l'étude de cette nouvelle branche, elle fut regardée comme entièrement distincte et indépendante.

C'est ainsi que lorsque les limites de ces portions aussi considérables du champ d'art-et-science ne sont fixées que par l'arbitraire, l'idée que tout esprit en conçoit ne peut être que plus ou moins imparfaite et toujours erronée ou indécise.

Cherchons maintenant la source de ce vice si généralement répandu dans la Nomenclature scientifique. Elle me paraît se trouver dans la grande différence qui existe entre l'état actuel de ces branches d'art-et-science, et celui où elles se trouvaient lorsque, pour la première fois, on jugea convenable de lier dans l'esprit par un seul nom ce qu'on en connaissait. A cette époque, les différentes expériences et observations particulières faites sur une branche d'art-et-science, quoique nombreuses peut-être, n'ont dû être qu'isolées et éparses, et l'idée qu'on entretenait de leur ensemble n'a dû être que fort imparfaite. Ainsi, quand même le nom qu'on aurait choisi exprimât bien cette idée, ce qui n'a pu être que très rare, les connaissances plus exactes qu'on aurait acquises postérieurement sur le même sujet, en changeant cette idée, ont dû nécessairement rendre dès lors le nom impropre à leur désignation.

Prenons pour exemple la branche d'art-et-science qui porte encore le nom d'*Électricité*. La racine de ce mot tiré du grec signifie *ambre*; si on l'eût prise du latin, on aurait dit *Ambérisme*. On ne l'a ainsi appelée que parce que, au milieu du grand nombre des différentes substances qui, en subissant la même opération, présentent les mêmes apparences (savoir, d'attirer et ensuite de repousser les corps légers), le hasard fit que l'ambre fut la première où l'on découvrit cette propriété.

Le terme *Magnétisme* ne fut pas d'abord aussi impropre à désigner les phénomènes qu'il représente déjà depuis long-temps; mais cette signification a été beaucoup étendue par des observations postérieures. On a donné ce nom à la branche qui traite des propriétés qu'on a découvertes dans la substance minérale nommée en latin *magnes*, en français *aimant*, et que l'on croyait exclusivement possédées par ce minéral. Plus tard, on a trouvé, non seulement que cette propriété peut être transmise au fer (une des substances élémentaires de l'aimant), mais encore qu'elle appartient naturellement au nickel, autre substance métallique qui n'a de commun avec les deux premières que les

propriétés possédées par tous les métaux.

On voit donc que ces deux termes *Électricité* et *Magnétisme* n'expriment que très imparfaitement l'objet de la branche d'art-et-science à laquelle on les a appliqués, quoiqu'ils soient (surtout le dernier), jusqu'à un certain degré, caractéristiques et expressifs. Mais dans le mot *Galvanisme* nous avons l'exemple d'un nom qui n'a pas le moindre rapport avec les objets qu'il désigne. Un Italien nommé *Galvani* observa des phénomènes dans lesquels on ne trouva d'abord d'analogie avec aucune autre classe de phénomènes. On connaissait l'homme qui par sa sagacité et son génie les observa ou les découvrit; et ce fut d'après lui qu'on les appela d'abord les *Phénomènes observés* ou *découverts par Galvani*. Bientôt, pour abréger, les Philosophes naturels du jour les appelèrent *Galvanisme*.

Ce n'est pas dans la partie physique seule du champ d'art-et-science que l'on observe ces défauts dans la nomenclature; on pourrait de même en faire voir un grand nombre dans la partie éthique.

CHAPITRE II.

DES CLASSIFICATIONS EXISTANTES. — EXAMEN DE CELLE DE M. D'ALEMBERT.

J'ai fait voir dans le chapitre précédent les défauts des dénominations existantes lorsque leur objet n'est que la désignation simple des différentes branches d'art-et-science. Il faut maintenant les considérer comme devant être rapprochées l'une de l'autre, et, par leur arrangement méthodique, former un système de classification du champ entier.

Cette classification peut être présentée de deux manières différentes, soit par un discours suivi, soit en forme de table synoptique. Le premier a l'avantage de ne point mettre de limites à la matière qu'on veut y faire entrer, mais il offre l'inconvénient de ne pouvoir nous présenter les objets qu'il embrasse que l'un après l'autre ; et, pour peu que le discours soit long, on ne peut faire la comparaison d'une par-

tie avec une autre, sans la gêne et l'embarras continuels de tourner et de retourner les feuilles, et sans un pénible effort de mémoire. Le système en forme de table ou *table systématique* donne au contraire, au premier coup d'œil, une idée de l'ensemble du sujet et facilite la comparaison réciproque entre ses différentes parties; ces parties étant arrangées de manière à ce que l'œil puisse les parcourir, à toutes les occasions et dans tous les sens, avec la rapidité de la pensée. La table a l'inconvénient, il est vrai, de ne présenter qu'une quantité limitée de matières; mais, comme dans une carte géographique, il est rare que cette quantité ne soit suffisante pour le but que l'on se propose.

Avant Bacon, on a souvent tenté de classer les branches d'art-et-science connues alors: on les a présentées sous la forme de table systématique, aussi-bien que sous celle du discours suivi; mais le mérite de tous ces essais a été tellement éclipsé par celui qu'a présenté ce Philosophe anglais, qu'ils ne méritent plus d'être mentionnés.[1] Depuis Bacon, il n'a rien paru

[1] On pourrait en excepter peut-être l'*Arbre* attribué

qui puisse être comparé à sa classification, jusqu'à ce qu'un Français, d'Alembert, philosophe aussi distingué par l'étendue de ses connaissances que par les lumières qu'il a répandues sur tous les sujets dont il s'est occupé, eût présenté, dans le Discours préliminaire de l'Encyclopédie, son *Système figuré des Connaissances humaines*, qu'il accompagna en même temps d'un mémoire intitulé : *Explication du Système figuré des Connaissances humaines.* Ce tableau fut rédigé principalement, comme il le dit lui-même, d'après celui de Bacon. Dès que ce système parut, on fut tellement frappé des avantages que pouvait offrir un pareil travail, que, malgré ses défauts, il excita une admiration universelle.

Depuis d'Alembert, on n'a pas manqué d'apercevoir les nombreuses imperfections de son tableau; mais telle a été la réputation littéraire de cet auteur, que personne ne s'est encore ha-

---

d'ordinaire à Porphyrius, mais qui paraît être l'ouvrage de P. Ramée. C'est peut-être le premier exemple d'une méthode de division bifurquée, quoiqu'elle y soit encore très imparfaite. Je reviendrai plus tard sur ce tableau.

sardé à les critiquer ; et si, dans le but d'y remédier, on a essayé de proposer de nouvelles classifications, elles sont en petit nombre et bien loin d'avoir surpassé le *système figuré.*[1]

---

[1] Au moment de la publication du *Chrestomathia* en anglais, M. Bentham reçut le discours préliminaire du supplément de la nouvelle Encyclopédie britannique d'Édimbourg, par Dugald Stewart, daté du mois de décembre 1815. La préface de ce discours commence ainsi : « Lorsque je me »décidai à composer cette esquisse rapide d'une histoire de la »philosophie, depuis la renaissance des lettres, ma première »pensée fut de la faire précéder, à l'exemple de d'Alembert, »par un tableau général, composé des diverses branches des »connaissances humaines. Je pensais alors que l'esquisse d'un »tel tableau, tracé par le génie étendu de Bacon, et amélioré »par les corrections de son illustre disciple, devait donner »une beaucoup plus grande facilité pour adapter cette carte »intellectuelle à l'avancement actuel des sciences; et je me »flattais de plus que l'autorité accordée par les hommes à ce »résultat de leurs travaux réunis aurait fait recevoir avec »plus d'indulgence un semblable essai d'une main moderne; »cependant, après un examen plus réfléchi, je me vis forcé »d'abandonner ce dessein. Je commençai par concevoir »des doutes sur la justesse de leurs vues logiques, et je finis »bientôt par me convaincre que ces vues étaient essentielle»ment et radicalement fausses. Au lieu donc de chercher à »répandre encore des principes que je croyais erronés, je crus »plus convenable d'exposer leurs défauts les plus essentiels,

Le grand mérite de la table de d'Alembert consiste en ce qu'elle fut la première qui eût offert à la fois à la vue toutes les branches d'art-et-science connues à cette époque; mais en même temps on ne peut se dissimuler qu'elle ne pré-

---

» défauts qui, je l'avoue, sont beaucoup plus aisés à voir qu'à éviter. Les remarques critiques que j'aurai occasion de faire sur » mes prédécesseurs serviront assez à montrer pourquoi je me » suis abstenu de substituer une carte de mon invention à celle » à laquelle les noms de Bacon et de d'Alembert ont donné une » célébrité si grande et si bien mérité, et feront peut-être douter que le temps soit arrivé de hasarder, avec un espoir légitime de succès, une tentative aussi hardie. Si ces observations » préliminaires paraissent un peu longues, on voudra bien les » excuser en faveur de l'importance des questions qu'elles » embrassent et de la haute autorité des écrivains dont j'ose » combattre ici les opinions. » M. Stewart passe ensuite en revue quelques uns des défauts les plus frappants de la table de d'Alembert, et surtout sa division des sciences, d'après les trois facultés intellectuelles auxquelles il suppose que les différentes branches doivent être plus particulièrement rapportées. Ce savant professeur se trouvait donc occupé du même sujet, et en même temps, que M. Bentham. Le premier, craignant de lutter contre des philosophes aussi justement célèbres, s'est borné à exposer leurs erreurs; l'autre s'est hasardé à faire un nouvel essai dans le but d'y remédier, nonobstant le découragement que devait lui faire éprouver le mérite de ses prédécesseurs.

sente encore un grand nombre de défauts qui doivent nécessairement en diminuer beaucoup l'utilité. Mon dessein est d'essayer dans ce chapitre de les examiner en détail avant de proposer les moyens d'y remédier ; et, dans ce but, je crois qu'il serait convenable de les séparer sous les titres suivants :

Défauts,

1° Dans la désignation du sujet;

2° Dans le choix de la source première des divisions;

3° Dans la méthode de division;

4° Dans les noms des branches;

5° Dans les caractères distinctifs des différentes ramifications;

6° Dans la fréquence des répétitions;

§ 1er. DÉFAUTS DANS LA DÉSIGNATION DU SUJET.

Le champ d'art-et-science étant le sujet dont

il s'agit d'établir des divisions, je crois qu'avant d'examiner sous quel point de vue d'Alembert l'a envisagé, il conviendrait d'entrer dans quelques détails sur l'emploi respectif de ces deux mots *art* et *science*.

L'idée ordinaire qu'on entretient à ce sujet paraît être que, dans le champ immense de la pensée et de l'action, il existe un certain nombre de divisions marquées par des limites fixes et naturelles, dont les unes sont occupées chacune par un art seul sans aucun mélange de science, d'autres par une science seule sans aucun mélange d'art, et qu'il en est d'autres encore où il n'est jamais entré et ne pourra jamais entrer ni art ni science; et c'est sur de pareilles suppositions que sont fondées les questions telles que les suivantes: Combien y a-t-il d'arts? Combien de sciences? Telle chose, est-ce un art ou une science? c'est-à-dire: Tel mot désigne-t-il un art ou une science?

Mais nous allons voir que ces suppositions sont entièrement fausses: il n'existe pas un point dans le champ entier d'art et de science qui contienne l'un de ces deux objets à l'exclusion de l'autre. Partout où l'un se trouve, l'autre

l'accompagne ; toujours ils sont associés et liés inséparablement l'un à l'autre.

L'art est l'exécution d'une opération quelconque, mentale ou corporelle : la science est la connaissance des moyens de parvenir à cette exécution.

La langue latine offre l'avantage de comprendre ces deux termes dans le mot *disciplinæ*, de *disco*, j'apprends. Le mot français *discipline* est tiré de la même racine ; mais il ne peut guère être employé dans ce sens, à cause de la signification restreinte qu'on lui a donnée : j'ai été donc forcé de me servir toujours du terme reçu *Art-et-Science*, malgré les inconvénients qui résultent de l'emploi de cette expression composée.

Tout art a son objet, toute science a son sujet. Ainsi, la science de la Chimie, par exemple, a pour sujet *les propriétés élémentaires des substances qui exigent l'exercice de l'art humain pour les faire paraître*. De même l'objet de l'art de la Chimie est de faire paraître ces propriétés, ce qui ne peut se faire que sous la direction de la science correspondante. On pourrait voir de

la même manière la liaison intime de tout autre art avec sa science correspondante.

On ne peut rien faire qu'en tant que l'on sait comment le faire ; on ne peut rien savoir non plus qu'en tant que l'on aura pratiqué l'art de l'apprendre, c'est-à-dire que l'on aura fait certaines opérations nécessaires à l'acquisition de la science. Ainsi, à chaque branche de science correspond au moins une branche d'art, et il n'y a point de ligne exacte de démarcation entre les deux. Lorsque ce qui se fait est plus apparent que la connaissance nécessaire à l'exécution, on est porté à les désigner tous les deux par le mot *art :* lorsque la connaissance est plus apparente que la pratique, on les désigne d'ordinaire par le mot *science.*

Il n'y a point non plus de démarcation bien distincte entre l'art et la science d'une part, et la pratique non artificielle et la connaissance non scientifique de l'autre. L'Art et la Science en cheminant ensemble gagnent tous les jours sur le domaine inculte de la pratique non artificielle et de la connaissance non scientifique.

Nous en trouverons des exemples dans les branches nouvellement étudiées et connues sous les noms d'Électricité, de Galvanisme, de Géognosie, de Paléologie zoologique et phytologique. La Chimie même comprend, sous un nom ancien à la vérité, une masse immense de science entièrement neuve depuis quelques années. La Néphélognosie aussi (si l'on peut ainsi désigner la suite d'observations partielles qu'on fait depuis quelque temps sur les nuages) réclame maintenant une place dans le champ d'art-et-science. On voit aussi s'élever dans le domaine de l'Éthique, la *Statistique* et l'*Economie politique*, branches nouvelles qui traitent des sources de la population, des richesses et de la force des nations.

Tandis que de nouvelles branches d'art-et-science s'élèvent ainsi sans cesse et se rangent parmi les autres, il y en a, au contraire, qui s'en détachent à mesure que l'on reconnaît la fausseté de leur existence : telles sont, par exemple, l'Alchimie, mot qui désignait l'art de changer tous les métaux en or, quelquefois aussi l'art de composer une drogue ou panacée universelle propre à guérir toutes les maladies possibles, même les plus opposées l'une à l'autre ;

l'Astrologie, ou l'art de découvrir par l'observation des astres les événements futurs qui pourront influer sur la prospérité des habitants de la terre ; la Nécromancie, ou l'art de prédire l'avenir en s'entretenant avec les morts. On pourrait ajouter à cette liste une quantité de branches d'art-et-science dont les noms sont tous terminés en *mancie*, et dont l'objet est de prédire l'avenir en en tirant la connaissance de différentes sources toutes aussi peu capables de la donner.[1]

Tels sont les rapports qui me paraissent exister entre l'Art et la Science, ainsi qu'entre l'Art et la Science d'un côté et le reste du champ d'action et de pensée de l'autre ; rapports que le lecteur trouvera, je l'espère, assez exacts, et dont on ne voit la moindre indication, ni dans la table de d'Alembert, ni dans son explication.

Système figuré des Connaissances humaines

---

[1] Quoique l'absurdité de ces prétendus Arts ou Sciences eût été déjà reconnue avant d'Alembert, nous verrons cependant que cet auteur leur trouve une place dans sa table, en les y rangeant comme produits de la *Raison*.

est le titre sous lequel vient se ranger tout le contenu de sa table. La Poésie même, quoiqu'elle y soit donnée comme le produit principal de l'imagination, est comprise dans les branches des Connaissances humaines. Dans le même alinéa et quatre lignes après, il parle de cette table comme d'une *distribution généalogique* (*ou, si l'on veut, mappemonde*) *des Sciences et des Arts ;* et ce n'est qu'à cette occasion qu'il fait mention des arts dans le sujet général de son travail. Et quoiqu'il convienne que la fiction entre nécessairement dans l'idée qu'il faut avoir de la poésie, il ne présente pourtant nulle part ce mot comme le nom d'un art, mais seulement comme celui d'une branche de science.

Je viens de faire voir que le sujet du travail entrepris par d'Alembert consiste en l'Art et la Science toujours liés ensemble dans tous leurs embranchements : c'est donc sous ce nom qu'il aurait dû en faire mention dans le titre de son tableau, et non sous celui des connaissances seules, qui ne sauraient comprendre que les sciences à l'exclusion des arts.

Il paraît que le génie de d'Alembert s'est

abstenu d'exercer toute sa force sur cette difficulté. Son prédécesseur Chambers l'a voulu aborder dans la préface de son dictionnaire, mais sans aucun succès, comme on s'en convaincrait facilement en parcourant ce travail détaillé.

§ 2. DÉFAUTS DANS LE CHOIX DE LA SOURCE PREMIÈRE DE DIVISION.

Quelle est la source première des divisions de d'Alembert? Ce n'est pas la nature du sujet, la seule qui peut fournir des divisions claires et exactes, mais bien la nature des facultés humaines, qu'une singulière méprise lui fait considérer comme appartenant exclusivement aux diverses parties du sujet.

Cette méprise doit vraiment paraître bien étrange, s'il est vrai qu'on ne peut pas nommer une seule branche d'art ou de science à laquelle toutes les différentes facultés humaines ne puissent s'appliquer d'une manière ou d'une autre.

La liste qu'il donne ici des facultés humaines n'est composée que des trois suivantes: la Mé-

moire, la Raison, et l'Imagination. Si, à quelque autre occasion, on eût demandé à d'Alembert une liste de ces mêmes facultés, aurait-il donné celle-ci pour complète ? La Perception, par exemple, pour ne pas aller plus loin, ne l'aurait-il pas ajoutée et même placée avant la Mémoire ? Et, en effet, quoique d'Alembert ne nomme d'abord que ces trois facultés, il fait mention dans les ramifications ultérieures non seulement de la perception, mais encore de plusieurs autres.

Mais que sert-il de donner ici une liste de ces facultés, si elle n'est pas complète? Pourquoi en choisir ces trois, à l'exclusion de toutes les autres? Est-ce donc qu'il en est d'autres qui ne s'appliquent à aucune branche d'art-et-science? La faculté de perception ne peut-elle s'appliquer à l'Histoire naturelle, par exemple? S'il est vrai qu'il y a de pareilles facultés, cette vérité n'est certainement pas si manifeste et si incontestable qu'on soit dispensé d'en donner la preuve afin d'en convaincre le lecteur. Car comment la faculté rétentive, ou la mémoire, peut-elle recevoir des impressions extérieures, si ce n'est par le moyen de la faculté perceptive?

Nous verrons tout à l'heure que ces facultés ne peuvent nullement servir de base aux divisions du champ d'art-et-science, puisqu'elles sont également applicables à toutes ses parties. Cependant, puisque d'Alembert les a ainsi présentées, et que nous aurons souvent occasion de parler de toutes les différentes facultés de l'esprit, j'ai pensé qu'il serait utile d'en donner ici la liste suivante [1], qui paraîtra, j'espère, assez complète :

1re, *Perception*, ou faculté perceptive.

2e, *Jugement*, ou faculté judiciaire.

3e, *Mémoire*, ou faculté rétentive. Faculté de retenir une impression ou un jugement.

4e *Déduction*, ou faculté déductive, c'est-à-dire *raisonnement*. Faculté de déduire un jugement d'un autre ou de plusieurs autres jugements, c'est-à-dire de tirer une conséquence

---

[1] Cette liste ne comprend que les facultés *intellectuelles*, ou de l'esprit, à l'exclusion des facultés *sensitives* et de celles de la *volonté*.

d'une ou de plusieurs propositions, d'un ou de plusieurs jugements.

5e, *Abstraction*, ou faculté abstractive.

6e, *Synthèse*, ou faculté synthétique, c'est-à-dire *combinaison*. Faculté de réunir plusieurs jugements en un seul.

7e, *Imagination*, ou faculté imaginative. Faculté de rassembler, comme dans une image ou tableau, un certain nombre d'idées abstraites. Cette opération est une combinaison qui opère sur les produits d'une abstraction qui l'a précédée.

8e, *Invention*, ou faculté inventive. Faculté de former de nouvelles combinaisons d'idées abstraites, c'est-à-dire des combinaisons que personne n'a faites encore. L'invention est l'application de l'imagination à l'accomplissement d'un but particulier.

9e, *Attention*, ou faculté attentive. L'exercice de cette faculté paraît être un résultat de la volonté. C'est la faculté d'appliquer l'esprit à fixer une ou plusieurs des facultés ci-dessus

nommées, à leurs différentes opérations, pendant un certain temps et avec un certain degré de force.

10°, *Observation*, ou faculté observative. Cette faculté comprend la perception, la mémoire, le jugement, et souvent aussi le raisonnement, mis en œuvre par l'attention, et ordinairement dirigés à l'accomplissement de quelque but particulier.

11°, *Comparaison*, ou faculté de comparer. C'est une application faite de l'attention et du jugement. Dans ce cas l'attention se porte alternativement sur les sujets que l'on compare, afin de découvrir leurs rapports mutuels.

12°, *Généralisation*, ou faculté de généraliser. C'est un modification de l'imagination. Après que l'observation a fait découvrir une certaine propriété dans un ou dans plusieurs individus, on imagine, en généralisant, un nombre infini d'individus tous doués de la même propriété. C'est une combinaison faite par l'imagination et guidée par l'observation.

13°, *Induction*, ou faculté inductive. C'est une

espèce de déduction ou de raisonnement. Cette faculté s'exerce sur le résultat de la généralisation ; c'est un jugement qui prononce que la conformité qu'on a imaginée en généralisant a été réalisée dans le cas en question.

14ᵉ, *Analyse*, c'est-à-dire *division*, ou faculté analytique ; je parle de l'analyse logique ou noologique. C'est le contraire de la généralisation : une nouvelle séparation des objets que cette opération antérieure a réunis. En généralisant, on combine une suite d'individus ou de séries d'individus, en vertu de quelque propriété qu'on suppose leur appartenir en commun ; et l'on en forme un *ensemble*, ou réunion imaginaire, à laquelle la propriété commune sert de lien. En analysant, on divise et sous-divise cette réunion imaginaire, en donnant des noms correspondants à chacune des parties qu'on aura ainsi formées.

Il est une autre opération qui semble au premier abord précisément le contraire de l'analyse : c'est la *Synthèse*. La signification littérale de l'analyse est la *séparation ;* celle de la synthèse, le *rassemblement*. Si cette opposition était exacte, la synthèse et la généralisation

seraient synonymes, et pourraient être employées l'une pour l'autre; mais il n'en est pas ainsi: toute opération qui rassemble un certain nombre d'idées, quelque hétérogènes qu'elles soient, peut être nommée synthèse; mais l'analyse ne se fait que sur des idées en quelque sorte homogènes: son sujet est un genre qu'on divise en espèces, en sous-espèces, et ainsi de suite. La synthèse ne correspond à l'analyse que lorsque les idées qu'elle rassemble sont de nature à ce que cette opération puisse aussi recevoir le nom de généralisation.

La synthèse et l'analyse, la méthode synthétique et la méthode analytique, sont des locutions qu'on n'emploie que trop souvent sans y attacher de signification claire et déterminée. Ce que l'un appelle synthèse, l'autre l'appelle analyse[1].

15e, *Méthodisation* ou *arrangement*: faculté

---

[1] Young, par exemple, dans son excellent ouvrage sur la Philosophie naturelle, appelle *synthèse* l'opération qu'avec la plupart des auteurs nou nommons *analyse*, et son *analyse* est notre *synthèse*.

méthodique, ou tactique. Cette faculté arrange les objets auxquels elle s'applique en un certain ordre, propre à faciliter l'opération de presque toutes les facultés que je viens d'énumérer.

16e, *Distribution* ou faculté distributive. L'effet de cette opération est à peu près le même que celui de la division; mais il est produit d'une manière un peu différente. Le sujet de la division est considéré comme ne formant qu'un seul ensemble, qu'il s'agit de diviser en parties : la distribution n'opère que sur des objets déjà en état de séparation l'un de l'autre. Cette faculté ainsi que la division sont des instruments sur lesquels opère la méthodisation.

17e, *Communication*, ou faculté communicative. Les produits ou résultats des facultés ci-dessus nommées sont les sujets de la communication. La parole, l'écriture, la pantomime, sont autant d'instruments dont elle se sert.[1]

---

[1] Condillac (Logique, chapitre VII), ne nomme que six facultés, savoir : 1° Attention, 2° Comparaison, 3° Jugement, 4° Réflexion, 5° Imagination, et 6° Raisonnement. On

[1] Ayant ainsi présenté une vue générale des facultés de l'esprit humain, voyons maintenant les inconvénients qui résultent de l'emploi qu'on a fait de trois seulement, à l'exclusion de toutes les autres.

D'Alembert, par sa table, indique quelques branches d'art-et-science comme appartenant exclusivement au domaine de la mémoire, d'autres à celui du raisonnement, d'autres enfin à celui de l'imagination : nous allons voir combien peu cette distribution est exacte.

L'invention, la découverte[2], l'enseignement,

---

pourrait peut-être se faire un exercice utile en comparant cette liste avec celle que j'ai donnée ci-dessus, et observer si c'est dans la mienne que se trouvent quelques articles de trop, ou bien si celle de Condillac ne serait pas défectueuse, si, par exemple, il n'a pas *oublié* la *Mémoire* comme faculté.

[1] Pour mieux faire comprendre les opérations distinctes de ces différentes facultés, je voulais en ajouter ici des exemples; mais j'ai vu que cela m'entraînerait trop loin, et qu'ils ne pourraient trouver place que dans un traité séparé sur ce sujet.

[2] La découverte est, par rapport à la science, ce qu'est l'invention par rapport à l'art.

ou l'étude, mettent au contraire chacun en jeu les mêmes facultés dans chaque branche d'art-et-science, et non seulement dans chaque branche principale, mais encore dans chacun des plus petits rameaux. La méthodisation, par exemple, dans chacune de ces branches, est un des buts de l'invention et de la découverte; et à mesure que la méthode est produite, elle devient un instrument utile dans les mains de l'inventeur ou de l'observateur. De toutes les branches d'art-et-science, l'Histoire naturelle est celle qui a le plus exercé l'observation et la méthode.

L'apprenant, de même, quelle que soit la branche qu'il étudie, n'a besoin que de l'attention et de l'observation appliquées aux impressions et aux idées produites par la perception, le jugement, la mémoire et le raisonnement. Il n'a aucune occasion d'exercer l'abstraction, l'imagination, l'invention, la découverte, la méthodisation, ou la communication.

La situation de celui qui enseigne, outre les facultés nécessaires à l'apprenant, demande encore celle de la communication, et de plus celle de l'invention, en autant qu'il puisse se

trouver dans sa méthode quelque chose qu'il ait imaginé lui-même sans qu'aucun autre l'eût fait auparavant à sa connaissance.

Sans faire la moindre mention de ces distinctions, d'Alembert rassemble, sous le chef de l'Imagination, la Poésie, la Musique, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture et la Gravure, comme si l'imagination était toujours nécessaire à l'exercice de ces différentes branches d'art-et-science, sans qu'elle le fût jamais à aucune autre.

Mais qui est-ce qui ne reconnaîtrait que la faculté imaginative n'est nullement *nécessaire* à l'exercice des différents arts du musicien, du peintre, du sculpteur, de l'architecte ou du graveur? Ils en ont besoin, il est vrai, lorsqu'il s'agit de trouver quelque chose de nouveau; mais, dans ce cas, il n'y a rien en eux qui ne soit commun à tout autre artiste.

Aristote, par exemple, était observateur et inventeur; car, quoiqu'il l'ait si peu perfectionné, il a inventé l'art-et-science de la Logique, maîtresse de tout autre art-et-science. Bacon, de même, était observateur et inven-

teur, car il inventa l'art d'enseigner l'Histoire naturelle. Linné était observateur et méthodiseur inventif. Tous ces grands hommes ont donc beaucoup exercé la faculté de l'invention et par conséquent celle de l'imagination : quelqu'un d'entre eux a-t-il jamais été pour cela musicien, peintre, graveur ou architecte ?

Le mot *Raison*, dans la place que d'Alembert lui assigne, suffit pour envelopper le sujet entier d'un nuage. Si son objet eût été de porter partout la confusion et le découragement, ce mot n'eût été que trop bien choisi ; car, par sa nature même, il ne peut donner que des idées fausses ou embrouillées. Que veut-il désigner par ce mot Raison? Une des facultés, sans doute, de l'esprit humain, savoir celle du raisonnement, y compris le jugement. Mais ce mot Raison ne désigne d'ordinaire la faculté du raisonnement qu'aux occasions où celui qui parle en approuve l'exercice. Ainsi donc le nom donné à cette faculté, exprimant déjà une proposition implicite d'approbation de la part de celui qui parle, ne peut plus servir lorsqu'on veut présenter cette même faculté comme un objet d'improbation, ou seulement lorsqu'on veut éviter de marquer son approbation.

Sous le chef de la Mémoire se trouve rangé tout le domaine de l'Histoire naturelle, ainsi que celui de l'Histoire; et sous le titre Raison, le domaine de la Philosophie naturelle. Quant à cette distribution, il est vrai que dans la formation et la rétention des idées qui ont rapport à la Philosophie naturelle, on donne d'ordinaire beaucoup plus d'exercice à la faculté du raisonnement qu'à une autre qui est bien plus exercée dans l'Histoire naturelle. Mais quelle est cette autre faculté? Ce n'est pas la Mémoire, à laquelle Bacon, aussi-bien que d'Alembert, renvoient si souvent; mais bien la Perception, ou Appréhension, à laquelle ils ne renvoient jamais.

L'Histoire même, dans l'acception la plus restreinte et la plus commune du mot, savoir, *la relation des états de choses et des événements comme on les suppose avoir eu lieu dans les temps passsés*, l'Histoire, même dans ce sens limité, ne peut guère être attribuée au domaine de la Mémoire avec plus de justesse que l'Histoire naturelle ou la Philosophie naturelle. Il est vrai que toutes les générations successives ont dû presque exclusivement à la Mémoire toutes les notions qu'elles ont pu acquérir sur les événements avant l'invention

de l'art d'écrire. Mais, une fois qu'on eut exprimé par des signes permanents la description d'un événement ou d'un état de choses qui avait eu lieu à quelque époque antérieure, la faculté de la conserver ne dépendait pas plus de la Mémoire que la faculté de retenir le sujet de toute autre branche d'art-et-science. Le rapport, par exemple, entre l'acquisition des pouvoirs mécaniques et le sacrifice de la vélocité, ou la composition de l'eau ou de l'air, le principe d'après lequel tous les angles tracés autour d'un point donné sont équivalents à quatre angles droits ; tous ces objets n'exercent-ils pas autant la Mémoire que la description d'un combat ou de l'état politique d'un pays à telle époque déterminée ?

Il est une proposition à laquelle il paraît que ces deux philosophes n'ont pas fait attention, quoique personne ne puisse la nier dès qu'on la présentera. C'est que ce n'est pas le gouvernement intérieur et la communication internationale seuls qui ont leur histoire, mais encore toute autre branche d'art-et-science, l'Histoire naturelle, la Philosophie naturelle, la Poésie, la Musique, la Logique ; tout, en un mot. Si l'état de notre globe s'est présenté à différentes

époques sous diverses formes, par rapport à la guerre et au gouvernement, il en a été de même par rapport à la Mécanique, à la Chimie, à la Poésie, à la Musique et ainsi de suite; car à quelle partie du champ entier de la pensée et de l'action ne peut-on pas appliquer la distinction entre le passé et le présent?

Le titre *Ecarts de la nature* donné comme branche d'Histoire naturelle, sous le chef de la Mémoire, présente une tache qu'il serait peut-être bien d'effacer tout-à-fait. Il est d'autant plus étonnant que d'Alembert l'ait laissée subsister, que les terreurs qui s'étaient emparées des esprits du temps du Philosophe anglais avaient déjà perdu une grande partie de leur force lorsque d'Alembert s'occupait à former sa Table encyclopédique. Dans l'âge de Bacon (au commencement du dix-septième siècle) on s'alarmait de tout ce qu'on supposait extraordinaire, étant persuadé que tout prodige, s'il ne produisait le malheur, le prédisait au moins. Les esprits et les sorciers composaient alors une grande partie de la population, et les diables y entraient par occasion. Il n'y avait pas longtemps que Jean Dee, protégé par la reine Elisabeth, avait cessé son commerce avec ses

amis immatériels. Lilly se préparait aussi à l'intimité qu'il réussit à lier avec les siens. Le patron royal de Bacon se tenait toujours prêt à brûler les hérétiques, à pendre les sorciers, et à combattre les diables. Mais tous ces combats aériens avaient sans doute cessé du temps de d'Alembert.

Dans cette classe d'*Écarts de la nature*, d'Alembert rassemble, comme sous-divisions, les *Prodiges célestes*, les *Météores prodigieux*, les *Prodiges sur la Terre et sur la Mer*, les *Minéraux monstrueux*, les *Végétaux monstrueux*, les *Animaux monstrueux*, et les *Prodiges des Éléments*, comme autant de branches des connaissances humaines; et tout leur ensemble forme une division des produits de la Mémoire. Il me paraît que la plupart d'entre elles seraient bien mieux placées sous le titre de l'Imagination. Certes, on ne peut approuver beaucoup une classification où l'on mettrait d'un côté les hommes de taille moyenne, et où l'on rassemblerait de l'autre les grands avec les petits.

Selon l'ordre établi des choses, l'essai précède toujours la réussite, l'expérience en petit précède l'établissement en grand. Les différents



usages établis dans les arts, les manufactures et les beaux-arts ont dû nécessairement être précédés par des recherches expérimentales dans chacune de leurs parties. J'ai donc placé, dans ma nouvelle table, la Philosophie expérimentale avant la Technologie.

Il n'en est pas ainsi chez d'Alembert. Longtemps avant la Philosophie expérimentale se trouvent les produits achevés des arts avec leurs *et cetera* rangés sous l'Histoire naturelle. En même temps, le titre général *Mémoire*, s'il ne les indique comme produits de cette faculté seule, donne du moins à entendre que ce n'est que par son moyen que l'on peut connaître ou faire tout ce qui y a rapport.

Quelle suite d'idées a donc pu amener un déplacement aussi étrange? On peut tirer une réponse conjecturale des termes mêmes de la table. Il paraît l'avoir basé sur ce principe, que, dans tout exercice de l'art, on met en usage quelque produit de la nature.

Les arts et les manufactures sont, par conséquent, placés comme *usages* faits *de la nature*. Mais ne pourrait-on pas, du même droit, com-

prendre aussi la Poésie sous le chef de l'Histoire naturelle, et ses produits, un poëme dramatique par exemple, comme l'ouvrage de la mémoire, ou du moins comme appartenant en quelque sorte au domaine de cette faculté? car qu'est-ce que le cerveau qui l'a dicté, qu'est-ce que la plume qui l'a tracé, sans compter la noix de galle, le sulfate de fer et l'eau qui ont fourni à la plume les moyens de le tracer, que sont-ils, si ce n'est des produits de la nature? Quant à ce qui a pu faire placer l'Histoire naturelle comme branche de l'Histoire, il est évident que ce n'est que la mésexpression totale du premier de ces noms qui a pu faire rapprocher ainsi ces deux branches d'art-et-science, dont l'une est subordonnée à toutes les autres branches du champ entier.

On peut donc voir que, si deux de ces trois termes généraux (Mémoire et Imagination), quoique déplacés, sont néanmoins, jusqu'à un certain point, convenables à leurs buts, le troisième (Raison) les sépare, les embrouille et répand sur tout le tableau sa couleur fausse et délusive. Les deux premiers, tout simples qu'ils sont, furent l'ouvrage des logiciens. Ce fut le rhétoricien qui choisit celui de *raison*, ou plu-

tôt on peut y voir l'exemple d'un de ces nombreux termes que le poëte et le rhétoricien ont forgés de concert. Ils se sont réunis pour en faire une espèce de déesse, ennemie perpétuelle d'une autre déesse *Passion*, et quelquefois rivale incommode, quelquefois utile subordonnée d'une troisième déesse *Religion*, sœur aînée de la Raison. Ce ne sont pas de pareilles fables qui donneront jamais une instruction claire ou correcte.

§ 3. DÉFAUTS DANS LE SYSTÈME DE DIVISION.

J'aurai occasion de faire voir que le système des divisions *bifurquées* sur un Principe *exhaustif* est le seul qui soit parfaitement convenable au projet d'une table systématique d'art-et-science. Nous verrons que la méthode suivie par d'Alembert fait un contraste frappant avec la régularité et l'*omnicompréhension* qui caractérise le système des *bisurcations*.

Je ne m'arrêterai pas long-temps à détailler les preuves de l'existence de ce défaut dans le Système figuré. Un coup d'œil jeté sur la table les ferait apercevoir en un moment. Peu de mots suffiront pour les suivre dans la branche de la Mémoire.

Le tronc commun est l'*Entendement*. Il se ramifie en trois branches, *Mémoire*, *Raison* et *Imagination:* division trifurquée. Sous *Mémoire* se trouve *Histoire;* point de division. Sous *Histoire* sont *Histoire sacrée, ecclésiastique, civile, ancienne* et *moderne*, et *naturelle;* division quadri ou quinqué-furquée. Sous *Histoire naturelle, Uniformité de la nature*, *Ecarts de la nature* et *Usages de la nature*. Le titre *Uniformité* a sept branches; le titre *Ecarts* en a également sept, et à côté de celui des *Usages de la nature* on trouve *Arts*, *Métiers* et *Manufactures*: ici, point de division. Mais ensuite ce terme comprend neuf branches avec un *et cetera;* et chaque branche en a plusieurs autres, chacune avec son *et cetera.*

Cet exemple doit certainement suffire sans qu'il soit nécessaire de suivre, de la même manière, les irrégularités dans la division et sous-division des chefs Raison et Imagination.

§ 4. DÉFAUTS DANS LA DÉNOMINATION DES BRANCHES.

Je n'ai point observé d'autres exemples de ce genre de défauts que ceux qu'on peut attribuer au langage en général, et dont j'ai fait

voir les exemples les plus frappants dans le dernier chapitre. Ce sont, 1° l'Histoire naturelle ; 2° la Philosophie naturelle embrassant la Physique divisée en *générale* et en *particulière* (sans pourtant que l'une ou l'autre comprenne l'Histoire naturelle); 3° les Mathématiques.

D'Alembert entreprit de présenter une masse d'instruction relative à toutes les branches d'art-et-science que l'on considérait alors comme existantes. On ne doit donc s'attendre à trouver dans sa table que la collection des noms par lesquels on les désignait à cette époque, et on ne peut blâmer cet habile philosophe des défauts qui se trouvaient dans ces dénominations. Il ne paraît pas, au reste, qu'il ait rien ajouté à cette masse de défauts.

§ 5. DÉFAUTS DANS LES DISTINCTIONS DES BRANCHES.

On verra sous le titre suivant, des *répétitions*, des exemples de ce genre de défauts.

§ 6. DÉFAUTS DANS LA FRÉQUENCE DES RÉPÉTITIONS.

D'Alembert présente quatre fois de suite, comme dépendant de la mémoire, les diffé-

rentes classes de corps qui composent la surface de la terre : 1° sous le nom de *Météores;* 2° sous ceux de *Terre* et de *Mer;* 3° sous leurs noms respectifs, savoir *Minéraux*, *Végétaux* et *Animaux ;* et 4° sous le nom d'*Éléments.*

Ces mêmes objets se trouvent bientôt répétés encore quatre fois, c'est-à-dire en tant qu'ils présentent l'idée de quelque chose d'extraordinaire. Il ne voit pas que les mots *ordinaire* et *extraordinaire* ne sont que des termes relatifs, n'ayant aucun rapport aux objets mêmes, mais seulement à la position où ils se trouvent dans l'esprit du lecteur. Un objet, d'ailleurs, qui serait extraordinaire pour un siècle pourrait bien devenir tout-à-fait ordinaire pour le siècle suivant. Voici comme ces objets sont désignés cette fois : *Météores prodigieux*, *Prodiges sur la terre et sur la mer*, *Animaux prodigieux*, *Végétaux prodigieux*, *Minéraux prodigieux*, et *Prodiges des éléments.*

Non content de les avoir ainsi présentés huit fois de suite comme objets ou sujets de la Mémoire, on nous fait retrouver encore quatre fois ces mêmes êtres, placés comme objets ou sujets de la Raison ; car ce sont toujours les

mêmes, malgré les noms grecs qui leur sont donnés maintenant avec l'addition de la terminaison *logie*. Ainsi nous voyons les météores désignés par le terme *Météorologie*, et bientôt encore par celui d'*Aérologie;* les minéraux d'abord par celui de *Géologie*, ensuite par celui de *Minéralogie;* l'eau sous le titre d'*Hydrologie;* les végétaux sous celui de *Botanique;* les animaux sous celui de *Zoologie.*

Que sont les météores ou corps *metéoriques* (ce qui ne signifie ni plus ni moins qu'élevé), si ce n'est quelques uns des corps dont se compose la surface de la terre? seulement ils sont mêlés avec cette partie qui est principalement en état gazeux, et puis détachés à une distance plus ou moins considérable de la masse principale solide ou liquide. Les substances élémentaires de ces masses appartiennent par conséquent, dans des proportions différentes et variant sans cesse, aux trois classes animale, végétale, et minérale, que l'on appelle *les trois règnes.*

Nous voyons pourtant que d'Alembert met les météores au rang des sujets distincts d'Histoire naturelle, et leur assigne une place antérieure à celle qu'il accorde aux minéraux, aux végé-

taux et aux animaux. Il y ajoute ensuite les *éléments* comme classe distincte. Bien que l'on se serve encore de ce mot dans le langage vulgaire, on avait déjà depuis long-temps reconnu la fausseté des idées qui l'avaient fait naître. On sait que ces éléments étaient au nombre de quatre : *la terre*, *l'eau*, *l'air*, et *le feu*. La terre désignait toute masse de matière solide ; l'eau, toute masse de matière liquide, quoiqu'elle soit toujours la même que dans le premier cas ; l'air désigne encore cette même masse toutes les fois qu'on la considère en état de gaz ; quant au feu, c'est un mot auquel on n'a jamais attribué d'idée déterminée, mais dont on est dans l'usage de se servir toutes les fois qu'on voit sortir du même endroit et en même temps une quantité extraordinaire de lumière et de calorique ou chaleur.

Quelques personnes ont divisé en *ciel* et en *terre* le monde ou l'univers, c'est-à-dire tout ce dont nous pouvons avoir la moindre connaissance. La *terre* est le globe que nous habitons, et sous le nom de *ciel* on comprend tous les autres globes ou corps quels qu'ils soient. Telle paraît avoir été l'idée du philosophe pendant que la Mémoire présidait à son travail, car

il place d'abord l'Histoire céleste sans aucune division ; vient ensuite l'Histoire elle-même avec toutes ses différentes branches, celle des Météores, de la Terre et de la Mer, et ainsi de suite.

Il aurait donc dû suivre le même plan lorsque, sous la présidence de la Raison, il répète ces mêmes objets habillés à la grecque avec l'addition de la terminaison *logie*. L'Histoire naturelle n'étant point considérée comme science, mais seulement comme une espèce d'étude préparatoire à la science, c'est maintenant cette *Science de la Nature*, avec son synonyme *Physique particulière*, qu'il s'agit de diviser. En suivant donc le système qu'il s'était formé, il aurait dû la partager d'abord en Cosmologie et en Géologie, et sous ce dernier chef il aurait dû ranger la Météorologie, l'Hydrologie, la Minéralogie, et puis tous les autres *logies* de sa méthode. Mais au lieu de cela, ces objets se suivent l'un l'autre dans un ordre non seulement tout-à-fait hors de propos, mais encore si complétement *désordonné*, que s'il me fallait exprimer combien les quarante mots qui entrent dans cette partie de son système sont impropres et déplacés, un nombre pareil de pages ne me suffirait pas.

Il donne sept branches à la Science de la Nature ou Physique particulière : savoir, 1° Zoologie, 2° Astronomie physique (comme s'il y avait une Astronomie qui ne le fût pas), 3° Météorologie, 4° Cosmologie, 5° Botanique, 6° Minéralogie, 7° Chimie. Ainsi, avant de trouver un monde pour les placer, on présente d'abord les animaux de toute espèce, puis les étoiles, et puis les météores quels qu'ils soient ; et c'est la *Raison* qui fait faire tout cela ! Et lorsqu'enfin on trouve ce monde, on le place entre les animaux et les végétaux dont ils se nourrissent, sans compter que ces deux classes, si rapprochées par leur nature, sont encore séparées par toutes les étoiles et par tous les météores.

Frappé de cet arrangement si bizarre, j'ai cherché dans l'explication qui accompagne le système figuré quelque justification de cette espèce d'ordre ; le résultat de cette recherche a été de me faire voir que l'ordre suivi dans cette partie de l'explication est tout différent de celui qu'on donne aux articles qu'elle prétend expliquer, quoique l'auteur ait dit, page 233 : « La Physique particulière doit suivre la *même* » distribution que l'Histoire naturelle. »

Cette explication fournit une autre idée fort extraordinaire, sur laquelle on appuie beaucoup, puisqu'on la répète à chaque instant dans plusieurs pages : c'est que tant qu'on étudie l'Histoire naturelle (y compris tous les arts excepté les beaux-arts) sous la présidence de la Mémoire, on ne doit faire usage que des sens seulement ; mais lorsqu'on vient à étudier ces mêmes objets sous la présidence de la Raison, c'est alors que pour la première fois il faut faire usage de la faculté de la réflexion, et que tant que celle-ci travaille on n'a pas besoin des sens[1]. On pourrait à la vérité dire peut-être qu'on fait un peu plus d'usage des sens dans l'Histoire naturelle que dans la Physique, et que l'étude de celle-ci demande un peu plus de réflexion que l'étude de l'autre ; mais celui qui tenterait de rien faire en Histoire naturelle

---

[1] « De l'histoire, prise par les sens, des astres, de leurs mouvements, apparences sensibles, etc..... la réflexion a passé à la recherche de leur origine, des causes de leurs phénomènes, etc..... et a produit la science qu'on appelle Astronomie physique »........ « De l'histoire, prise par les sens, des vents, des pluies, etc..... la réflexion a passé à l'étude de leur origine, etc......»

sans aucun recours à la réflexion, ou de travailler en Physique sans se servir des sens, ne ferait assurément qu'un travail bien pénible.

Tels sont les points principaux sur lesquels le lecteur pourra prononcer un jugement sur cette table, si jamais de pareilles considérations peuvent être de quelque utilité réelle au genre humain. J'espère du moins que le lecteur qui aurait eu la patience de suivre jusqu'ici cette exposition admettra que si, à l'époque de la publication du système figuré, il y avait un besoin réel d'un pareil ouvrage, ce n'est pas celui de d'Alembert qui aurait satisfait à ce besoin.

CHAPITRE III.

DÉVELOPPEMENT DU SYSTÈME DE DIVISION BIFURQUÉE.

Dans le chapitre précédent, j'ai fait remarquer le système lâche et irrégulier de division que suit d'Alembert dans sa classification, et j'ai signalé en même temps le système de *bifurcation exhaustive* comme devant donner le plus de perfection au travail. Il me paraît nécessaire de développer ici cette méthode, ainsi que les raisons qui doivent la faire préférer à toute autre.

L'objet de ce travail étant de diviser le champ entier d'art-et-science, il faut nécessairement que l'ensemble des dernières ramifications comprenne toutes les parties de ce champ. Ainsi, chaque division qu'on en fait devra être *exhaustive*, si l'on peut se servir de ce mot, c'est-à-dire que la somme des parties devra être égale au tout divisé, et pour ainsi dire *épuiser* le con-

tenu de ce tout. Le meilleur système de division sera donc celui qui, par sa forme même, donnera la preuve de cette qualité exhaustive. C'est là le seul moyen d'être assuré de n'avoir point omis des parties renfermées dans le tout divisé, et d'avoir ainsi complété son travail et rempli le but annoncé.

Cette preuve ne peut être fournie qu'au moyen d'une division bifurquée où le signe de négation serait employé dans une branche de chaque paire et non dans l'autre; ce qu'on pourrait appeler la *formule contradictoire.* Cette méthode de bifurcation exhaustive, outre l'avantage de fournir la preuve de son *omnicompréhension*, en possède encore un autre très important, savoir de fixer l'étendue de chacune des branches, en établissant, d'une manière claire et distincte, les rapports mutuels des deux branches entre elles, ainsi que ceux qui existent entre chaque branche et le tout divisé. Les premiers sont des rapports de diversité et de séparation, les derniers sont des rapports d'identité et de coïncidence.

Afin de mieux faire comprendre l'esprit de cette méthode et les avantages qu'on en retire,

prenons pour exemple, dans la nouvelle table ci-jointe, la Posologie, ou branche d'art-et-science qui traite de la quantité des corps.

Il s'agit de diviser ce tronc en deux branches désignées par des noms qui donnent la preuve de leur *omnicompréhension*, et qui en fixent l'étendue respective d'une manière claire et distincte.

Afin d'atteindre ce but, il faut choisir quelque propriété possédée par une partie du tout, et non par l'autre, afin d'y pouvoir appliquer la formule contradictoire, et dire d'une branche, *Le sujet de cette branche est doué de cette propriété;* et de l'autre, *Le sujet de cette branche n'est pas doué de cette propriété.*

La propriété que j'ai choisie, dans l'exemple en question, est celle de la considération des rapports de la quantité avec la forme des corps; et je dis : La première branche d'art-et-science comprise dans ce tronc traite de la quantité relativement à la forme des corps, et le sujet de la seconde n'est que la quantité seule sans avoir égard à ses rapports avec la forme; ce que j'exprime par les mots tirés du grec *morpho-*

scopique, c'est-à-dire *forme-regardant*, et *alégomorphique*, c'est-à-dire *forme-non-regardant* : et je divise la Posologie en Posologie morphoscopique et en Posologie alégomorphique.

Il est évident que cette division est exhaustive, parce qu'on ne peut nommer de branche d'art-et-science qui soit du domaine de la Posologie, et qui ne soit pas comprise dans une de ces sous-branches. Elle est claire et distincte ; car rien de ce qui entre dans le sujet de la première ne peut entrer aussi dans celui de la seconde, et l'étendue du sujet de chaque branche se trouve ainsi exactement fixée.

Mais ces dénominations, formées uniquement pour remplir les buts systématiques, et qu'on pourrait, pour cette raison, appeler *noms systématiques*, sont *biépiques* (c'est-à-dire composées de deux mots), et, pour l'usage ordinaire, sont beaucoup moins avantageuses que ne seraient des noms monoépiques. Dans l'exemple que je viens de donner, le mot Géométrie désigne déjà la première branche ; et, quoique peu expressif ou même mésexpressif, on pourra continuer de l'employer, sans beaucoup de désavantage, comme synonyme du nom systéma-

tique *Posologie morphoscopique*. Pour désigner la *Posologie alégomorphique*, on se sert du mot *Arithmétique*, qui serait bien expressif; mais le sens de ce mot étant plus souvent restreint à une branche particulière de cet art-et-science, je lui substitue ici le nouveau nom *Arithmologie*.

On voit donc qu'à chaque division, après avoir donné aux branches leurs noms systématiques, il faut y ajouter un synonyme monoépique qui servira tant pour la désignation ordinaire de la branche que pour sa division ultérieure. Ces noms devront être, autant que possible, déjà en usage pour désigner ces mêmes branches.

Malheureusement le sens des termes existants est en général si peu fixe, qu'il est rare d'en trouver qui coïncident toujours avec le nom systématique de la branche en question. Dans le cas où cette coïncidence ne serait pas exacte, il faut former un terme nouveau, ou bien choisir parmi les noms déjà en usage celui dont le sens s'en rapproche le plus. Dans le premier cas, il ne dépend que de l'auteur de lui donner tel degré de fixité qu'il désire ; dans l'autre, le temps, peut-être, avec l'aide du synonyme sys-

tématique, qui sert d'*instrument de fixation*, pourrait à la longue parvenir à lui donner cette qualité si importante.[1]

Et quel avantage ne retirerait-on pas si jamais on parvenait à fixer ainsi le sens des mots, et surtout de ceux qui servent à la branche éthique, y compris la Politique et la Religion politique ! Quelle source de doute, d'erreur, de discorde, et même de disputes sanguinaires, n'éviterait-on pas ! Il paraît bien qu'on a maintenant une tendance générale vers ce but si désiré ; mais combien de siècles ne faudra-t-il pas avant qu'il ait atteint toute sa perfection !

---

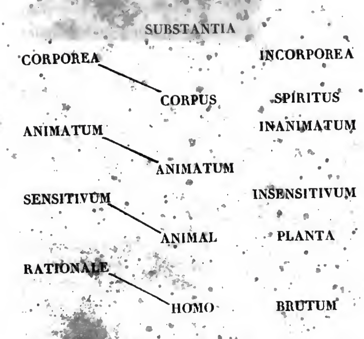
[1] Dans la nouvelle table, au sujet de laquelle je vais bientôt entrer dans quelques détails, on verra que les nouveaux noms sont tous tirés du grec. J'ai donné la préférence à cette langue à cause des facilités qu'elle offre pour les combinaisons et les changements de terminaison. C'est aussi la langue où l'on a été dans l'habitude de puiser toutes les fois qu'on a voulu donner des noms scientifiques, distincts et expressifs, surtout en Médecine, en Botanique, etc. On peut en voir des exemples dans la table alphabétique que j'ai ajoutée à cet essai, ainsi que dans le Dictionnaire étymologique de M. Morin, où sont rassemblés un grand nombre de termes scientifiques de toute espèce, dérivés de la langue grecque.

On pourrait demander pourquoi une division multifurquée ne réunirait pas tous ces avantages ; mais la réponse est claire : ce n'est qu'à la division bifurquée qu'on peut appliquer la formule contradictoire, formule qui seule donne la preuve de l'omnicompréhension de la division, et qui seule peut rendre les noms des branches fixes et définis.

Ce n'est pas non plus toute division bifurquée qui remplirait le but proposé. Si l'on n'y ajoute la preuve de l'omnicompréhension, les bifurcations n'offrent pas plus d'avantage que les divisions multifurquées, et pourraient devenir tout aussi incomplètes ; comme, par exemple, si l'on divisait la Physiurgie ou Histoire naturelle en Minéralogie et en Phytologie, en omettant la Zoologie, l'Uranologie, etc.

L'idée de cette méthode de division a été d'abord suggérée à l'auteur par un chapitre de la logique de Saunderson ; et, à peu près en même temps, dans un cours de logique où cet ouvrage servait de texte, on lui fit voir un exemplaire en manuscrit du tableau suivant, qu'on y appelait *Arbor Porphyriana*, et où l'on

voit l'exemple d'une division des êtres compris dans le mot latin *Substantia*.



Ce tableau deviendra plus clair en en modifiant ainsi la rédaction :

I. SUBSTANTIA est

vel *corporea*, vel *incorporea*,
viz. CORPUS ; viz. SPIRITUS.

II. CORPUS est

vel *vitale*[1], vel *non vitale*,
viz. VIVUM ;

III. VIVUM est

vel *sensitivum*, vel *insensitivum*.
viz. ANIMAL ; viz. PLANTA.

IV. ANIMAL est

vel *rationale*, vel *irrationale*.
viz. HOMO ; viz. BRUTUM.

Au premier coup d'œil, on verra que chacune des ramifications de cet arbre (qui semble devoir être attribué plutôt à Ramée[2] qu'à Por-

[1] *Vitale*. Dans l'original le mot *animatum* ne saurait s'appliquer au genre formé des deux espèces appelées *animal* et *planta*; c'est pour cela que j'ai cru convenable de le remplacer par les mots *vitale* et *vivum*.

[2] Selon Moréri (verbo *Ramus*), Pierre Ramée publia, en 1547, deux ouvrages sur la Logique, sous les titres d'*Institutiones dialecticæ* et d'*Aristotelicæ animadversiones*. Ses

phyrius,) est bifurquée ; et si on veut l'examiner d'un peu plus près, on verra que les divisions sont aussi exhaustives.

Plusieurs auteurs ont paru entrevoir les avantages d'une bifurcation exhaustive. Saunderson, J. Harris, Watts, Reid et Kaimes, etc., en font mention, quelquefois, il est vrai, pour la mettre en ridicule ; mais tous se sont abstenus d'en examiner les avantages. Dernièrement Lamarck et Decandolle s'en sont servis, à peu de chose près, pour classer les plantes de la Flore française, sous le nom de Méthode analytique. Mais le seul qui paraisse en avoir bien senti l'utilité, et qui l'ait adaptée à une partie importante des connaissances humaines, c'est Duméril, qui, dans sa Zoologie analytique, a classé les animaux en suivant rigoureusement la méthode des bifurcations, comme on le verra dans l'extrait que je ferai plus bas de son ouvrage.

livres furent condamnés, et il fut renvoyé de son professorat à l'âge de vingt-huit ans. Ennemi déclaré d'Aristote, il est surprenant qu'il ait pu, dans cette circonstance, se soustraire à la mort. Mais, étant aussi protestant, il expia les deux crimes à la fois dans le massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572.

Il reste maintenant à examiner jusqu'à quel point il conviendrait de poursuivre la division par bifurcation exhaustive. D'après ce que j'ai dit ci-dessus, la qualité exhaustive sera toujours utile dans la division de tout *ensemble* logique; et, pour que la division fournisse la preuve de cette qualité, il faut toujours qu'elle soit rédigée d'après les principes que je viens d'établir. Dans quelque branche que ce soit, plus on continuera cette division, plus on retirera d'avantage par la précision qu'elle ne peut manquer de donner aux idées que l'on conçoit du sujet. Mais il existe deux obstacles qui s'opposeront toujours à sa poursuite jusqu'aux dernières ramifications. D'abord, l'impossibilité de connaître toutes les parties de l'ensemble et de réunir dans la même table toutes celles que l'on connaît; ensuite le travail de la formation, de la communication, et de la perception de ces divisions, qui ne serait pas toujours compensé par le profit qu'on en retirerait.

Prenons pour exemple les plantes qui font le sujet de la Phytologie ou Botanique : on évalue à peu près à 50,000 le nombre des espèces plus ou moins connues de plantes, pour ne pas parler des variétés ; mais tout ce que le

botaniste le plus exercé connaît de leurs propriétés distinctives ne suffit pas pour distinguer nettement, d'après ce système, leurs points de ressemblance et de différence. Et, en supposant même, que dans le cours d'une année on parvînt à classer ainsi le grand nombre d'individus compris dans cette multitude d'espèces, et que cette classification fût complète et exhaustive, elle ne posséderait plus cette qualité l'année d'après. Quant à l'espace ; on voit d'abord combien il serait difficile de réunir dans un même tableau un système de division bifurquée dont les ramifications extrêmes seraient du nombre de 50,000, pour ne pas aller plus loin.

Ainsi, dans le cas de chaque branche, on continuera plus ou moins la division selon l'objet particulier que l'on se propose. C'est surtout de la division de la branche pneumatologique qu'il résulterait peut-être le plus d'avantage, parce que cette branche comprend principalement les opérations de l'esprit humain, et que les effets produits par cet instrument ne sont rien en nombre et en variété en comparaison de ceux que produit la nature.

CHAPITRE IV.

ESSAI D'UNE NOUVELLE CLASSIFICATION DES PRINCIPALES BRANCHES D'ART-ET-SCIENCE.

Le *bien-être* est directement ou indirectement, sous une forme ou sous une autre, le sujet de toute pensée et l'objet de toute action de la part de tout être connu, sensitif ou pensant; il en est constamment ainsi, et l'on ne peut donner de motif raisonnable pour qu'il en soit autrement.[1]

---

[1] La quantité ou le degré du *bien-être*, éprouvé dans une portion de temps, est en proportion directe avec la somme des plaisirs, et en proportion inverse de la somme des peines que l'on éprouve dans la même portion de temps.

Si une personne regarde la somme des plaisirs qu'elle éprouve dans une portion de temps comme considérable, et qu'elle mette hors de compte la somme des peines qu'elle éprouve dans la même portion de temps, elle est regardée comme étant dans un état de *bonheur*.

Ce principe admis, on peut dire que l'*Eudémonique*[1], dans quelqu'une des divisions dont elle est susceptible, ou dans toutes ses divisions, est l'objet de toute branche d'art et le sujet de toute branche de science. L'Eudémonique est donc l'art de contribuer en quelque sorte à l'acquisition du bien-être, et c'est la science qui fait voir comment il faut agir pour exercer cet art avec effet.

Si l'on compare les arts et les sciences à un

Si cette même personne regarde la somme des peines qu'elle éprouve dans cette même portion de temps comme considérable, et qu'elle mette hors de compte la somme des plaisirs qu'elle éprouve dans la même portion de temps, son état est regardé comme un état de *malheur*.

Si l'on n'est pas satisfait de cette définition du bonheur, on en trouverait de bien différentes dans les ouvrages de divers philosophes, dans le traité de James Harris, par exemple, qui a pour titre *le Bonheur*. Mais, d'après sa définition, qui se douterait qu'il existe du malheur dans ce bas monde?

[1] *Eudémonique*, de εὐδαιμονία, *bonheur*, dérivé primitivement de εὖ, *bien*, et de δαίμων, *génie*, *servi par un bon génie*.

édifice, l'Eudémonique en sera la salle commune ou point commun de réunion. Changez la figure, et chaque art, avec sa science correspondante sera une branche de l'arbre de l'Eudémonique.

Si ces remarques sont justes, ce n'est que comme *source de bonheur*, ou comme *préservatif contre le malheur*, que l'être, ou quelqu'une de ses modifications, peut avoir des droits à l'observation d'un homme.

Ainsi donc, l'Eudémonique étant le nom de cet art si universellement pratiqué, la poursuite du bonheur, on conviendra que *l'être* est un moyen essentiel sans lequel on ne peut aucunement poursuivre ni atteindre le but de cet art. L'être sensible est le seul siége du bonheur; l'être, quel qu'il soit, en est l'instrument universel. Pour parvenir à ce bonheur, sous quelque forme qu'il se présente, il est plus ou moins utile ou même nécessaire d'avoir plus ou moins de connaissance du siége du bonheur, ainsi que des êtres qui, dans chaque cas, peuvent lui servir d'instruments. Pour désigner toute portion de science que l'on peut avoir sur l'être considéré dans le plus d'étendue dont il est suscep-

tible, on s'est servi, depuis des siècles, du mot *Ontologie*.[1]

L'Eudémonique est l'art du bien-être; l'être est nécessaire au bien-être. L'Ontologie, comme science, marche donc de pair avec l'Eudémonique comme art.

L'art et la science se correspondant toujours dans toutes leurs ramifications, nous ne prendrons que la science pour sujet de nos divisions, et chaque opération que nous ferons sur elle pourra également s'appliquer à l'autre.

Ire Division, de l'Ontologie en Ontologie

---

[1] *Ontologie*, de ὢν, ὄντος, *l'être en général*, et de λόγος *discours*.

Quelque familier que soit ce mot *Ontologie*, l'usage en a tellement restreint l'emploi primitif, qu'il n'est plus exactement conforme au but actuel. Les philosophes qui ont voulu transmettre quelque instruction par ce mot n'ont considéré, dans ce cas, que les propriétés qu'ils regardaient comme pouvant être possédées par tous les êtres sans distinction, telles qu'*actualité*, *possibilité*, *nécessité*, *impossibilité*, *probabilité*, *improbabilité*, *certitude*, *simplicité*, *composition*, *pouvoir de cause*, *dérivation d'une cause*, et ainsi de suite.

Coénoscopique[1] ou[2] Coénontologie, et en

[1] *Coénoscopique*, de κοινὸς, *en commun*, et de σκοπέω, *je regarde*. Coénoscopique, *regardant ce qui est possédé en commun par plusieurs choses*. L'Ontologie coénoscopique serait donc la branche d'art-et-science qui a pour sujet les propriétés possédées en commun par tous les individus dont traite l'Ontologie, c'est-à-dire par tous les êtres.

[2] *Ou*. A cette occasion, et même à toutes les occasions où l'on veut éviter l'incertitude dans l'expression, la plupart des langues modernes offrent une imperfection très-embarrassante, dans la double acception de la conjonction alternative *ou*. Ce mot, placé entre deux substantifs, par exemple, peut exprimer deux idées bien distinctes : 1° que les deux substantifs sont deux noms donnés au même objet, et 2° qu'ils désignent deux objets différents. Ainsi, quand je dis que l'Ontologie est *ou* coénoscopique *ou* idioscopique, je veux faire entendre que les mots coénoscopique et idioscopique sont deux adjectifs qui distinguent les deux parties dans lesquelles je divise l'Ontologie; et quand je veux ensuite ajouter le mot Coénontologie, comme synonyme de l'Ontologie coénoscopique, je suis encore obligé de me servir de cette même conjonction, et de dire Ontologie coénoscopique, *ou* Coénontologie. Cette duplicité d'acception du mot *ou*, qui contribue si souvent à répandre l'ambiguité et le doute, est passée sous silence par les meilleurs grammairiens français, et à peine mentionnée dans le Dictionnaire de l'Académie. Elle fut signalée par les anciens grammairiens, et, d'après eux, Harris, dans son *Hermes*, distingue ces deux acceptions

Ontologie Idioscopique [1] ou Idiontologie.

L'Ontologie, sujet du champ entier d'art-et-science, peut se diviser en deux portions en y appliquant successivement les adjoints *coénoscopique* et *idioscopique*. La première traiterait des propriétés que l'on regarde comme pos-

---

par les épithètes *disjonctive* et *subdisjonctive*, qu'il donne successivement à cette conjonction : *disjonctive*, lorsque les deux mots qu'elle sépare sont les noms de deux choses différentes : *subdisjonctive*, lorsque ce sont deux noms du même objet. La langue grecque, comme le remarque Harris, est exempte de cette imperfection : ἤτοι, ἤ, est la conjonction *ou* dans son sens disjonctif; εἴτε, dans le sens subdisjonctif. La langue russe aussi, parmi les modernes, a le même avantage ; *ou*, dans le premier cas, se traduit par *ili* ; dans le second, par *inako*.

[1] *Idioscopique*, de ἴδιος, *en particulier*, et de σκοπέω, *je regarde*. L'Ontologie *idioscopique* est donc la branche d'art-et-science qui a pour sujet les propriétés appartenant en particulier à telles ou telles classes d'êtres.

Les mots κοινὸς et ἴδιος sont déjà introduits dans les langues modernes; le premier, dans *coénobite* ou *cénobite*, le second, dans *idiome*, *idiomatique*, *idiosyncrase*, et quelques autres peu répandus. Quant à la terminaison *scopique*, elle est déjà familière dans les mots *microscope*, *télescope*, *kaléidoscope*, et autres instruments d'optique.

sédées en commun par tous les êtres ; la seconde, de celles qui sont particulières à telle ou telle classe d'êtres.

La branche coénoscopique comprendrait cette branche de science si attrayante et en même temps si rebûtante, à laquelle on donne le nom formidable et souvent odieux de *Métaphysique*, aussi-bien que celui d'Ontologie. Tous les deux étant également indéterminés et inexpressifs, on pourrait leur substituer le mot *Coénontologie*. Toutes les autres branches d'art-et-science, sans distinction, se rapportent à l'*Idiontologie*.

Une division à peu près semblable s'est présentée à quelques philosophes modernes, quoiqu'ils l'aient exprimée sous de fausses dénominations. Ils donnent au mot *Philosophie* une acception à peu près égale à celle de l'Ontologie, et la divisent en deux branches ; l'une traite des *ressemblances* des corps, c'est-à-dire des propriétés possédées par tous les êtres en commun ; l'autre traite de leurs *différences*, c'est-à-dire des propriétés qui, n'appartenant qu'à telle ou telle classe particulière d'êtres, la font distinguer des autres classes.

Tous les êtres, de quelque nature qu'ils soient, étant compris dans une des deux classes appelées *matière* et *esprit*, nous avons pour

II° Division, celle de l'Idiontologie en Idiontologie Somatoscopique [1] ou Somatologie, et en Idiontologie Asomatoscopique [2] ou Pneumatologie [3].

Le sujet de la branche somatoscopique (c'est-

---

[1] *Somatoscopique*, de σῶμα, *corps*, ou *être matériel*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Asomatoscopique*, de l'α privatif, de σῶμα, *corps*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[3] *Pneumatologie*, de πνεῦμα, *esprit*, *être immatériel*, et de λόγος, *discours*. Dans leur sens primitif, le mot grec πνεῦμα aussi bien que le mot latin *spiritus*, d'où est dérivé *esprit*, correspondaient au mot français *haleine*. Dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit est déjà désigné par les mots ἅγιον πνεῦμα, et le sens de ce mot a été depuis étendu à tout être immatériel. En adoptant ce mot de Pneumatologie ou Pneumatique pour la désignation de l'Idiontologie asomatoscopique, il faudra discontinuer de leur donner l'acception mésexpressive qu'ils ont reçue tous les deux, et surtout le dernier. On appelle d'ordinaire *Pneumatique* la branche d'art-et-science qui regarde l'air et surtout ses propriétés mécaniques. Cette erreur provient de l'opinion qu'on entretenait autrefois de l'immatérialité de l'air.

à-dire *qui regarde les corps*) est la *matière*[1]; celui de la branche asomatoscopique (c'est-à-dire *qui regarde ce qui est sans corps*) est l'*esprit*, ce nom étant donné à toute cette classe d'êtres factices ou imaginaires qui, n'ayant point d'existence corporelle, ne peuvent être

---

[1] Le peu de fixité attaché, par différents auteurs, au sens des mots, *être*, *matière*, *esprit*, *corps*, *substance*, rend souvent vague et obscure toute phrase dont ils font partie. Voici le sens qu'il me paraît le plus convenable d'y attacher respectivement.

L'*être* désignerait, en général, tout ce dont nous pouvons nous faire la moindre idée, soit que sa nature la rende perceptible ou non à nos sens. La *matière* comprendrait tout l'ensemble des êtres dont l'existence nous est démontrée par quelqu'un de nos sens; et l'*esprit*, l'ensemble des objets dont nous ne pouvons avoir que l'idée. Chaque espèce de matière serait une *substance* lorsqu'on ne la considère que *chimiquement*, c'est-à-dire lorsque l'on considère les propriétés de ses parties élémentaires sans égard à son étendue. Toute portion limitée de matière, considérée sous le rapport de ses propriétés *mécaniques*, est un *corps*.

On se sert aussi du mot *esprit*, dans un sens tout différent de celui que je viens de lui donner; c'est lorsqu'on veut désigner la partie intellectuelle de l'homme, considérée sous le rapport de ses opérations et de ses facultés. L'*âme*

aperçus par nos sens[1]. Le mot *Physique*, dont la signification varie si fréquemment, selon l'auteur qui s'en sert, désigne souvent la branche somatoscopique; mais, comme par sa dérivation (de φύσις, nature) elle est inexpressive, et que, par l'usage, le sens qu'on doit y attribuer est fort incertain, je lui ai substitué le mot *So-*

est cette même partie considérée sous le rapport de ses sensations.

[1] Sous le nom de *matérialistes* on désigne une secte de philosophes dont Priestley faisait partie, et selon lesquels il n'existe point d'être, tel que l'*esprit*, isolé de la matière; et ce qu'on appelle d'ordinaire *esprit* n'est pour eux qu'un assemblage de quelques-unes des propriétés dont certaines portions de matière sont douées. Un des plus grands défauts dont un système de classification est susceptible, c'est d'être basé sur une proposition qui serait regardée comme fausse par quelque classe d'hommes; car alors son utilité serait nulle pour ces hommes. Mais un léger changement de phrase suffirait à cette occasion pour adapter la classification aux principes des matérialistes. On pourrait dire que la Pneumatologie regarde les corps doués de cette réunion de propriétés, nommée *esprit*, considérés sous le rapport seul de ces propriétés, et que la Somatologie regarde les corps considérés sous tous les rapports, excepté sous celui des propriétés appelées *esprit*.

matologie, qui est parfaitement expressif. Le nom de *Pneumatologie*, que j'ai donné à l'autre branche, est déjà en usage dans ce sens, ainsi que celui de *Psychologie*; mais celui-ci, par sa dérivation, est beaucoup moins expressif.[1]

IIIe Division, de la Somatologie en Somatologie pososcopique[2] ou Posologie, et en Somatologie poioscopique[3] ou Poiosomatologie.[4]

---

[1] *Psychologie*, de ψύχος, *l'âme d'un homme*, et de λόγος, *discours*. Le mot ψύχος signifiait originairement *papillon*. C'est peut-être cette dérivation qui s'est présentée à l'esprit de l'empereur Adrien lorsque, sur son lit de mort, il fit à son âme cette célèbre apostrophe : « Animula vagula, « blandula, etc. »

[2] *Pososcopique*, de πόσος, *qualité*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[3] *Poioscopique*, de ποιὸς, *qualité*, et de σκοπέω; *je regarde*.

[4] *Poiosomatologie*, de ποιὸς, *qualité*, de σῶμα, *corps*, et de λόγος, *discours*.

Pour exprimer ici la preuve de l'omnicompréhension de cette division par des adjectifs monoépiques, il s'est présenté une difficulté à laquelle il serait, je crois, difficile de

En considérant la matière, on peut se borner à la *quantité*, propriété commune non seulement à la matière, mais encore à tout espace limité non-occupé par la matière; ou bien on peut faire entrer, en même temps, la considération des autres propriétés ou qualités de la matière. De là, cette division de la Somatologie en *pososcopique* (c'est-à-dire *quantité regardant*), et en *poioscopique*, (c'est-à-dire *qualité regardant*.) La première de ces branches est ordinairement désignée par le mot *Mathématique*, dont j'ai déjà démontré la mésexpression, et que, pour cette raison, je propose de remplacer par le mot *Posologie*.

L'autre branche est celle que paraissent avoir eue en vue certains auteurs, et à quelques occasions, lorsqu'ils se sont servis des termes va-

---

remédier; car, quoique la première branche ne renferme que la *quantité*, cette propriété n'est pas entièrement exclue de la seconde branche, comme on peut le voir dans l'explication donnée dans le texte; ainsi la distinction entre ces deux branches n'est pas exprimée aussi exactement qu'on pourrait le désirer par les mots *Pososcopique* et *Poioscopique*.

gues et inexpressifs *Physique* [1], *Philosophie naturelle* [2], auxquels je substitue le mot *Poiosomatologie.*

IVe Division, de la Posologie en Posologie morphoscopique [3] ou Géométrie [4], et en Posologie alégomorphique [5] ou Arithmologie. [6]

Cette division est fondée sur les rapports de

---

[1] *Physique*, de φύσις, *nature*. Voy. ce mot à la table alphabétique à la fin de cet Essai.

[2] *Philosophie naturelle*. Voy. chap. I, pag. 12 de cet Essai.

[3] *Morphoscopique*, de μορφὴ, *forme*, et de σποχέω, *je regarde*.

[4] *Géométrie*, de γῆ, *terre*, et de μέτρον, *mesure*. Si jamais on voyait quelque utilité à donner à cet art-et-science une dénomination plus expressive, on garderait le terme *Géométrie* pour l'art-et-science de l'*Arpentage*, ou *mesure de la terre*, branche de la Cosmographie; et on exprimerait la Posologie Morphoscopique par la dénomination *Morphologie.*

[5] *Alégomorphique* de l'α privatif, de λέγω, *je parle*, et de μορφὴ, *forme*.

[6] *Arithmologie*, de ἀριθμὸς, *nombre*, et de λόγος, *discours*.

la quantité avec la forme. Le sujet de la branche morphoscopique (c'est-à-dire *forme-regardant*) est la quantité dans ses rapports avec la forme, celui de la branche alégomorphique (c'est-à-dire *forme-non-regardant*) est la quantité seule indépendamment des rapports qu'elle pourrait avoir avec la forme.

J'ai laissé à la première branche la dénomination usitée *Géométrie*, quoiqu'elle n'exprime qu'imparfaitement son sujet; mais l'idée qu'elle donne n'étant pas absolument fausse, et la signification qu'on lui attribue habituellement ne variant pas beaucoup, il m'a paru qu'il n'y aurait pas assez d'avantage à lui en substituer une autre plus expressive. Cette branche renferme la *Trigonométrie* [1], ou art de déterminer, d'après certaines données, la quantité d'espace que renferme un triangle; la *Goniométrie* [2], ou art de mesurer le degré d'ouverture d'un angle, etc.

---

[1] *Trigonométrie*, de τρίγωνος, *triangle*, et de μέτρον, *mesure.*

[2] *Goniométrie*, de γωνία, *angle*, et de μέτρον, *mesure.*

Quant à la seconde branche, on lui donne quelquefois le nom d'*Arithmétique*, terme expressif, puisque les différentes modifications de la quantité, indépendamment de la forme, sont celles dont est susceptible le *nombre*, en grec ἀριθμος. Mais, comme on a le plus souvent restreint le sens du mot Arithmétique à une des branches seulement de cet art-et-science, j'ai cru qu'il serait mieux de lui substituer, dans le cas actuel, le mot *Arithmologie*.

Lorsqu'unequantité est désignée par un seul chiffre ou par un seul rang de chiffres, quelque long qu'il puisse être, pourvu qu'il ne soit pas interrompu, la valeur de cette quantité est regardée comme connue par elle-même; car toute conception qu'on en peut avoir est transmise à l'esprit d'une manière directe.

Lorsqu'au contraire une quantité est désignée par deux ou plusieurs chiffres ou rangs de chiffres séparés par d'autres espèces de signes, la valeur de cette quantité n'est pas encore connue directement; elle ne l'est pas assez pour les usages pratiques, jusqu'à ce que cette expression composée soit transformée ou comme traduite

en une expression simple formée d'un seul rang de chiffres sans l'intervention d'autres signes. Toute opération d'Arithmologie a pour objet de remplacer une expression composée par une expression équivalente simple, comme je viens de le décrire.[1]

V[e] Division, de l'Arithmologie en Arithmologie gnostosymbolique [2] ou Arithmétique, et en Arithmologie agnostosymbolique [3] ou Algèbre.

Pour la désignation des nombres, on a trouvé dernièrement un avantage considérable à se servir, outre les chiffres, et même quelquefois

---

[1] Les fractions vulgaires, lorsqu'elles sont réduites à leurs termes les plus simples possibles, doivent être regardées chacune comme un chiffre. On pourrait, au reste, les réduire en chiffres qui se placeraient à la suite du rang de nombres entiers en se servant de fractions décimales.

[2] *Gnostosymbolique*, de γνωστὸς, *connu*, et de σύμβολον, *signe*.

[3] *Agnostosymbolique*, de l'α *privatif*, de γνωστὸς, *connu*, et de σύμβολον, *signe*.

au lieu des chiffres, de signes d'une autre espèce qui ne varient pas dans leur signification selon leur ordre relatif comme le font les chiffres. On a, depuis long-temps, tiré des lettres de l'alphabet ceux de ces signes qui peuvent être traduits en signes numériques; mais comme ils ne peuvent transmettre à l'esprit, d'une manière directe, l'idée de la valeur d'un nombre, sans une opération ultérieure qui les transforme en un seul chiffre ou rang de chiffres, on peut dire que la valeur de ces signes est inconnue. De là, cette division de l'Arithmologie en *gnostosymbolique* (c'est-à-dire *à signes connus*), et en *agnostosymbolique* (c'est-à-dire *à signes inconnus*), suivant que l'on se sera servi, pour l'expression des nombres, de chiffres seulement, ou qu'on aura employé en même temps ces signes inconnus. La première branche est celle qui est désignée le plus souvent par le nom d'*Arithmétique*. La seconde a reçu le nom d'*Algèbre*, mot dont l'origine arabe est enveloppée d'un nuage qu'il serait difficile de dissiper; mais son usage étant bien établi, il est devenu par cela même en quelque sorte expressif, et il n'y aurait pas beaucoup d'inconvénient à continuer de l'employer pour la désignation de cette branche.

Pour revenir à la Poiosomatologie, on peut considérer la matière, sujet de cette branche: 1° dans l'état où l'a laissée la nature avant aucune opération de la part de l'homme [1];

---

[1] Il se présente ici une difficulté qu'on éprouvera plus ou moins dans toute division d'entités logiques ou imaginaires, c'est la presque impossibilité de tirer la ligne qui en distingue nettement les deux branches; car, pour étudier les objets dans l'état où nous les présente la nature, si le secours de l'art humain n'est pas toujours absolument nécessaire, du moins il facilite cette étude. Pour connaître, par exemple, la structure intérieure d'un animal, il faut nécessairement le disséquer, et même pour en connaître la forme extérieure, il faut savoir en décrire les parties, afin de les comparer avec les parties correspondantes d'autres animaux. Dans le cas actuel cette difficulté se dissipera jusqu'à un certain point si l'on se rappelle ce que j'ai dit sur les rapports respectifs des mots *art* et *science*. On pourrait expliquer la distinction entre l'Anthropurgie et la Physiurgie, en disant, que l'art de la Physiurgie est l'*art* d'observer les propriétés des corps dans leur état de nature, et la *science* ou connaissance des propriétés qu'ils possèdent dans le même état, c'est-à-dire avant que l'art humain ne les ait modifiés dans le but de les adapter plus directement à son usage; et que dans l'Anthropurgie, dont l'objet est de produire ces modifications, on peut distinguer deux arts et deux sciences, tous il est vrai intimément liés l'un à l'autre à chaque pas que l'on fait dans leur étude. Ce sont, 1° la science des moyens qu'il

2° par rapport aux modifications qu'elle éprouve de la part de l'art humain guidé par la science humaine. De là la

VIe Division, de la Poiosomatologie en Poiosomatologie physiurgoscopique[1] ou Physiurgie, et en Poiosomatologie anthropurgoscopique[2] ou Anthropurgie.

La dénomination *Histoire naturelle* est en usage, comme synonyme de la Poiosomatologie

---

faut employer pour produire les modifications en question, et l'art d'apprendre ou de connaître ces moyens; 2° la production de ces modifications, et la connaissance des propriétés et des phénomènes que cet art met au jour. Dans la Physiurgie, la science étant plus apparente que l'art, cette branche a été rangée presque toujours au nombre des sciences. L'Anthropurgie au contraire a été placée le plus souvent au nombre des arts, la science étant dans ce cas d'une moindre importance que l'art correspondant.

[1] *Physiurgoscopique*, de φύσις, *nature*, de ἔργον, ouvrage, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Anthropurgoscopique*, de ἄνθρωπος, *homme*, de ἔργον, *ouvrage*, et de σκοπέω, *je regarde.*

physiurgoscopique. C'est à cause de sa més-expression totale, dont j'ai déjà démontré les inconvénients pratiques, que je lui ai substitué le mot *Physiurgie*.

La seconde branche de la Poiosomatologie a reçu les dénominations encore plus mésexpressives *Physique* et *Philosophie naturelle*, prises chacune dans un des différents degrés d'étendue qu'on leur a donnés. Je les remplace de même par le mot *Anthropurgie*.

VII[e] Division, de la Physiurgie en Physiurgie exocosmoscopique[1] ou Uranologie[2], et en Physiurgie épicosmoscopique[3] ou Epicosmologie.[4]

---

[1] *Exocosmoscopique*, de ἐξ, *dehors*, de κόσμος, *notre monde*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Uranologie*, de οὐρανὸς, *ciel*, *corps céleste*, et de λόγος, *discours*.

[3] *Epicosmoscopique*, de ἐπὶ, *sur*, de κόσμος, *notre terre*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[4] Cette division de la Physiurgie est parfaitement exhaustive, puisqu'on ne peut nommer d'art ou science physiurgique

J'ai déjà observé que tous les corps, dans leur état naturel, peuvent être assez bien partagés, relativement à leur importance pour

---

qui ne soit compris dans l'une ou l'autre de ces deux branches; et pour les *êtres mêmes* qui font le sujet de cet art-et-science, cette division est tout aussi distincte; rien de ce qui est sur terre ne pouvant être en même temps au dehors de la terre *. Mais il n'en est pas ainsi de l'art-et-science qui en traite, puisqu'il y a de certaines propriétés, comme l'*étendue*, le *mouvement*, etc., qui appartiennent également à l'une et à l'autre classe. Il serait facile d'obvier à cet inconvénient en divisant la Physiurgie d'abord en *coénoscopique* (c'est-à-dire *regardant les propriétés appartenant en commun à tous les êtres en état de nature*), et en *idioscopique* (c'est-à-dire *regardant les propriétés particulières à chaque classe de ces êtres*), et ensuite en sous-divisant la branche idioscopique comme ci-dessus en *exocosmoscopique* et en *épicosmoscopique*. Il en est de même de chaque division faite d'après la nature des êtres. Mais alors, dira-t-on, pourquoi ne pas toujours exprimer cette division dans la table? C'est que par sa fréquente répétition elle l'alongerait beaucoup; inconvénient plus grand que celui que l'on éprouverait par son omission, vu que la division est toujours exhaustive et qu'on a rarement besoin de traiter séparément des propriétés communes aux deux branches de la division sans

* Par le mot terre j'entends toute la masse de matière qui la compose, soit solide, soit liquide, soit en état de gaz.

nous, en deux classes, dont l'une comprendrait notre terre seule, et l'autre tout le reste des corps dont nous pouvons avoir connaissance, et qui ont reçu le nom de *corps célestes*, en grec *uranos*. La Physiurgie, ou science qui en traite, serait donc aussi divisée en deux branches, dont la première comprendrait tout ce qui regarde notre terre considérée isolément, sans aucun rapport au reste de l'univers; la seconde aura les corps célestes pour sujet, y compris ce qui regarde notre terre considérée comme corps céleste.

La première branche est très bien désignée par le mot usité *Uranologie*. Elle comprend l'*Astronomie*[1], qui dans son acception vulgaire lui est quelquefois synonyme, mais qui semble restreinte plus souvent et avec plus de justesse à la partie posologique, qui traite de la dis-

traiter en même temps de celles qui sont particulières à chacune. Il est des cas pourtant où j'ai cru convenable d'exprimer cette division; c'est, 1° dans celui de l'Ontologie, 2° dans l'Anorganologie, 3° Zoologie, et 4° Phytologie.

[1] *Astronomie*, de ἄστρον, *étoile*, et de νόμος, *loi*.

tance respective et des mouvements des corps célestes; l'*Uranographie*[1], c'est-à-dire tout ce que nous connaissons ou que nous supposons de leur forme et de leur composition, y compris l'apparence qu'ils présentent à nos yeux; la *Cosmogonie*[2] ou l'histoire de leur formation, connue ou supposée, la *Cosmologie*[3], mot qui, tout impropre qu'il est à cet usage, sert souvent pour désigner ce qui regarde notre terre considérée comme corps céleste, branche que l'on pourrait appeler *Uranologie cosmologique*.

VIII[e] Division, de l'Épicosmologie en Épicos-

---

[1] *Uranographie*, de οὐρανὸς, *ciel*, et de γράφω, *je décris*.

[2] *Cosmogonie*, de κόσμος, *univers* ou *monde*, et de γόνος, *origine*, *formation*. Le mot κόσμος en grec, *mundus* en latin, *monde* en français, a été appliqué indistinctement à tout l'univers et à notre monde en particulier; je crois qu'il serait convenable de le restreindre à la dernière acception. Le mot οὐρανὸς en grec, *univers* en français, désignerait l'ensemble des corps célestes. La Cosmogonie serait donc appelée *Uranogénie*.

[3] *Cosmologie*, de κόσμος, *monde*, et de λόγος, *discours*.

mologie abioscopique[1], ou Anorganologie[2], et en Épicosmologie embioscopique ou Embiologie.

Cette division est fondée sur la propriété appelée *vie*, que ne possèdent pas les corps faisant le sujet de la première branche, et que possèdent, au contraire, ceux qui font le sujet de la seconde.

Il règne une grande confusion dans les termes employés à la désignation des branches d'art-et-science qui ont pour sujet les corps privés de vie ou inorganisés. Pour exprimer la Physiurgie abioscopique en général, on s'est servi quelquefois du terme *Minéralogie*[3], quelquefois

---

[1] *Abioscopique*, de l'α privatif, de βίος, *vie*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Anorganologie*, de l'α privatif, de ὄργανον, *organe* (ce nom étant donné aux différentes parties des corps vivants), et de λόγος, *discours.*

[3] *Minéralogie*, de mineralia, *minéraux*, et de λόγος, *discours.*

de ceux de Géologie[1], de Cosmologie, ou même de Géognosie[2] ; mais, dans ces cas, on a beaucoup étendu la signification ordinaire de ces mots. Pour éviter les inconvénients de ces variations, j'ai donné à cette branche le nouveau nom d'*Anorganologie*.

IXe Division, de l'Anorganologie en Anorganologie coénoscopique[3] ou Coénanorganologie, et en Anorganologie idioscopique[4] ou Minéralogie.

Dans la première branche de cette division, on considère les propriétés générales des corps inorganisés ; dans la seconde on ne considère que les propriétés distinctives des espèces. Le terme *Minéralogie*, que j'ai adopté pour la seconde branche, n'est pas bien expressif; mais étant déjà en usage, j'ai cru convenable de le laisser.

---

[1] *Géologie*, de γῆ, *terre*, et de λόγος, *discours*.

[2] *Géognosie*, de γῆ, *terre*, et de γνῶσις, *connaissance*.

[3] *Coénoscopique*. *Voyez* page 77, note 1.

[4] *Idioscopique*. *Voyez* page 78, note 1.

La subdivision de la Minéralogie m'entraînerait trop loin du but de cet ouvrage. Il serait facile d'adapter le système bifurqué aux classifications existantes des différents minéralogistes ; à celle de Berzélius, par exemple, basée sur les propriétés chimiques des minéraux.

Xe Division, de la Coénanorganologie en Coénanorganologie aéroscopique[1] ou Aérologie, et en Coénanorganologie anaéroscopique[2] ou Cosmologie.

La première branche renferme tout ce qui regarde l'*air* ou mieux l'*atmosphère;* ce mot désigne tout l'ensemble des corps en état de gaz, qui, ayant moins de densité, et, par conséquent, une moindre gravité spécifique, se tiennent à l'extérieur de la masse de substances solides ou liquides désignée plus particulièrement sous le nom de *cosmos* ou *monde*. On comprend aussi sous le nom d'*atmosphère*

---

[1] *Aéroscopique*, de ἀὴρ, *air* ou *atmosphère*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Anaéroscopique*, de l'α privatif, de ἀὴρ, et de σκοπέω.

les corps solides ou liquides toutes les fois qu'ils sont mêlés ou comme suspendus dans l'air ; par exemple, les nuages, les corps météoriques ou pierres du ciel, etc. L'Aérologie renferme l'*Aérostatique*[1], qui regarde les propriétés de l'air résultant de l'attraction de gravité ; l'*Aérographie*[2], ou description de la forme, de la profondeur, etc., de la masse atmosphérique ; la *Météorologie*, ou art-et-science des météores[3], nom donné aux différents phénomènes qu'on observe dans l'air, tels que les vents, la chute de la pluie, de la neige, des pierres du ciel, etc. ; la *Néphélognosie*[4], ou connaissance de ce qui regarde les nuages et brouillards.

La Coénanorganologie anaéroscopique ne

---

[1] *Aérostatique*, de ἀὴρ, *air*, et de στατικὸς, *en état de repos.*

[2] *Aérographie*, de ἀὴρ, *air*, et de γράφω, *je décris.*

[3] *Météore*, de μετέωρος, *élevé.*

[4] *Néphélognosie*, de νεφέλη, *nuage*, et de γνῶσις, *connaissance.*

peut regarder que la masse compacte de corps inorganisés, solides ou liquides, appelée *terre* et *mer*, et à laquelle le mot grec *cosmos* a été plus particulièrement restreint. Cette branche pourrait donc garder sans inconvénient le nom de *Cosmologie*, qui, ainsi que celui d'*Aérologie*, est déjà en usage.

XI[e] Division, de la Cosmologie en Cosmologie prosthénoscopique[1] ou Prosthénocosmologie, et en Cosmologie paronoscopique[2] ou Paronocosmologie.

Cette division est fondée sur la distinction entre le temps passé et le temps présent, distinction sur laquelle nous reviendrons plusieurs fois, et qui pourrait même s'étendre presque à toutes les branches de l'arbre ontologique. Mais, ici encore, quelque distantes que soient les idées

---

[1] *Prosthénoscopique*, de πρόσθεν, *passé, au temps passé*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Paronoscopique*, de πάρων, *présent*, et de σκοπέω. *Prosthénochronoscopique* et *Paronochronoscopique* seraient plus expressifs, mais trop longs.

présentées à l'esprit par les mots *présent* et *passé*, on ne peut tirer de ligne fixe qui en sépare les parties les plus rapprochées ; le temps présent n'étant littéralement qu'un point qui change à chaque instant pour ne faire qu'une portion du temps passé, et, comme le point géométrique, n'est, pour ainsi dire, qu'une entité imaginaire qui le termine. Il faut donc s'écarter, dans ce cas, du sens littéral, et comprendre dans le temps présent le temps nécessaire pour que les idées que nous transmettent les différents êtres se forment dans notre esprit. On peut rendre plus claire cette distinction entre la branche de tout art-et-science qui regarde le temps passé et celle qui regarde le présent, en disant que le sujet de la première est la comparaison d'un événement ou d'un état de choses avec ceux qui l'ont précédé ou suivi, et que le sujet de la seconde est la comparaison entre les événements ou les états de choses qui ont lieu ou que nous croyons avoir lieu au moment où nous nous en occupons.

La Prosthénocosmologie renferme la *Cosmogonie*, divisée en *Géogénie* et en *Hydrogénie;* la *Paléologie* ou *Archéologie cosmologique*, etc. Voyez, pour l'étymologie et la signification

de ces mots, la Table alphabétique à la fin du volume.

XII[e] Division, de la Paronocosmologie en Paronocosmologie coénoscopique, et en Paronocosmologie idioscopique.[1]

La première branche, qui a été appelée *Cosmographie*[2], traite des propriétés générales de notre monde, sans égard à l'histoire de sa formation, à sa position, à ses mouvements relativement aux corps célestes, et aux propriétés qui servent à distinguer soit sa division générale en solide et en liquide, soit les différentes divisions qu'on en a faites selon la nature des substances qui la composent. La Cosmographie a donc pour sujet la forme extérieure de la terre, sa division en degrés de longitude et latitude, en zones, etc.

XIII[e] Division, de la Paronocosmologie idio-

---

[1] *Coénoscopique* et *Idioscopique*. *Voy.* pages 77 et 78.

[2] *Cosmographie*, de κόσμος, *monde*, et de γράφω, *je décris*.

scopique en Paronocosmologie stéréoscopique [1] ou Géologie [2], et en Paronocosmologie hygroscopique [3] ou Hydrologie. [4]

La Géologie renferme l'étude de la structure générale de la masse de matière solide appelée terre (par opposition à l'eau), c'est-à-dire l'étude de la proportion, de la position, de la forme et de la composition relatives des différentes masses appelées *terrains granitiques, calcaires*, etc., branche plus particulièrement distinguée, dans le langage ordinaire, sous les noms de *Géologie* et de *Géognosie*, et qui, quoique distincte, est néanmoins très rapprochée de la Minéralogie. Elle comprend aussi la Géographie [5], ou description de la sur-

---

[1] *Stéréoscopique*, de στερεὸς, *solide*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Géologie*, de γῆ, *terre*, et de λόγος, *discours.*

[3] *Hygroscopique*, de ὑγρὸς, *liquide*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[4] *Hydrologie*, de ὕδωρ, *eau*, et de λόγος, *discours.*

[5] *Géographie*, de γῆ, *terre*, et de γράφω, *je décris.* Voyez à la table alphabétique, à la fin de cet Essai, l'expli-

face extérieure de la terre, de la forme des montagnes, vallées, plaines, îles, continents, etc.

L'Hydrologie comprend l'*Hydrographie*[1], ou description de la forme extérieure des masses liquides appelées mers, rivières, lacs, étangs, etc., y compris leur profondeur; et l'*Hydrostatique*[2], ou branche d'art-et-science qui regarde les propriétés de l'eau résultant de l'attraction de gravité, telles que les courants des rivières, la force des chutes d'eau, etc. Les autres propriétés naturelles de l'eau appartiennent à la branche à laquelle on a plus particulièrement donné le nom d'*Hydrologie*.

XIV[e] Division, de l'Embiologie en Embiologie zooscopique[3] ou Zoologie, et en

---

cation de l'emploi extensif donné à ce mot dans le langage ordinaire.

[1] *Hydrographie*, de ὕδωρ, *eau*, et de γράφω, *je décris.*

[2] *Hydrostatique*, de ὕδωρ, *eau*, et de στατικὸς, *en état de repos.*

[3] *Zooscopique*, de ζῶον, *animal*, c'est-à-dire *être doué de vie animale*, et de σκοπέω, *je regarde.*

Embiologie azooscopique [1] ou Phytologie. [2]

La première branche, regardant les êtres doués de vie animale, est très bien désignée par le nom usité *Zoologie.* La seconde regarde les êtres doués de vie, mais non de vie animale. Toute cette classe d'êtres étant comprise sous le nom de *plantes,* cette branche aussi est très bien désignée sous les noms existants *Phytologie* et *Botanique* [3]. Quoiqu'ils soient tous les deux bien expressifs, j'ai préféré le premier, le mot Botanique étant souvent restreint à la partie idioscopique de l'art-et-science.

Les animaux ainsi que les végétaux peuvent être envisagés sous deux aspects ; d'abord sous celui des propriétés générales, c'est-à-dire qui appartiennent en commun à la plus grande

---

[1] *Azooscopique*, de l'α privatif, de ζῶον, *animal*, et de σκοπίω, *je regarde.*

[2] *Phytologie*, de φυτὸν, *plante*, et de λόγος, *discours.*

[3] *Botanique*, de βοτάνη, *plante.*

partie de ces êtres; ensuite sous le rapport des propriétés particulières aux différentes classes d'animaux et qui servent à les distinguer l'une de l'autre. De là les

XV[e] Division, de la Zoologie en Zoologie coénoscopique[1] ou Coénozoologie, et en Zoologie idioscopique ou Idiozoologie.

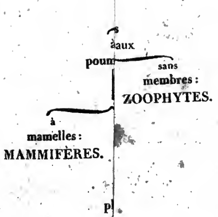
XVI[e] Division, de la Phytologie en Phytologie coénoscopique ou Coénophytologie, et en Phytologie idioscopique ou Idiophytologie.

Les branches coénoscopiques ont reçu généralement les noms de *Physiologie animale* et *végétale*, les branches idioscopiques ont été appelées improprement *Zoologie* et *Botanique proprement dite*.

La table systématique ci-jointe n'étant qu'une vue générale des premiers embranchements de l'arbre ontologique, je n'ai dans aucun cas suivi les divisions jusqu'au bout; car un pareil travail, supposé qu'il fût possible,

---

[1] *Coénoscopique* et *Idioscopique*. Voy. p. 77 et 78.



pl
OIS
seulement.

¹ Pour rendre sa couvrir des animaux à

² Cette division s, on rencontre pres-
vertèbres munis de
que à chaque pas c

LA NATURE DES ÊTRES,

ou
Asphondylozooscopique.

L'ASPHONDYLOZOOLOGIE
est

e[4]. ou Aphlébozooscopique.

)ZOOLOGIE — L'APHLÉBOZOOLOGIE
est

ou ıneurozooscopique [8], ou Énarthrozooscopique [9], syn. ENTOMOLOGIE [10]. ou Anénarthrozooscopique, syn. ZOOPHYTOLOGIE [11].

IONEUROZOOLOGIE
est

ɪue [9?] ou Anénarthrozooscopique
syn.
E [15]. SCOLÉCOLOGIE [16].

[1] Desmoneurozooscopique, de δέσμα, *nœud*, de νεῦρον, *nerf*, et de σκοπέω, *regarde*.

[9] Enarthrozooscopique, de ἔναρθρον, *membre articulé*, de ζῶον, *animal*, de σκοπέω, *je regarde*.

[10] Entomologie, de ἔντομα, *insectes*, et de λόγος, *discours*.

[11] Zoophytologie, de ζῶον, *animal*, de φυτὸν, *plante*, et de λόγος, *discours*. s animaux de cette classe ayant plus d'analogie que les autres plantes ont ;u le nom de *zoophytes* ou *animaux-plantes*.

[12] Ptérotozooscopique, de πτερωτὸς, *ayant des plumes*, de ζῶον, *animal*, de σκοπέω, *je regarde*.

[13] Ornithologie, de ὄρνις, ὄρνιθος, *oiseau*, et de λόγος, *discours*.

[14] Erpétologie, de ἑρπητον, *serpent*, et de λόγος, *discours*.

[15] Gammarologie, de κάμμαρον, *écrevisse*, et de λόγος, *discours*.

[16] Scolécologie, de σκώληξ, *ver*, et de λόγος, *discours*.

demanderait un traité particulier sur chaque branche. Dans le cas de la Zoologie ainsi que de la Phytologie idioscopique, je me suis arrêté à ce point dans la table générale ; mais, pour donner un exemple de la manière dont ces bifurcations pourraient se prolonger, je vais indiquer ici les sources où l'on en a puisé les premières subdivisions.

La division de la Zoologie idioscopique sera nécessairement fondée sur la considération de la nature des êtres qui en font le sujet. Sur cette base Duméril, dans sa Zoologie analytique, a poussé la classification des animaux jusqu'aux *genres* zoologiques, d'après la méthode bifurquée. Ses divisions sont exhaustives, à très peu d'exemples près ; ce dont on se convaincra facilement en parcourant son ouvrage, dont je transcris ci-contre, N° I, le premier tableau. Le N° II est cette même classification adaptée aux branches d'art-et-science relatives aux différents objets distribués dans ce premier tableau. Les subdivisions ultérieures étant en général de peu d'importance comme sciences séparées, je ne crois pas qu'il soit avantageux de continuer plus loin leur nomenclature systématique, malgré les noms scienti-

fiques qu'en ont reçus quelques branches éparses, telles qu'*Arachnologie*[1], *Ostréologie*[2], *Helminthologie*[3], etc.

Quant aux sous-divisions de l'Idiophytologie, il paraît inutile de donner à toutes ses différentes branches des noms systématiques, vu le peu d'importance pour nous de ces distinctions[4]. J'ai transcrit ci-contre, N° III, le tableau des premières divisions des êtres mêmes d'après la méthode de Decandolle.[5]

---

[1] *Arachnologie*, de ἀράχνης, *araignée*, et de λόγος, *discours.*

[2] *Ostréologie*, de ὄστρεον, *huître*, et de λόγος, *discours.*

[3] *Helminthologie*, de ἕλμινς-μινθος, *ver intestinal*, et de λόγος, *discours.*

[4] Quelques branches ont pourtant déjà reçu des noms particuliers, tels que *Mycologie*, de μύκης, *champignon ; Muscologie*, de muscus, *mousse ; Agrostographie*, de ἄγρωστις, *graminée*, et γράφη, *description ; Astragalogie*, de ἀστράγαλον, *astragale*, et ainsi de suite.

[5] Lamarck et Decandolle, dans leur Flore française, ont classé les plantes de la France d'après le système bifurqué,

s:
NÉES

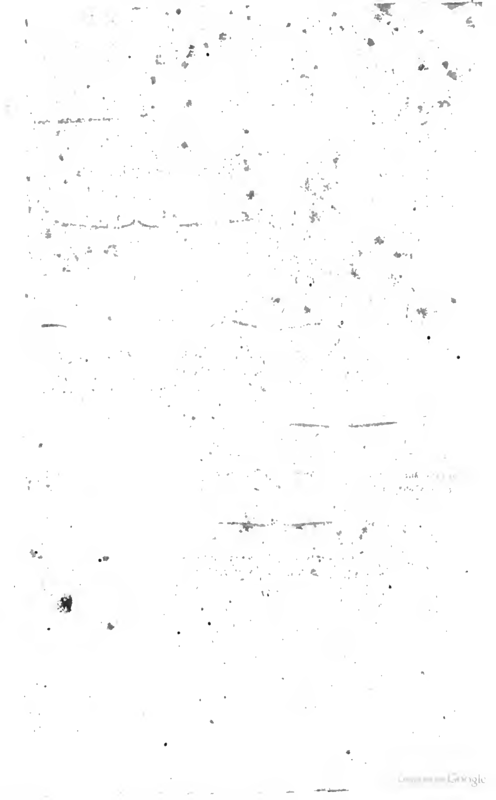
sans
feuilles:
plusi COTYLÉDONÉES
DIC APHYLLES.

à
périgone doub
DICHLAMYDÉ

à
pétales
insères sur le calice
CALICIFLORES.

non

à
pétales distin
THALAMIFLO



Revenons maintenant à la branche coénoscopique, qui regarde les propriétés *générales*, c'est-à-dire appartenant à tous, ou du moins à la plus grande partie des êtres qui en font le sujet. La division de cette branche devra donc être basée sur la nature des propriétés qu'on prend en considération, ou sur le point de vue sous lequel on envisage les êtres. Ainsi nous en séparerons d'abord tout ce qui regarde les changements qu'ils ont subis dans les temps passés, et nous établirons la

XVII[e] Division, de la Coénozoologie en Coénozoologie prosthénoscopique[1] ou Prosthénozoologie, et en Coénozoologie paronoscopique[2] ou Paronozoologie.

La Prosthénozoologie ou Histoire animale

---

qu'ils appellent méthode analytique. Il est à regretter que cette méthode, si commode pour les recherches des espèces, n'ait pas encore été étendue à la distribution de toutes les plantes connues.

[1] et [2] *Prosthénoscopique* et *Paronoscopique*. Voy. page 100, notes 1 et 2.

renferme tout ce qui regarde la manière dont quelques animaux se sont multipliés et répandus sur notre globe, ainsi que tout ce que nous pouvons connaître de ceux qui en ont entièrement disparu. C'est à cette dernière partie de la Prosthénozoologie qu'on a donné, depuis peu, le nom de *Paléozoologie*[1]. Le mot *Oryctognosie*[2] est quelquefois synonyme de la Paléologie, mais elle est prise plus souvent dans une acception un peu moins étendue.

XVIII[e] Division, de la Paronozoologie en Paronozoologie mérizoscopique[3] ou Mérizozoologie, et en Paronozoologie amérizoscopique.[4]

Dans la première branche, qu'on étudie beau-

---

[1] *Paléozoologie*, de παλαιὸς, *ancien*, de ζῶον, *animal*, et de λόγος, *discours*.

[2] *Oryctognosie*, de ὀρυκτὸς, *enfoui* ou *fossile*, et de γνῶσις, *connaissance*.

[3] *Mérizoscopique*, de μερίζω, *je dtstribue*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[4] *Amérizoscopique*, de l'α privatif, de μερίζω, *je distribue*, et de σκοπέω, *je regarde*.

coup maintenant, sous le nom de *Géographie animale*, on considère la position relative des animaux dans les différentes parties de notre globe. La seconde branche a reçu plus particulièrement le nom de *Physiologie animale*, et regarde les différents organes ou parties des animaux considérés relativement à leur structure, leurs fonctions, etc.

La grande importance pour nous de la connaissance de notre propre corps relativement à celle des autres animaux m'engage à établir ici la

XIX[e] Division, de la Paronozoologie amérizoscopique en Paronozoologie anthroposcopique[1] ou Anthropologie, et en Paronozoologie alogozooscopique[2] ou Alogozoologie.

Le corps humain se présente à nos observations dans deux états différents, qu'il est im-

---

[1] *Anthroposcopique*, de ἄνθρωπος, *homme*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Alogozooscopique*, de ἄλογον ζῶον, *animal*, à l'opposition de *l'homme*, et de σκοπέω, *je regarde.*

portant d'étudier séparément : d'abord en état de santé, ensuite en état de maladie. De là la

XXe Division, de l'Anthropologie en Anthropologie hygioscopique[1] ou Organologie[2] humaine, et en Anthropologie nososcopique[3] ou Nosologie[4] humaine.

XXIe Division, de l'Organologie humaine en Organologie harmoscopique[5] ou Anthro-

---

[1] *Hygioscopique*, de ὑγιὴς, *en santé*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Organologie*, de ὄργανον, *organe*, et de λόγος, *discours.*

[3] *Nososcopique*, de νόσος, *maladie*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[4] *Nosologie*, de νόσος, *maladie*, et de λόγος, *discours.* Ce mot est déjà reçu dans la langue médicale, ainsi que l'*Anthropologie*, l'*Anatomie*, etc. Ces branches font partie de celles qu'on réunit sous le nom de *Sciences Médicales* ou de *Hygiastique.* Voyez ce mot à la Table alphabétique, où j'ai indiqué la place que doivent en occuper les différentes branches.

[5] *Harmoscopique*, de ἁρμὸς, *structure*, et de σκοπέω, *je regarde.*

pographie[1], et en Organologie cinésioscopique[2] ou Anthropodynamique. [3]

La première branche regarde la structure et la forme des organes de l'homme, et a reçu quelquefois le nom d'*Anthroposomatologie :* la seconde traite de leurs fonctions et de leur action réciproque, principes qui constituent essentiellement la propriété appelée *vie*.

XXII[e] Division, de l'Anthropographie en Anthropographie stéréoscopique[4], et en Anthropographie hygroscopique[5] ou Hygrotologie.

---

[1] *Anthropographie*, de ἄνθρωπος, *homme*, et de γράφω, *je décris.*

[2] *Cinésioscopique*, de κίνησις, *mouvement*, et de σκοπέω *je regarde.*

[3] *Anthropodynamique*, de ἄνθρωπος, *homme*, et de δύναμις, *force*, *pouvoir*, *action.*

[4] *Stéréoscopique*, de στερεὸς, *solide*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[5] *Hygroscopique*, de ὑγρὸς, *liquide*, et de σκοπέω, *je regarde.*

Cette division est fondée sur le degré de consistance des parties du corps humain. Les organes solides font le sujet de la première branche, qui a reçu plus particulièrement le nom peu expressif d'*Anatomie*[1] : on pourrait donner à la seconde, qui traite des organes liquides ou *humeurs*, la dénomination monoépique d'*Hygrotologie*[2].

Ces deux branches devront être subdivisées selon la nature des organes qui en font le sujet : ainsi les médecins divisent l'Anatomie en *Ostéologie*[3] et en *Sarcologie*[4]; et celle-ci en *Myologie*[5], *Splanchnologie*[6], *Angiologie*[7], *Névrologie*[8],

---

[1] *Anatomie*, de ἀνατομὴ, *dissection.*

[2] *Hygrotologie*, de ὑγρόται, *humeurs*, et de λόγὸς, *discours.*

[3] *Ostéologie*, de οστέον, *os*, et de λόγος, *discours.*

[4] *Sarcologie*, de σὰρξ, σαρκὸς, *chair*, et de λόγος, *discours.*

[5] *Myologie*, de μῦς, μυὸς, *muscle*, et de λόγος *discours.*

[6] *Splanchnologie*, de σπλάγχνον, *entrailles*, et de λόγος, *discours.*

[7] *Angiologie*, de ἀγγεῖον, *vaisseau*, et de λόγος, *discours.*

[8] *Névrologie*, de νεῦρον, *nerf*, et de λόγος, *discours.*

Dermologie[1], et *Trichologie*[2]. Presque toutes les branches d'Organologie, qui se rapportent aux différents organes du corps humain, ont aussi reçu des noms particuliers, tels que *Céphalalogie*[3], *Cardialogie*[4], *Cranologie*[5], *Hématologie*[6], *Chylologie*[7], et une foule d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

L'Alogozoologie peut suivre la même distribution que l'Anthropologie, et ses branches pourront être désignées par des noms analogues; ainsi j'ai établi, dans la Table, les divisions suivantes:

---

1 *Dermologie*, de δέρμα, *peau*, et de λόγος, *discours*.

2 *Trichologie*, de τρὶξ, τριχὸς, *poil*, *cheveux*, et de λόγος, *discours*.

3 *Céphalalogie*, de κεφαλὴ, *tête*, et de λόγος, *discours*.

4 *Cardialogie*, de καρδία, *cœur*, et de λόγος, *discours*.

5 *Cranologie*, de κρανίον, *crâne*, et de λόγος, *discours*.

6 *Hématologie*, de αἷμα, αἵματος, *sang*, et de λόγος, *discours*.

7 *Chylologie*, de χυλὸς, *chyle*, et de λόγος, *discours*.

XXIIIe Division, de l'Alogozoologie en Alogozoologie hygioscopique ou Zoorganologie, et en Alogozoologie nososcopique ou Nosozoologie.

XXIVe Division, de la Zoorganologie en Zoorganologie harmoscopique ou Zoorganographie, et en Zoorganologie cinésioscopique ou Zoorganodynamique, ou, pour abréger, Zoodynamique.

XXVe Division, de la Zoorganographie en Zoorganographie stéréoscopique ou Zootomie, et en Zoorganographie hygroscopique ou Zohygrotologie.

La Coénophytologie sera partagée comme la Coénozoologie; j'ai pourtant prolongé moins les ramifications de la première de ces branches, puisque l'étude des plantes est, peut-être, moins importante pour nous que celle des animaux. Les noms étant aussi partout analogues à ceux que je viens d'expliquer, je vais simplement énumérer ici les divisions suivantes, que j'ai conservées dans la Table.

XXVIe Division, de la Coénophytologie en Coénophytologie prosthénoscopique ou Pros-

thénophytologie, c'est-à-dire *Histoire végétale*; et en Coénophytologie paronoscopique ou Paronophytologie.

XXVII[e] Division, de la Paronophytologie en Paronophytologie mérizoscopique ou Mérizophytologie, et en Paronophytologie amérizoscopique ou Phytorganologie.

XXVIII[e] Division, de la Phytorganologie en Phytorganologie harmoscopique ou Phytographie, et en Phytorganologie cinésioscopique ou Phytodynamique.

Revenant maintenant à l'Anthropurgie, nous établirons la

XXIX[e] Division, de l'Anthropurgie en Anthropurgie holodymanique [1] ou Dynamique [2],

---

[1] *Holodynamique*, de ὅλος, *en entier*, et de δύναμις, *pouvoir, force, propriété.*

[2] *Dynamique*, de δύναμις. Cette dénomination, dans le langage ordinaire, est opposée à la Statique, et l'on regarde quelquefois les deux comme désignant des branches de la Mécanique. Mais ce dernier mot est alors pris dans une acception



et en Anthropurgie stoéchiodynamique [1] ou Chimie [2].

L'art humain ne peut modifier les corps considérés en masse qu'au moyen du *mouvement*. C'est cette dernière propriété qui fait le sujet de la première branche de l'Anthropurgie. Cette branche a été désignée par le nom de *Dynamique ;* celui de *Mécanique* lui a été également donné, mais il est plus souvent restreint à une partie seulement de cet art-et-science.

La branche stoéchiodynamique a pour sujet les modifications que l'homme fait éprouver aux parties élementaires des corps, ainsi que les propriétés qui leur sont données au moyen

---

beaucoup plus étendue que celle qui lui est naturelle. Les propriétés qui font le sujet de la Statique appartenant aux êtres avant qu'ils aient subi aucune modification de la part de l'homme, cette branche d'art-et-science se trouve nécessairement comprise dans la Physiurgie.

[1] *Stoéchiodynamique*, de στοιχεῖον, *partie élémentaire*, et de δύναμις, *force, propriété*.

[2] *Chimie*, mot dérivé, par les uns, de l'arabe ; par les autres, de χυμὸς.

de ces modifications. Cette branche, depuis long-temps désignée par le nom de *Chimie*, comprend la composition, décomposition, et recomposition des corps.

XXXe Division, de la Dynamique en Dynamique abarysomatique[1], c'est-à-dire *corps-impondérables-regardant*; et en Dynamique barysomatique[2], ou *corps-pondérables-regardant*.

Les corps impondérables connus ou supposés sont au nombre de quatre : la lumière, le calorique, le fluide électrique, et le fluide magnétique. La partie de la Dynamique qui regarde les deux premiers a reçu le nom d'*Optique*. Les deux autres n'entrent dans le domaine de la Dynamique qu'en tant que leur production ou leur modification demandent des opérations mécaniques, telles que la friction, etc.

XXXIe Division, de la Dynamique abaryso-

---

[1] *Abarysomatique*, de l'α privatif, de βαρὺς, *pesant*, et de σῶμα, *corps*.

[2] *Barysomatique*, de βαρὺς, *pesant*, et de σῶμα, *corps*.

matique en échoscopique [1] ou Acoustique [2], et en anéchoscopique [3] ou Mécanique. [4]

La première branche regarde les *vibrations* des corps, c'est-à-dire l'espèce de mouvement qui produit la sensation du son. A la seconde se rapportent toutes les autres espèces de mouvement que l'homme peut communiquer ou modifier.

Tout l'objet de la Mécanique se réduit à la résolution du problème suivant :

Un corps étant mis en mouvement par un *premier moteur* quelconque, construire un appareil qui communique à un autre corps ce mouvement, dont on modifie la direction, la continuité ou le degré de vitesse selon l'objet particulier que l'on a en vue, et cela avec le moins de perte de force possible.

---

[1] *Échoscopique*, de ἦχος, *son*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Acoustique*, de ἀκούειν, *entendre.*

[3] *Anéchoscopique*, de l'α privatif, de ἦχος, *son*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[4] *Mécanique*, de μηχανὴ, *machine.*

Cet appareil, quel qu'il soit, est une *machine*, en grec μηχανὴ; de là le nom de Mécanique donné à cette branche d'art-et-science.

Pour rendre cette définition plus claire, et pour en bien faire sentir l'exactitude, il paraît nécessaire d'examiner ici, avec quelques détails, les principes sur lesquels elle est fondée, les idées qu'on entretient à ce sujet étant souvent confuses et inexactes.

Il existe dans la nature un certain nombre de *causes de mouvement* dont les unes agissent continuellement, sans aucun secours de la part de l'homme, et dont les autres demandent une opération préalable de l'art-et-science humaine pour les mettre en action. Ces causes de mouvement sont appelées *premiers moteurs*. On trouvera dans la note ci-dessous une liste de celles dont on a déjà fait usage, ou qui pourraient être employées en Mécanique avec plus ou moins d'avantage.[1]

---

[1] Ces premiers moteurs sont :

1° L'*Exertion animale*, y compris l'*Exertion humaine*. Ce premier moteur est le plus fréquemment usité.

L'action de ces différents moteurs est constamment opposée par l'action contraire, directe ou indirecte, et plus ou moins forte, d'une

---

2° La *Croissance végétale.* Malgré les effets qu'on lui voit produire, tels que le soulèvement de pierres, le renversement de murs, etc., par la croissance de racines d'arbres, ce moteur agit avec tant de lenteur qu'il serait trop faible pour être employé avantageusement par le mécanicien.

3° Le *Vent.* Employé avec grand avantage dans les moulins à vent, les voiles des vaisseaux, etc.

4° La *Chute d'eau.* Elle provient de l'attraction de gravité, et fournit une grande force.

Dans les autres cas où l'on fait agir l'attraction de gravité, comme dans la machine à enfoncer les pilotis, le tourne-broche, etc., elle ne donne aucune augmentation de pouvoir; il faut toujours une opération préalable d'un autre moteur agissant en sens contraire avec une force au moins égale.

5° *Mouvements d'Élasticité* ou *Attractions et Répulsions élastiques.* Toutes les fois que l'on considère l'attraction de cohésion, et la répulsion correspondante, comme *moteurs*, elles reçoivent le nom d'*élasticité*; quand on ne regarde que la *résistance* qu'offre cette espèce d'attraction, elle est appelée *Attraction de cohésion.* L'élasticité de la vapeur d'eau agit avec une grande force dans la machine appelée, pour cette raison, *machine à vapeur.* L'explosion de la poudre à canon est aussi produite par l'élasticité des gaz qui se dégagent par sa décomposition. Dans ces deux cas, il ne faut qu'une opération chimique peu importante pour faire agir ce moteur:

ou plusieurs de ces causes de résistance appelées *attractions*. Le degré de résistance qu'un mo-

---

mais il n'en est point ainsi pour l'élasticité d'un ressort; il faut, pour le monter, l'action préalable d'un autre moteur qui lui soit au moins équivalent en force.

6° *Mouvements de capillarité.* Ils proviennent de l'attraction capillaire, et sont si faibles qu'ils seront toujours à peu près inutiles au mécanicien. Le gonflement d'une éponge, par l'absorption de l'eau, est un exemple de mouvement produit par ce moyen.

7° *Mouvements électriques*, et 8° *Mouvements magnétiques.* Ce sont encore des moteurs dont l'utilité est à peu près nulle, à cause de la dépense de force qu'il faut pour les mettre en action, et qui est au moins égale à la force qu'on gagnerait par leur moyen.

9° *Mouvements d'expansion et de contraction de solides.* Ces mouvements sont causés par des variations dans le degré de chaleur ou dans le degré d'humidité. Les premiers sont trop faibles pour être utiles. Quant aux autres, l'Expansion par humidité du bois, par exemple, est employée souvent pour détacher les pierres à meules et autres grosses pierres.

10° *Mouvements d'expansion, et de contraction de liquides.* Ils sont causés par des variations dans le degré de chaleur, et paraissent encore à peu près inutiles au mécanicien ; les mouvements thermométriques en offrent un exemple.

11° *Mouvements aérobariques ou barométriques*, pro-

teur peut vaincre dans un temps donné est appelé la *force* de ce moteur.

L'attraction de gravité étant la seule de ces attractions qui agisse d'une manière régulière est aussi la seule qui peut servir de mesure à la force d'un moteur. Ainsi la force d'un moteur est en proportion, soit du poids qu'il élèvera à une certaine hauteur dans un temps donné, soit du temps qu'il mettra à élever à cette hauteur un poids donné, soit de la hauteur à laquelle il élèvera un certain poids dans un temps donné; car le moteur qui élèverait un quintal à un pied de hauteur dans une minute serait absolument de la même force qu'un autre qui élèverait le poids d'une livre à cent pieds de hauteur dans le même temps, ou qui élèverait cent quintaux à un pied de hauteur dans cent minutes, en supposant toujours que, dans chaque cas, toute la force du moteur agit d'une manière convenable pour produire cet effet.

---

venant des variations dans la pressure atmosphérique. On faisait voir, il y a une quarantaine d'années, dans le musée de Coxe, le prétendu mouvement perpétuel d'une pendule qui se montait au moyen des variations d'un gros baromètre.

Tout ce que peut faire la Mécanique, c'est de modifier la direction, la vitesse ou la continuité du mouvement de manière à ce que le moteur perde le moins possible de sa force; car toujours il en perdra par la friction, qui a plus ou moins lieu dans la machine la mieux construite.

XXXIIe Division, de la Chimie en Chimie embioscopique[1] ou organique, et en Chimie abioscopique ou inorganique.

XXXIIIe Division, de la Chimie organique en Chimie zooscopique ou animale, et en Chimie azooscopique ou végétale.

La Chimie *inorganique* renferme tout ce qui regarde la production des substances impondérables, en tant qu'elle a lieu par la décomposition des corps dont ces substances font partie, ainsi que leur modification et leur réunion avec d'autres corps. Cette branche renferme aussi la considération des moyens de composer, de décomposer et de recomposer les différents corps

---

[1] *Embioscopique*, *abioscopique*, *zooscopique* et *azooscopique*. *Voy.* ci-dessus pag 96, 104 et 105, notes.

pondérables inorganisés. La Chimie *organique* au contraire se borne à la décomposition, la structure des corps organisés étant beaucoup trop compliquée pour que l'art humain puisse jamais espérer de l'imiter.

Jusqu'ici, dans la division de l'Anthropurgie, nous avons considéré la manière dont agit l'art humain. Maintenant il se présente un autre point de vue sous lequel on peut envisager le même sujet, savoir si les produits de cet art-et-science sont ou ne sont pas déjà appliqués aux usages ordinaires de la vie par le moyen d'arts-et-métiers et de manufactures établies commercialement. Dans le premier cas, la division est basée sur la nature du sujet de la science; dans le second, sur celle de l'objet de l'art.

XXXIV[e] Division, de l'Anthropurgie en Anthropurgie anapirique [1] ou Anapirologie, et en

---

[1] *Anapirique*, de ἀναπειρικὸς *expérimental*. Le mot *empirique*, depuis long-temps introduit dans nos langues, avait bien dans son origine la même signification; mais il a été long-temps restreint à la désignation d'une secte de médecins qui se conduisent par l'expérience seule sans le se-

Anthropurgie catastatique [1] ou Technologie [2].

La première de ces branches a été quelquefois désignée par le nom mésexpressif *Philosophie expérimentale*. Le mot *Technologie* que j'ai conservé à la seconde branche est déjà très usité.

Cette division de l'Anthropurgie est fondée sur la nature de l'objet de l'art comme la 29e l'est sur la nature du sujet de la science. L'objet de la Technologie est la préparation ou confection d'objets applicables immédiatement au but de procurer le plaisir ou le bonheur, ou de préserver contre la douleur ou le malheur. Celui de l'Anapirologie est la recherche des moyens de faire ou de préparer de *nouveaux* objets qui

---

cours d'une portion suffisante de science. Il renferme donc une espèce de blâme qui le rend impropre à l'usage actuel. Le mot *anapirique* que je lui ai substitué était aussi en usage parmi les Grecs.

[1] *Catastatique*, de καταστατικὸς, regardant ce qui est établi.

[2] *Technologie*, de τέχνη, *art*, et de λόγος, *discours*.

puissent s'appliquer à ce but, ou bien de faire subir à ceux qu'on emploie déjà de *nouvelles* modifications qui les rendent plus propres au même but.

On voit donc que cette 34e division n'est pas subordonnée à la 29e, mais qu'elle lui est coordonnée, c'est-à-dire que toutes les deux sont faites sur le même ensemble, mais puisées dans de différentes sources. Chaque branche de la dernière peut donc également renfermer une partie de la Chimie et une partie de la Dynamique. Malgré cette irrégularité, j'ai cru devoir insérer cette double division dans mon tableau, vu son utilité pour la pratique, et parce que les dénominations sont déjà établies pour en désigner les branches. Il est vrai qu'à mesure que les produits de la première branche deviennent des objets de commerce, ils passent continuellement dans le domaine de la seconde; mais la justesse des dénominations qui leur sont données n'en reste pas moins toujours la même. [1]

---

[1] On pourrait faire une troisième division de l'Anthròpurgie en prosthénoscopique ou *temps-passé-regardant*, et en paronoscopique ou *temps-présent-regardant* : la première branche renfermerait l'Archéologie, ou ce qui

Si l'on avait occasion de continuer la subdivision de l'Anapirologie ou Philosophie expérimentale, cette branche pourrait être, comme l'Anthropurgie en général, partagée, selon la nature des moyens employés dans l'exercice de l'art, d'abord en*h olodynamique* et en *stoéchiodynamique*, et ainsi de suite, comme on le voit ci-dessus, page 117.

Quant à la Technologie, la subdivision bifurquée de cette portion si importante du champ ontologique serait susceptible d'une grande extension; mais cette opération m'entraînerait trop loin de mon but actuel et alongerait trop la table générale pour que je puisse y réunir le résultat de cette opération. Je vais donc seulement indiquer quelques unes des sources variées de division, par la combinaison desquelles il serait facile de se frayer des chemins, en tous sens, à travers le vaste champ de la Technologie.[1]

---

regarde les antiquités, ce nom désignant les produits des arts usités chez les anciens. La seconde branche se diviserait comme ci-dessus.

[1] M. Bentham s'était borné à exposer dans une note quel-

La première division pourrait être basée sur la considération de la propriété d'*être en vie*, propriété qui appartient à quelques uns des êtres dont s'occupe le technologiste, et non aux autres. Cette distinction me paraît d'autant plus convenable, que l'action de l'art humain s'exerce d'une manière très différente sur ces deux classes d'êtres. A l'égard des êtres vivants, le pouvoir de l'homme se borne à leur éducation, c'est-à-dire à faciliter indirectement telles opérations de la nature, qui peuvent contribuer au but général de la Technologie; car toute opération de la part de l'homme qui aurait pour objet direct de changer la forme ou la nature de ces êtres détruirait pour l'ordinaire leur vie et les exclurait ainsi du sujet de ces branches. Les corps, au contraire, qui rentrent dans la seconde classe, celle des êtres non vivants, peuvent éprouver des modifications de la part de l'homme d'une manière bien plus di-

---

ques unes de ces sources de division. J'ai cru devoir développer cette partie en l'insérant dans le texte; mais je n'ai pas été assez assuré de la justesse de mes vues pour oser réunir au tableau général la division systématique de ce champ si vaste et si compliqué.

recte, puisqu'un changement dans leur forme n'entraînerait pas nécessairement d'altération dans leur nature et que leur décomposition ne les priverait pas des caractères qui distinguent la classe dont ils font partie. Ces deux branches de la Technologie, quoiqu'elles soient si généralement étudiées et pratiquées séparément, n'ont point encore reçu de noms distinctifs fixes et appropriés. On s'est bien servi quelquefois des termes *Agriculture*, *Agronomie*, *Economie rurale*, pour désigner la branche d'art-et-science qui a pour sujet l'éducation de tous les êtres vivants, à l'exception de l'homme, tant les animaux que les plantes ; mais dans ces cas, la signification ordinaire et naturelle dec es mots, celle des deux premiers surtout, a été considérablement étendue. Quant au troisième, outre son inexpression, il a l'inconvénient d'être aussi biépique. On pourrait appeler *Biopédie*[1] la branche qui regarde les êtres vivants, et le nom de *Somaturgie*[2] serait peut-être assez bien adapté à l'autre.

---

[1] *Biopédie*, de βίος, *vie*, et de παιδεία, *éducation.*

[2] *Somaturgie*, de σῶμα, *corps*, et de ἔργον, *ouvrage*, *travail.*

La Biopédie se diviserait très naturellement en *Anthroposomatopédie*[1], en *Zoopédie*[2], et en *Phytopédie*[3]. L'Anthroposomatopédie ne comprend que l'éducation du corps de l'homme, tout ce qui regarde son esprit appartenant au domaine de la Pneumatologie; elle se divise en *Prophylactique*[4] ou art de préserver la santé, et en *Thérapeutique*[5] ou art de rétablir la santé. La Prophylactique renferme la *Cosmétique*[6] ou art d'embellir le corps : la Thérapeutique se divise en *Thérapeutique mécanique* ou *Chirurgie*[7], et en *Thérapeutique chimique*. La Phy-

---

[1] *Anthroposomatopédie*, de ἄνθρωπος, *homme*, de σῶμα, *corps*, et de παιδεία, *éducation.*

[2] *Zoopédie*, de ζῶον, *animal*, et de παιδεία, *éducation.* Le mot *Alogozoopédie* serait plus exact, mais trop long.

[3] *Phytopédie*, de φυτὸν, *plante*, et de παιδεία, *éducation.*

[4] *Prophylactique*, de προφυλάσσω, *je préserve.*

[5] *Thérapeutique*, de θεραπεύω, *je guéris.*

[6] *Cosmétique*, de κοσμέω, *j'embellis.*

[7] *Chirurgie*, de χεὶρ, *main*, et de ἔργον, *ouvrage*, *travail.*

topédie a été plus particulièrement appelée *Agriculture*[1] ou *Agronomie*[2], et renferme aussi le *Jardinage*. Plusieurs branches de la Zóopédie ont aussi reçu des noms particuliers : ainsi le *Manége* est l'art de dresser les chevaux, l'*Hippiatrique*[3] est l'art de les guérir, l'*Art vétérinaire* comprend la guérison des maladies de tous les animaux en général ; ainsi de suite.

Les différentes branches de la Somaturgie sont très variées, quoique souvent très rapprochées ; elles se confondent même dans un grand nombre d'opérations. Leur division, d'après le principe bifurqué, tout utile qu'elle pourrait être, deviendrait, en même temps, un travail long et difficile. Ce champ, d'ailleurs, s'accroît dans une proportion plus grande, peut-être,

---

[1] *Agriculture*, de *ager*, *champ*, et de *cultura*, *culture*

[2] *Agronomie*, de ἀγρὸς, *champ*, et de νόμος, *loi*.

[3] *Hippiatrique*, de ἵππος, *cheval*, et de ἰατρικὴ, *médecine*.

que toute autre partie du domaine de l'Ontologie ; car, tous les jours, l'homme approprie à son usage de nouveaux objets, ou bien fait éprouver de nouvelles modifications à ceux dont il se sert déjà.

Une première source de division de la Somaturgie pourrait se tirer de la considération de l'emploi plus ou moins immédiat que l'on peut faire de ses différents produits. Sous ce point de vue, la *matière brute* et le *travail achevé* sont les deux extrêmes, entre lesquels il existe une infinité de degrés intermédiaires. Avant qu'un objet puisse donc être utilisé immédiatement par l'homme, il faut qu'il passe par un nombre plus ou moins considérable de ces différents degrés, et qu'il subisse un nombre correspondant d'opérations successives. Lorsque le but d'une branche de la Somaturgie est la confection d'un objet qui ne demande qu'un petit nombre de ces opérations, quelle que soit d'ailleurs sa proximité à l'utilité, cette branche reçoit, dans le langage ordinaire, les noms d'*Art industriel* ou d'*Art et Métier*. Lorsqu'au contraire le nombre de ces opérations nécessaires à la confection de l'objet est considérable, et qu'elles sont toutes regardées

comme appartenant à la même branche, et rassemblées dans le même établissement, l'ensemble de ces opérations, ainsi que l'établissement où elles se font, reçoivent le nom de *Manufacture* ou de *Fabrique*[1].

Parmi les branches somaturgiques dont les produits sont applicables immédiatement au but général de la Technologie, et qu'on pourrait qualifier de branches *primaires* ou du *premier ordre*, on peut distinguer celles dont les produits sont employés au soutien de la vie et à l'entretien de la santé, et celles dont l'objet est de garantir le corps humain contre tout ce qui peut le mettre dans un état de peine ou de malaise corporel[2] ou de lui procurer un plus grand degré d'aise corporelle.

---

[1] Il n'existe point de terme dans la langue française qui désigne indistinctement tout établissement destiné à l'exercice d'une branche de la Technologie. Le russe est même peut-être le seul qui offre cet avantage. Dans cette langue, le mot *zavod*, avec l'addition de l'adjectif approprié à chaque cas, peut s'appliquer tout aussi bien à un haras de chevaux qu'à la boutique du savetier, ou à la manufacture la plus compliquée.

[2] On dit d'ordinaire peine physique lorsqu'on parle de

Sous la première de ces branches se rangerait : 1° la Sitiosceuastique[1] ou préparation d'aliments, renfermant la Cuisine, l'Art de préparer les boissons et liqueurs, l'Art du Boulanger, du Pâtissier, etc.; 2° la préparation des médicaments, qui sont *chimiques* ou *mécaniques.* Les premiers font le sujet de la branche appelée *Pharmacie* ou *Pharmaceutique*[2]. La préparation des médicaments mécaniques renferme l'Art du bandagiste, etc.

On pourrait diviser la seconde classe de branches primaires de la Somaturgie d'après la nature de leur objet, qui est, ou de garantir contre le *malaise*, ou bien de procurer l'*aise* corporelle. Cette distinction, qu'on pourrait exprimer par les termes *Odynothétique* et *Hédo-*

---

la peine corporelle par opposition à la *peine morale* ou *mentale*; mais cette expression est très inexacte, l'esprit étant une production tout aussi naturelle que la matière.

[1] *Sitiosceuastique*, de σῖτα, *aliment*, et de σκευάζω, *je prépare.*

[2] *Pharmaceutique*, de φαρμακευτικὴ, *dérivé* de φάρμακον, *médicament.*

nistique[1], est moins exacte et précise, il est vrai, qu'il ne serait à désirer, puisque la peine et le plaisir n'étant que des termes relatifs, l'absence de l'une est ordinairement suivie de la présence de l'autre. Cependant leurs proportions respectives dans l'objet des deux branches dont il s'agit maintenant pourront peut-être autoriser l'emploi de cette considération comme source de division dans ce cas, comme dans celui de la Pathoscopie, dont je parlerai plus bas.

Pour la subdivision de la branche Odynothétique, il faut considérer la source de la peine ou malaise[2] contre lequel il s'agit de se garantir. Si cette peine est physiurgique ou causée par la nature, on doit rapporter à la branche correspondante de la Somaturgie la construction des *abris*, tels que maisons, parapluies, habillements, etc., et celle des paratonnerres,

---

[1] *Odynothétique* et *Hédonistique*. *Voy.* plus bas, pag. 159, notes 1 et 2.

[2] Il est évident que je ne parle ici que de la peine corporelle, tout ce qui a égard à la peine morale ou spirituelle se rapportant à la Pneumatologie.

parasols, paravents, et ainsi de suite. Si la peine ou le malaise est anthropurgique ou artificiel, on doit y rapporter la construction d'armes offensives et défensives, l'art militaire, celui des fortifications, etc. A la branche Hédonistique, dont le but est simplement de procurer ou d'augmenter l'aise, on doit rapporter la confection de tous objets de luxe, ameublements, ornements, instruments d'Optique, etc., ainsi que la *Phonique* ou *Phonotechnie*, qui comprend la fabrication d'instruments de Musique.

Quant aux branches secondaires de la Somaturgie, leur but ne peut être que la confection d'objets nécessaires ou utiles à l'opération des branches primaires. Ces objets se partageraient assez bien en deux classes, les *instruments* et les *matériaux;* division qui s'appliquerait, surtout, aux branches mécaniques; car, dans les branches chimiques, les deux classes se confondraient trop souvent pour que leur distinction puisse être avantageuse.

Aucun objet ne peut servir au but auquel il est destiné, avant d'être arrivé au lieu convenable à son emploi. L'importante série des *moyens*

de transport devra donc se ranger parmi les instruments somaturgiques, et pourrait se subdiviser en instruments *fixes* ou *stationnaires*, savoir, chemins, canaux, etc., et en instruments *mobiles* ou *machines de transport*. Cette classe en comprendrait encore trois autres, les *Voitures* ou machines de transport terrestres, les *Vaisseaux* ou machines aquatiques, et les *Ballons* ou machines aériennes. Une autre distinction qu'on pourrait établir dans ces cas, c'est entre la construction des machines de transport, et l'application des moteurs physiques à leur mise en action. Ainsi, dans le cas des machines aquatiques, cette dernière branche a reçu le nom de *Navigation*. La plupart des moteurs physiques dont j'ai donné le détail ci-dessus, en parlant de la Mécanique, sont aussi applicables au but dont il s'agit actuellement.

Les *matériaux* sur lesquels le technologiste opère se divisent naturellement en deux classes, *les débris des êtres organisés*, et *les corps privés de toute organisation*. Cette distinction me semble autorisée par la différence dans la manière dont l'art humain agit dans les deux cas. Les corps qui ne servent à leurs buts qu'en tant qu'ils conservent leur organisation de-

mandent une opération distincte, destinée à résister à l'influence des objets extérieurs, qui tendent toujours à les détruire : opération bien moins importante et souvent inutile dans le cas des corps inorganisés.

Les débris d'êtres vivants proviennent d'animaux ou bien de plantes. De là, la division de la branche de Somaturgie qui regarde leur préparation et modification, en deux classes, qu'on pourrait appeler *Zoogénurgie*[1] et *Phytogénurgie*[2].

Les principaux corps zoogènes qui jusqu'ici ont été soumis à l'opération de l'art humain sont : 1° *Osseux*, tels que *os*, *corne*, *ivoire*, *écaille*, *coquille*, *coraux*, *etc.*; 2° *Membraneux*, tels que *crins*, *pelleteries*, *boyaux*, *etc.*; 3° *Filamenteux*: *cuirs*, *poils*, *laines*, *soies*, *etc.*; 4° *Charnus ou Graisseux* : *huiles et graisses animales*. Parmi les

---

[1] *Zoogénurgie*, de ζῶον, *animal*, de γίνομαι, *provenir*, et de ἔργον, *travail*.

[2] *Phytogénurgie*, de φυτὸν, *plante*, de γίνομαι, *provenir*, et de ἔργον, *travail*.

phytogènes on peut distinguer : 1° les corps *Ligneux* et *Corticaux* : *bois*, *écorces*, *osiers*, *pailles*, *etc.*; 2° les *Filamenteux* : *fils*, *cotons*, *etc.*; 3° les *Gommo-résineux* ; *gommes*, *caoutchou*, *résine*, *poix*, *etc.*; 4° les *Liquides*, tels qu'*huiles essentielles et fixes*, *esprits*, *etc.*

L'opération de l'art humain sur les corps inorganisés, ou l'*Anorganurgie*[1], est mécanique ou bien chimique, selon que le but est d'en modifier la forme ou la nature. La première classe se subdiviserait encore en deux autres, suivant que les corps qui en font le sujet sont en état liquide ou solide. La première branche a déjà reçu le nom d'*Hydrotechnique*, et renferme l'*Hydraulique* et l'*Architecture hydraulique*; à la seconde branche on devra rapporter les arts du *Lapidaire*, du *Tailleur de pierre*, du *Sculpteur en pierre et en marbre*, *etc.*, la *forgerie de minéraux* et un grand nombre d'arts ana-

[1] *Anorganurgie*, de l'α privatif, de ὀργανον, *organe*, et de ἔργον, *ouvrage*. A cette branche doit aussi se rapporter l'extraction d'alkalis et d'acides végétaux et animaux, ces substances n'étant produites que par la désorganisation des corps dont elles proviennent.

logues. La *vitrification*, la fabrication de *teintures*, de *savons*, la préparation de *ciments*, la *fonte* et *composition* de *métaux*, serviront d'exemple de branches chimiques de l'Anorganurgie.

Pour revenir maintenant à la Pneumatologie, nous établirons la

XXXVe Division, de la Pneumatologie en Pneumatologie nooscopique [1] ou Noologie, et en Pneumatologie anooscopique [2] ou Anoopneumatologie.

Le terme *Noologie* désigne bien la première branche, qui ne considère l'esprit que par rapport à la partie intellectuelle de la machine animale, y compris ses différentes opérations et facultés détaillées ci-dessus chapitre II; comme, par exemple, la *perception*, la *mémoire*, le *jugement*, le *raisonnement*, etc. Cette

---

[1] *Nooscopique*, de νόος, *âme* ou *esprit humain*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Anooscopique*, de l'α privatif, de νόος, *esprit*, et de σκοπέω, *je regarde*.

branche a aussi reçu les noms d'*Idéologie*[1] et de *Logique*, pris tous les deux dans leur acception la plus étendue.

XXXVIe Division, de la Noologie en Noologie prosthénoscopique ou Histoire noologique, et en Noologie paronoscopique[2] ou Parononoologie.

La première branche comprend l'Histoire ou Chronologie des connaissances humaines, c'est-à-dire des progrès qu'a faits jusqu'ici l'esprit humain dans l'exploitation du vaste domaine de la pensée et de l'action.

XXXVIIe Division, de la Parononoologie en Noologie plasioscopique[3] ou Logique[4], et en

---

[1] *Idéologie*, de ἰδέα, *idée*, et de λόγος, *discours.*

[2] *Prosthénoscopique* et *Paronoscopique*. *Voyez* page 100, notes 1 et 2.

[3] *Plasioscopique*, de πλάσις, *formation*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[4] *Logique*, de λογική, dérivé de λέγω, *je parle.*

Noologie coénonésioscopique [1] ou Coénonésiologie.

A la Noologie plasioscopique, c'est-à-dire *formation-regardant*, se rapportent l'art de penser et la science correspondante, qui traite de la formation seule des idées, sans égard à leur communication. L'idée que différents auteurs ont attachée au mot *Logique* n'a jamais été aussi fixe et déterminée qu'on pourrait le désirer; mais, dans une au moins de ses acceptions, ce mot est synonyme de la Noologie plasioscopique. La branche coénonésioscopique, qui regarde la communication des idées, est désignée quelquefois par le terme *Elocution et Belles-Lettres*.

La Coénonésiologie a pour but la communication simple des idées, ou bien son objet est d'influer en même temps sur les affections. De là, la

XXXVIII[e] Division, de la Coénonésiologie en

[1] *Coénonésioscopique*, de κοινωνέω, *je communique*, et de σκοπέω, *je regarde*.

Coénonésiologie aplodidactique [1] ou Grammaire, et en Coénonésiologie pathégérétique [2] ou Rhétorique.

Si la signification ordinaire du mot *Grammaire* [3] n'a pas toujours exactement la même étendue que celle de la Coénonésiologie aplodidactique, elle s'y trouve du moins comprise. Quant à la Coénonésiologie pathégérétique, elle est la même que la *Rhétorique* dans l'acception ordinaire de ce mot.

On doit rapporter à la branche aplodidactique ou à la Grammaire les règles relatives aux rapports fixes qui ont toujours lieu entre

---

[1] *Aplodidactique*, de ἁπλῶς, *simplement*, et de διδακτικὸς, *qui instruit.*

[2] *Pathégérétique*, de πάθος, *passion*, et de ἐγείρω, *j'excite.*

[3] *Grammaire*, de γράμμα, *écrit*, *lettre*. On a improprement étendu quelquefois la signification de ce mot à tout ouvrage destiné à enseigner quelque branche que ce soit d'art-et-science; ainsi on a dit, *Grammaire de Géographie*, *Grammaire de Mécanique*, etc.

les mots employés pour la communication de la pensée, quels que soient, d'ailleurs, le but et l'occasion de la communication et la nature des pensées communiquées. Elle regarde l'expression poétique ou l'art de la *Versification* aussi-bien que l'expression en prose. A la Rhétorique[1] se rapportent les règles relatives au choix à faire de mots, ou de combinaisons de mots, lorsque le but de la communication est d'influer sur les affections, soit dans un état de tranquillité, soit dans cet état de force et de trouble que l'on appelle *passions*.

Les mots et combinaisons de mots regardés comme propres à ce but sont nommés dans les livres d'instruction *figures de Rhétorique;* mais, dans les listes que l'on donne de ces figures, on en voit beaucoup qui s'appliquent plutôt à l'imagination qu'aux affections, et on en trouve d'autres encore qui, sans se rapporter ni à l'une ni à l'autre de ces deux classes, sont regardées comme propres à la communication simple de la pensée, par le moyen d'*associa-*

---

[1] *Rhétorique*, de ῥήτωρ, *orateur*. Voyez ci-après dans le texte.

tions indirectes, c'est-à-dire par des idées accessoires associées à l'idée principale.

Les rapports que j'ai établis ci-dessus entre les mots Grammaire et Rhétorique paraissent être ceux que leur ont donnés tous les auteurs, depuis le plus ancien des Grecs dont les ouvrages nous restent, jusqu'à nos contemporains. Mais ces rapports sont bien différents de ceux qui doivent avoir eu lieu originairement entre ces deux mots, ou du moins entre leurs racines primitives. Le mot Rhétorique vient du verbe ῥέω, (*rhéô*), *je coule*, qui, dans quelques uns de ses dérivés (non dans tous), désigne cette espèce de flux que l'on a nommé *parole*. Il n'a donc pu être donné d'abord qu'aux seuls signes *audibles*[1] de la communication des idées ; et, par le mot *Grammaire* (de γράφω, *graphô*, j'écris), on n'a dû entendre que les signes visibles et tangibles.

Ainsi, à en juger d'après les étymologies in-

[1] *Audibles*. J'ai été encore obligé d'introduire ce mot, puisqu'il n'en existe point qui rende mon idée, et qu'une périphrase n'aurait pas la précision nécessaire dans ce cas.

contestables de ces deux mots, la *Rhétorique* a dû être, avant l'invention des signes visibles, le terme qui désignait l'art de communiquer la pensée dans toute son étendue, et à quelque but qu'on l'appliquât. De même, lorsqu'on eut inventé les signes visibles, on a dû donner d'abord au mot Grammaire la même signification illimitée, en ne la faisant différer de celle du mot Rhétorique que par la nature des signes employés par ces deux branches.

Voici quelle me paraît être la cause de cette déviation importante des significations originaires, tant absolues que relatives, de ces deux dénominations. Avant que l'usage des lettres eût été introduit parmi les nations grecques, la forme qu'elles avaient adoptée dans leur constitution politique avait déjà établi l'habitude de parler devant un auditoire nombreux, sur des sujets très compliqués, en prolongeant considérablement leurs discours; ῥήτωρ (*rhêtor*) devint donc le nom par lequel on désignait l'homme qui s'engageait plus particulièrement dans ce genre d'occupation.

Mais, en s'adressant ainsi, sur de tels sujets, à de pareils auditoires, l'orateur ne pouvait

manquer de trouver de nombreuses occasions où il lui importait d'exercer autant d'influence que possible sur les affections ou même sur les passions, soit directement, soit par le moyen de l'imagination. C'est ainsi que la *Rhétorique*, c'est-à-dire le langage du *Rhéteur* ou *Orateur public*, vint à ne plus signifier le discours en général, mais le discours considéré comme s'adressant directement ou indirectement aux affections ou aux passions.

Quant aux rapports particuliers qui doivent toujours avoir lieu entre les membres d'une phrase, on n'a pu s'en apercevoir qu'après que l'art exercé par l'orateur public eut été en usage depuis un temps plus ou moins considérable, et que les signes inventés pour rendre permanentes les idées transmises par les signes audibles et fugitifs eurent aussi été établis depuis quelque temps. Avant cette époque, il était certainement impossible qu'un homme, quelque vastes que fussent ses connaissances, pût embrasser dans son esprit tout l'ensemble des mots dont se composait le langage de ces peuples, au point de pouvoir les séparer et les distribuer dans les huit ou dix classes nommées collectivement *parties du discours*. Cette en-

treprise était trop difficile pour être exécutée, ou même projetée, avant que l'introduction de signes permanents eût donné le moyen de présenter les mots à l'œil et à l'esprit pendant *un laps* de temps assez long pour que l'intelligence pût les saisir dans toutes les combinaisons dont ils sont susceptibles.

C'est ainsi qu'à mesure que l'art de l'éducation faisait des progrès, lorsqu'on enseignait à connaître la signification et à tracer la forme des caractères visibles, on y a ajouté peu à peu les règles relatives à la nature de ces rapports de signification, selon lesquels tous les mots qui composent une langue sont distribués dans les différentes *parties du discours;* et le terme *Grammaire* fut à la fin transféré en entier à cette dernière branche d'instruction.

On a divisé la Grammaire en *Orthoépie* ou art de bien parler, et en *Orthographie* ou art de bien écrire, distribution qui semble au premier abord distincte et complète; mais en l'examinant d'un peu plus près, on peut aisément voir qu'elle est loin de posséder l'une ou l'autre de ces qualités.

D'abord, les règles les plus importantes de la Grammaire, celles qui établissent les rapports mutuels que doivent avoir entre elles les parties élémentaires d'une phrase, et qu'on a rapportées exclusivement à l'Orthoépie, s'appliquent tout aussi bien aux expressions rendues par des signes visibles, qu'à celles qui ne le sont que par des signes audibles. Ensuite la *Pantomime*, manière très différente de communiquer nos idées, a été entièrement oubliée dans cette distribution.

Ainsi il me paraît qu'on aurait dû diviser la Grammaire en deux branches, dont la première regarderait l'expression par mots, quelle que soit la nature des signes employés, et dont la seconde aurait pour sujet le geste ou la pantomime, considérés comme moyen de communication.

A l'égard de l'expression par mots, on pourrait encore adapter ici la distinction en *coénoscopique* et en *idioscopique*, sur laquelle je suis revenu si souvent. La première de ces branches regarderait les rapports que doivent toujours avoir les mots entre eux pour que l'expression des idées soit claire et exacte, et renfermerait

les divisions connues sous les noms d'*Étymologie*, de *Syntaxe* et de *Prosodie*. A la seconde se rapporteraient les règles particulières à chaque espèce de signes. S'ils sont audibles, la branche de Grammaire à laquelle ils se rattachent recevra le nom expressif d'*Orthoépie*, mot qui serait dans ce cas synonyme de *Prononciation*. S'ils sont visibles ou tangibles, c'est à l'*Orthographie* ou *Écriture* qu'on devra les rapporter.

L'*Orthoépie* ne me paraît pas susceptible d'autre division que de celle qui serait basée sur la différence dans les langues qu'emploient les diverses races d'hommes pour l'expression de leurs pensées. Quant à l'*Orthographie*, on pourrait en établir une autre, basée sur l'étendue du sens attribué à chaque signe ; l'Écriture se partagerait en *symbolique* et en *syllabique*, suivant que chaque signe désigne seul un mot ou une pensée entière, ou qu'il ne puisse transmettre d'idée qu'au moyen de sa réunion avec plusieurs autres. C'est dans ce dernier cas que les règles de l'Écriture ont reçu plus particulièrement le nom d'*Orthographe* ou *Orthographie*. *Alphabet* étant le nom donné à la collection des lettres employées dans une même langue, l'Écriture

syllabique a aussi reçu le nom d'Écriture *alphabétique.*

Parmi les différentes espèces d'Écritures, tant syllabiques que symboliques, employées jusqu'à présent, les plus remarquables sont les Écritures

1° *Idiéthnographiques*[1] ou *nationales*, qui sont ou *alphabétiques*, telles que celles de nos langues européennes, ou *symboliques*, telles que les Écritures chinoises et hiéroglyphiques;

2° *Sténographiques*[2], inventées dans le but d'écrire avec la rapidité de la parole;

3° *Cryptographiques*[3] ou *stéganographiques*[4],

---

[1] *Idiéthnographique*, de ἴδιος, *en particulier*, de ἔθνος, *nation*, et de γράφω, *j'écris.*

[2] *Sténographique*, de στενὸς, *serré*, et de γράφω, *j'écris.* Différents auteurs ont donné à cette espèce d'écriture les noms de *Brachygraphie*, de *Tachygraphie*, de *Graphodromie*, d'*Okygraphie*, de *Logographie*, etc., qui tous ont à peu près la même dérivation.

[3] *Cryptographique*, de κρυπτὸς, *caché*, et de γράφω, *j'écris.*

[4] *Stéganographique*, de στεγανὸς, *caché*, et de γράφω.

employées dans les communications secrètes quand on ne veut être compris que par la personne à qui l'on s'adresse ;

4° *Télégraphiques*[1], destinées à transmettre les idées avec promptitude à de grandes distances.

En considérant l'Écriture sous l'aspect du moyen employé pour tracer les signes, on peut encore la diviser en *chéirographique*[2], *glyptique*[3] et *typographique*[4]. Si elle est syllabique, ces trois espèces ont reçu les noms d'*Écriture*, de *Glyptique* et d'*Imprimerie*. Si elle est symbolique, on les appelle *Peinture*, *Sculpture* et *Gravure*[5].

---

[1] *Télégraphique*, de τῆλε, *loin*, et de γράφω, *j'écris*.

[2] *Chéirographique*, de χεὶρ, *main*, et de γράφω, *j'écris*.

[3] *Glyptique*, de γλύφω, *je grave*.

[4] *Typographique*, de τύπος, *figure* ou *caractère*, et de γράφω, *j'écris*. Outre ces trois moyens, on a encore imaginé d'exprimer des mots par des *nœuds*, par des *tailles*, etc.

[5] Ces trois mots ont pourtant une acception beaucoup

Ces différentes considérations m'ont fourni les

XXXIX[e] Division, de la Grammaire en Grammaire logophrasoscopique [1] ou Orthologie [2], et en Grammaire mimophrasoscopique [3] ou Pantomime [4].

XL[e] Division, de l'Orthologie en Orthologie coénosymboloscopique [8] ou Coénortholo-

---

plus étendue, puisque l'objet de ces trois arts n'est pas seulement de communiquer des idées, mais encore de plaire aux sens. Voyez plus bas, à la Pathoscopie.

[1] *Logophrasoscopique*, de λόγος, *mot*, de φράσις, *expression*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Orthologie*, de ὀρθὸς, *correct*, et de λόγος, *discours*.

[3] *Mimophrasoscopique*, de μιμέομαι, *imiter par geste*, de φράσις, *expression*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[4] *Pantomime*, de πᾶς, παντὸς, *tout*, et de μιμέομαι, *imiter par geste*.

[5] *Coénosymboloscopique*, de κοινὸς, *en commun*, de σύμβολον, *signe*, et de σκοπέω, *je regarde*.

gie, et en Orthologie idiosymboloscopique [1] ou Idiorthologie.

XLI[e] Division, de la Coénorthologie en Coénorthologie épopoioscopique [2] ou Prosodie, et en Coénorthologie anépopoioscopique [3].

XLII[e] Division, de la Coénorthologie anépopoioscopique en logopoioscopique [4] ou Etymologie [5], et en logotassoscopique [6] ou Syntaxe [7].

---

[1] *Idiosymboloscopique*, de ἰδιὸς, *en particulier*, de σύμβολον, *signe*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Épopoioscopique*, de ἔπος, *vers*, de ποιέω, *je fais*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[3] *Anépopoioscopique*, de l'α privatif, de ἔπος, *vers*, de ποιέω, *je fais*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[4] *Logopoioscopique*, de λόγος, *mot*, de ποιέω, *je fais*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[5] *Étymologie*, de ἐτυμολογία, dérivé de ἔτυμος, *vrai*, et de λέγω, *je parle*.

[6] *Logotassoscopique*, de λόγος, *mot*, de τάσσω, *je mets en ordre*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[7] *Syntaxe*, de σὺν, *ensemble*, et de τάσσω, *je mets en ordre*.

XLIII[e] Division, de l'Idiorthologie en Idiorthologie acoustosymboloscopique [1] ou Orthoépie [2]; et en Idiorthologie optosymboloscopique [3] ou Orthographie [4], et

XLIV[e] Division, de l'Orthographie en Orthographie symbolique [5], et en Orthographie syllabique [6].

XLV[e] Division, de l'Anoopneumatologie en Anoopneumatologie thélématoscopique [7], ou

---

[1] *Acoustosymboloscopique*, de ἀκουστὸς, *audible*, de σύμβολον, *signe*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Orthoépie*, de ὀρθὸς, *correct*, et de ἔπομαι, *je parle.*

[3] *Optosymboloscopique*, de ὀπτὸς, *visible*, de σύμβολον, *signe*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[4] *Orthographie*, de ὀρθὸς, *correct*, et de γράφω, *j'écris.*

[5] *Symbolique*, de σύμβολον, *signe.*

[6] *Syllabique*, de συλλαβὴ, *syllabe*, ou *lettre.*

[7] *Thélématoscopique*, de θέλημα, *volonté*, faculté de la volonté, en opposition aux facultés intellectuelles. Il manque à la langue un adjectif correspondant au substantif *volonté*, le mot *volontaire* ayant reçu une acception toute différente.

Ethique [1], et en Anoopneumatologie alégothélématique [2] ou Pathoscopie [3].

Tout ce qui est du domaine de la Pneumatologie anooscopique, et qui n'a aucun rapport avec la volonté ni avec l'influence que cette faculté pourrait avoir sur nos actions, ne peut regarder que les *sensations*. Ainsi le mot de *Pathoscopie* désigne bien cette branche d'art-et-science. Le mot *Ethique*, par lequel je désigne la Pneumatologie thélématoscopique, doit être pris dans l'acception la plus étendue qu'on lui ait donnée.

La Pathoscopie regarde l'influence qu'exercent les produits des autres branches d'art-et-science sur nos sens, soit pour produire les sensations agréables, soit pour détruire celles qui sont pénibles.

---

[1] *Éthique*, de ἦθος, *mœurs*.

[2] *Alégothélématique*, de l'α privatif, de λέγω, *je parle*, et de θέλημα, *volonté*.

[3] *Pathoscopie*, de πάθος, *sensations*, et de σκοπέω, *je regarde*.

C'est donc le *goût* qui fait le sujet de cette branche. Le goût, c'est la science du degré de plaisir que produit telle ou telle opération corporelle ou mentale, et du degré de peine qu'elle détruit : c'est l'art de choisir les objets ou les opérations les plus propres à produire le plaisir et à détruire la peine.

Le sujet de la Pathoscopie est intimement lié à celui de la Technologie ; le but des deux branches est le même : la différence ne consiste qu'en ce que l'opération de l'une est purement spirituelle ou mentale, et que celle de l'autre est corporelle ou physique.

XLVI[e] Division, de la Pathoscopie en Pathoscopie hédonisticoscopique [1] ou Hédonopathoscopie, et en Pathoscopie odynothéticoscopique ou Odynopathoscopie.

---

[1] *Hédonisticoscopique*, de ἡδονὴ, *plaisir*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Odynothéticoscopique*, de ὀδύνη, *douleur*, τίθημι, *je pose* ou *j'écarte*, et de σκοπέω, *je regarde.*

Ces deux branches, tout distincts que sont leurs points les plus éloignés, semblent se confondre dans leurs parties rapprochées; mais c'est ici un inconvénient qu'il est difficile ou même impossible d'éviter, et qui se rencontrera presque à chaque pas que l'on fera dans la division de tout ensemble logique.

XLVII[e] Division, de l'Hédonopathoscopie en Hédonopathoscopie somatique[1], et en Hédonopathoscopie pneumatique[2].

L'Hédonopathoscopie est somatique lorsque l'on considère le corps comme siége immédiat du plaisir: ainsi l'on doit y rapporter tout ce qui regarde le choix des moyens de retenir le corps dans ce qu'on peut appeler un état d'*aise*, quant au degré de calorique qu'il contient, etc.; ainsi que le *goût* dans le choix des mets, le *goût* en parfumerie, en boissons enivrantes, ou autres, etc.

---

[1] *Somatique*, de *σῶμα*, *corps*.

[2] *Pneumatique*, de *πνεῦμα*, *esprit*.

Le plaisir dont le siége immédiat est dans l'esprit fait le sujet de l'Hédonopathoscopie pneumatique : on doit rapporter à cette branche les différents *jeux*, soit gymnastiques, soit d'adresse ou de hasard ; ainsi que l'*Esthétique* ou goût en littérature et en beaux-arts, y compris l'art de la composition, en Littérature, Musique, Peinture, Sculpture, etc.

La division de la branche odynothétique de la Pathoscopie serait aussi susceptible d'une grande extension. Elle serait basée sur la nature de la source de la douleur à combattre. Ainsi l'Odynopathoscopie, comme la branche correspondante de la Technologie, serait divisée en *physiurgique* et en *anthropurgique*, suivant que la douleur est causée par la nature ou par l'homme.

XLVIII[e] Division, de l'Éthique en Éthique dicastique [1], ou Déontologie [2], et en Ethique

---

[1] *Dicastique*, de δικάζω, *je juge.*

[2] *Déontologie*, de δέων, δέοντος, *ce qu'il faut faire*, et de λόγος, *discours*. Le mot Déontologie désigne donc l'indication de ce qu'il convient de faire. L'emploi d'un pareil terme,

exégétique[1].

L'Ethique *dicastique*, c'est-à-dire *censoriale*, a pour sujet les différentes actions de la volonté, lorsque l'on veut y attacher une expression d'approbation ou de blâme. L'objet de cette branche est d'indiquer si telle ou telle action doit ou ne doit pas être faite. Il n'existe point de dénomination qui lui soit appropriée; on pourrait lui donner celle de *Déontologie*.

Dans l'exercice de l'Ethique exégétique (c'est-à-dire *expositoire* ou *énonciative*), en omettant toutes ces expressions d'approbation, de blâme, ou d'indifférence, on indique seulement ce qui a été fait, ce qui se fait d'ordinaire, ou ce qu'il est probable que l'on ferait dans telles ou telles circonstances.

---

si jamais il devient général, semble devoir être suivi d'importants avantages dans toutes les parties du champ de l'Éthique, dans la Politique surtout, tant intérieure qu'extérieure, où l'on a trop souvent confondu ce qui se fait à de certaines occasions avec ce qui doit se faire dans des cas pareils.

[1] *Exégétique*, de ἐξηγητικὸς, *expositoire*.

La distinction entre ces deux branches consiste dans la nature de la faculté à laquelle s'adresse le discours. La Déontologie cherche à influer sur la volonté; l'Ethique exégétique ne fait qu'instruire l'esprit.

XLIX[e] Division, de la Déontologie en Déontologie polioscopique[1] ou Politique[2], et en Déontologie apolioscopique[3] ou Morale.

La Déontologie polioscopique est celle qui regarde l'espèce de communauté appelée *état politique*. Elle a reçu les noms de *Gouvernement* et de *Politique*, dont l'un semble plutôt désigner l'art, et l'autre la science correspondante.

La Déontologie apolioscopique, ou Morale

---

[1] *Polioscopique*, de πόλις, *état politique*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Politique*, de πολιτικὴ, dérivé de πόλις, *état politique.*

[3] *Apolioscopique*, de l'α privatif, de πόλις, *état politique*, et de σκοπέω, *je regarde.*

privée, regarde tout ce qu'il convient à chaque individu de faire, soit pour son propre intérêt, soit pour l'intérêt d'autrui. Cette distinction nous fournit la

L[e] Division, de la Morale en Morale autoscopique[1] ou *soi-même-regardant*, et en Morale hétéroscopique[2] ou *regardant d'autres êtres que soi.*

La Morale doit comprendre aussi la Religion et la Théologie privées. Le Gouvernement ou Politique renferme de même la Religion et la Théologie politiques.

LI[e] Division, de la Politique en Politique endoscopique[3] ou *intérieure*, et en Politique exoscopique[4] ou *extérieure*.

---

[1] *Autoscopique*, de αὐτὸς, *soi-même*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[2] *Hétéroscopique*, de ἕτερος, *un autre*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[3] *Endoscopique*, de ἔνδον, *en dedans*, et de σκοπέω, *je regarde.*

[4] *Exoscopique*, de ἔξω, *en dehors*, et de σκοπέω, *je regarde.*

La Politique intérieure regarde la conduite du Gouvernement (c'est-à-dire des personnes qui régissent une communauté politique) envers les membres de cette même communauté. La Politique extérieure ou *internationale* regarde la conduite d'un gouvernement envers les membres de telle ou telle autre communauté politique.

L'art du Gouvernement s'exerce en établissant des *lois*, ou bien en gouvernant d'après celles qui sont déjà établies : de là la

LII[e] Division, de la Politique en Politique nomothéticoscopique[1] ou Législation[2], et en Politique aneunomothéticoscopique[3] ou Administration.

---

[1] *Nomothéticoscopique*, de νόμος, *loi*, de τίθημι, *je pose*, et de σκοπέω, *je regarde*.

[2] *Législation*, de *legislatio*, dérivé de *lex*, *loi*, et de *fero*, *je porte*.

[3] *Aneunomothéticoscopique*, de l'α privatif, de νόμος, *loi*, de τίθημι, *je pose*, et de σκοπέω, *je regarde*.

Pour bien sentir cette distinction entre la Législation et l'Administration, deux branches qui ne sont que trop souvent confondues, il est nécessaire d'établir une définition claire et exacte du mot *loi*, dont on a tant étendu la signification figurée.

Une loi est l'expression, en termes ordinairement généraux et toujours précis, de la volonté de la personne ou des personnes à qui les membres de la communauté politique pour laquelle cette loi est faite sont, dans le cas en question, disposés à obéir, soit par habitude, soit par engagement exprès.

Telle est la seule acception qu'il convient de donner au mot *loi* dans le sens propre; c'est la seule où il désigne une *entité réelle;* dans toute autre il n'est qu'impropre et figuré, et ne désigne qu'une *entité factice*. Toutes les expressions telles que *loi naturelle*, *loi divine*, etc., ne sont que figurées, et toute proposition où l'on s'en sert comme désignant des entités réelles sera toujours fausse et délusive.

Dans cette définition, je me suis servi de la phrase *en termes ordinairement généraux*, ex-

pression inexacte que je n'ai pu éviter. On n'a point encore tiré la ligne précise qui doit séparer la *généralité* des termes d'une loi, de la *particularité* de ceux d'une ordonnance administrative ; et cette définition m'entraînerait trop loin du sujet qui nous occupe pour que je m'y arrête en ce moment.

LIII[e] Division, de l'Administration en Administration éristique [1] (c'est-à-dire *contentieuse*), et en Administration anéristique [2] (c'est-à-dire *non-contentieuse*).

L'Administration éristique a reçu le nom de *Jurisprudence*. La seconde branche est l'Administration dans l'acception la plus restreinte et peut-être la plus commune du mot.

Dans l'exercice de la Jurisprudence, la décision du juge est fondée sur sa propre opinion guidée par ce que l'on appelle la loi *commune*

---

[1] *Éristique*, de ἐριστικὸς, *contentieux*.

[2] *Anéristique*, de l'α privatif, et de ἐριστικὸς, *contentieux*.

ou non écrite, ou bien elle est basée sur des lois écrites. De là, la

LIVe Division, de la Jurisprudence en Jurisprudence autothétique [1] et en Jurisprudence catanomothétique [2].

L'Éthique exégétique ou expositoire pourrait suivre les mêmes divisions que la Déontologie, cependant je crois que la classification suivante serait mieux adaptée à l'importance relative de ses différentes branches.

LVe Division, de l'Éthique exégétique en Prosthénoscopique ou Histoire éthique, et en Paronoscopique ou Éthique paronexégétique.

LVIe Division de l'Histoire éthique en Polioscopique (c'est-à-dire *état-politique-regar-*

---

[1] *Autothétique*, de αὐτὸς, *soi-même*, et de τίθημι, *je pose.*

[2] *Catanomothétique*, de κατὰ, *selon*, de νόμος, *loi*, et de τίθημι, *je pose.*

dant), et en Apolioscopique (c'est-à-dire *état-politique-non-regardant*).

La première branche est ce qu'on appelle d'ordinaire *Histoire politique*, et renferme tout ce qu'a eu en vue d'Alembert par les termes *Histoire civile*, *ecclésiastique*, *religieuse*, *ancienne et moderne*.

La seconde branche de la Chronologie apolioscopique renferme celle qui a reçu le nom de Biographie.

LVII[e] Division. L'Ethique paronexégétique devra aussi se diviser en polioscopique et en apolioscopique. La première branche a été beaucoup étudiée, depuis quelques années, sous le nom de *Statistique*. La seconde renferme l'étude des motifs qui dirigent les actions des individus de l'espèce humaine.

CHAPITRE V.

INSTRUCTIONS SUR LA MANIÈRE DE DRESSER UN ARBRE RAMÉEN SUR UN POINT DONNÉ DU CHAMP D'ART-ET-SCIENCE.

L'auteur de cet essai ayant, pendant un long cours d'années, et à des occasions très variées, éprouvé beaucoup d'avantage à se servir de l'arbre raméen, n'a pas voulu terminer cet ouvrage sans offrir au lecteur quelques idées qui se sont présentées à lui sur ce sujet. Il a établi les règles suivantes, dans le but de donner quelques facilités à celui qui désirerait dresser un pareil arbre sur telle portion que ce soit du champ d'art-et-science.

I. Il faut d'abord se faire une idée claire et complète de la nature de l'objet, ainsi que de l'étendue du sujet de la branche qu'on veut partager.

II. En autant que possible, employez autant



de matériaux que vous pourrez vous en procurer. Ces *matériaux* sont les mots qui existent déjà dans le langage dont vous vous servez, et qui désignent des rapports plus ou moins exacts entre les parties de votre sujet. Notez, l'un après l'autre, en colonnes, par exemple, tous ceux que vous rappellerez d'abord, en complétant votre liste à mesure que d'autres se présenteront à votre esprit.

III. Lorsque vous aurez assez rassemblé de mots pour commencer votre travail, cherchez, parmi le nombre de ceux qui sont entièrement renfermés dans votre sujet, celui dont la signification vous paraît la plus étendue. Examinez s'il couvre exactement tout le champ que vous avez choisi pour sujet. Dans ce cas, employez-le pour votre tronc principal. Si vous n'en trouvez pas qui remplisse cette condition, faites-en un qui, après un examen soigné, embrasse votre sujet dans toute son étendue [1].

---

[1] Ainsi, dans la table générale, le mot existant Ontologie doit nécessairement comprendre toutes les sciences, et m'a servi pour la désignation de leur tronc universel. Mais quant aux arts, il a fallu créer celui d'*Eudémonique*.

IV. Cherchez ensuite deux mots dont la signification, toujours comprise dans celle du tronc principal, soit en même temps la plus étendue. Appliquez-leur la formule contradictoire, afin de vous assurer que, réunis, ils répondent exactement au tronc. Dans ce cas, ils partageront votre sujet en deux portions omnicompréhensives, et vous aurez ainsi obtenu votre première ramification.

V. Si vous ne trouvez pas deux mots qui réunissent ces conditions, prenez seulement celui qui, après le tronc principal, paraît être le plus étendu de votre liste. Ce nom doit être un adjectif désignant une propriété positive. En l'ajoutant au nom de votre tronc principal vous avez le nom systématique d'une de vos deux premières branches; le signe de négation ajouté au même adjectif vous donnera l'autre branche.

VI. Continuez de la même manière vos ramifications bifurquées aussi loin que vous désirez porter la division, cherchant, à chaque pas que vous ferez, deux adjectifs contradictoires et déjà en usage s'il se peut, en faisant attention toujours que l'adjectif positif désigne une pro-

priété aussi générale, aussi claire et aussi distincte que possible.

VII. Ayant ainsi deux noms systématiques et biépiques, cherchez ou formez deux noms monoépiques dont la signification soit la même. Ces noms se rangeront dans votre table au-dessous des noms systématiques, et serviront tant pour la désignation ordinaire que pour la division ultérieure des branches.

VIII. Si, au lieu de ces adjectifs, il se présente à votre esprit deux substantifs monoépiques qui vous paraissent omnicompréhensifs, formez toujours les deux noms systématiques, afin de vous assurer qu'ils possèdent cette qualité et de fixer le sens que vous leur attribuez.

Ainsi dans la table ci-jointe, à la division de l'Épicosmologie, deux propriétés se sont présentées comme devant partager le sujet en deux parties distinctes et omnicompréhensives, savoir celle de posséder la vie et celle d'en être privé; ces propriétés étant de plus contradictoires, elles m'ont fourni les noms systématiques *Épicosmologie embioscopique* et *Épicosmologie abioscopique*. Aucun nom monoépique,

déjà en usage ne répondant exactement à ces deux branches, j'ai formé ceux d'*Embiologie* et d'*Anorganologie*.

Dans la division de l'Embiologie, ce sont au contraire deux noms existants monoépiques, *Zoologie* et *Phytologie*, dont l'ensemble m'a paru correspondre exactement au tronc. J'ai formé, par conséquent, les deux noms systématiques et contradictoires *Embiologie zooscopique* et *Embiologie azooscopique*, qui, par leur synonymie exacte avec les noms monoépiques, m'ont donné la preuve de leur omnicompréhension, et fixent, dorénavant, le sens précis qu'il convient de leur attribuer.

IX. Toutes ces règles seront encore incomplètes pour l'usage, si l'on ne fait attention à la distinction qui existe entre les noms d'*entités réelles* et ceux d'*entités factices*. Les êtres soit matériels soit spirituels sont des entités réelles; les noms de propriétés, de rapports, désignent des entités factices. Les mots *animal, mammifère, oiseau, esprit, sensation, loi,* etc., expriment des entités réelles; la *Zoologie*, la *Mastozoologie*, l'*Ornithologie*, la *Pneumatologie*, la *Pathoscopie*, la *Législation*, etc., sont des entités fac-

tices [1]. D'Alembert, je crois, fut le premier à établir cette distinction si importante, et à signaler les erreurs qui résultent de leur confusion habituelle, les mêmes noms étant souvent donnés aux deux classes d'entités. C'est peut-être cette confusion seule qui a été la cause des nuages et de l'obscurité qu'Aristote et Platon ont jetés sur tout le domaine de la Pneumatologie.

X. En continuant votre division, d'après les règles précédentes, il vous arrivera peut-être qu'une série de noms se trouve laissée en arrière, sans qu'elle puisse être comprise dans aucune de vos dernières branches ; cela provient de la diversité des bases sur lesquelles une division peut être fondée : au reste vos ramifica-

[1] Voici encore quelques exemples qui donneront une idée plus exacte des entités factices.

1° Entités factices physiques : *Mouvement*, *repos*, *qualité*, etc.

2° Entités factices éthiques : *Obligation*, *droit*, *pouvoir*, etc.

3° Entités factices coénontologiques : *Condition*, *certitude*, *impossibilité*, etc.

tions n'en seront pas moins omnicompréhensives. Dans le cas où vous croiriez ne pas devoir omettre ces noms, il faudra faire sur le même tronc plusieurs opérations successives, d'après les diverses bases qui vous paraîtront les plus propres à remplir ce but. Les embranchements qui en résulteront seront coordonnés dans votre tableau[1].

Observations sur la redaction du nouveau tableau.

I. Malgré la métaphore d'un arbre et de ses branches, qui semblerait devoir indiquer la partie inférieure du tableau comme la place du tronc général, et malgré l'usage qui le placerait plutôt sur le côté gauche, j'ai cru qu'il convenait de le mettre en tête de la feuille, parce que le sujet universel doit être le premier qui se présente à la vue du lecteur.

II. A l'occasion de chaque branche, la première ligne renferme l'adjectif systématique

---

[1] Dans la nouvelle table, les branches de l'Anthropurgie offrent l'exemple de deux divisions coordonnées.

qui caractérise et définit la branche. Cet adjectif, imprimé en caractère romain, fait partie du nom biépique, et, pour en expliquer la dérivation, la traduction des mots grecs dont il est composé se trouve à la ligne suivante en petites lettres italiques. Vient ensuite, en lettres capitales, le synonyme monoépique que j'ai cru devoir former ou adopter; les noms en petit romain sont des synonymes usités, mais trop défectueux pour être conservés. J'ai aussi, à plusieurs occasions, ajouté des termes qui désignent des sous-branches comprises dans les dernières ramifications, sans pourtant que leur ensemble ait toujours ce caractère d'omnicompréhension qui distingue les divisions générales exprimées systématiquement.

III. J'ai inséré partout les verbes et les particules copulatifs qui rendent les phrases complètes. Cette insertion m'a paru nécessaire pour donner à ce tableau un caractère fixe et affirmatif; sans cela il n'est point de proposition dont le sens soit déterminé, puisque chaque lecteur pourra compléter les phrases à son gré. Il est vrai que, lorsque plusieurs mots réunis par une *accolade* sont placés au-dessous d'un autre, cette disposition indique que les objets qu'ils dési-

gnent sont renfermés dans le sujet exprimé par le mot supérieur. Mais on reste toujours dans le doute si l'auteur a voulu offrir une division complète, ou s'il a simplement voulu énumérer quelques branches qui én font partie. D'Alembert, par exemple, lorsque les quatre mots *Appréhension, Jugement, Raisonnement* et *Méthode*, se trouvent réunis dans sa table sous le titre *Art de penser*, veut-il dire que l'art de penser ne renferme que ces quatre opérations, à l'exclusion de la *Comparaison*, de l'*Imagination*, etc.? ou bien a-t-il voulu donner par là quelques exemples seulement des cas où l'on exerce l'art de penser?

Ensuite, dans tout tableau systématique, un nom placé seul directement au-dessous d'un autre indique d'ordinaire un synonyme. D'Alembert, dans l'exemple que je viens de donner, ajoute, après les mots *Appréhension*, *Jugement*, *Raisonnement*, et *Méthode*, les termes *Science des Idées, Science des Propositions*, *Induction* et *Démonstration*, sans indiquer autrement les rapports qui les y attachent. Dans le cas des deux premiers, il semble qu'il a voulu désigner les *sciences* qui correspondent aux *arts* d'apercevoir et de juger. L'Induction, au

contraire, n'est qu'un *résultat* du raisonnement; et quant à la Démonstration, je ne conçois pas qu'elle puisse avoir d'autres rapports avec la Méthode, si ce n'est que celle-ci peut aider à rendre claire une *démonstration* aussi-bien que toute autre espèce de *communication*.

Toutes ces incertitudes seraient évitées par l'insertion des copulatifs qui, en liant les mots, donneraient au lecteur l'idée exacte des rapports que l'auteur veut établir entre eux. L'ambiguité qui résulte de l'omission de ces copulatifs est plus commode, il est vrai, pour l'auteur, en ce que, comme les anciens oracles, il ne fait point d'assertion exacte et positive, et ainsi il ne risque pas de se compromettre; mais ce ne doit certainement pas être là le but d'un pareil travail.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES TERMES EMPLOYÉS A LA DÉSIGNATION DES DIFFÉRENTES BRANCHES D'ART-ET-SCIENCE, AVEC LEURS DÉRIVATIONS ET L'INDICATION DE LA PLACE QU'ILS DOIVENT OCCUPER DANS LA NOUVELLE CLASSIFICATION.

N. B. Les nouveaux noms sont distingués par la lettre N, tous les autres sont déjà en usage. Les noms anciens ou nouveaux que j'ai cru devoir adopter sont en lettres capitales. Les chiffres correspondent aux numéros des branches dans la table synoptique.[1]

ACOUSTIQUE (ἀκούω, *j'entends*). Dynamique échoscopique. 49.

ADMINISTRATION (administro, *j'admi-*

[1] Le plus grand nombre de ces termes est tiré du dictionnaire étymologique de M. Morin, où cet auteur a rassemblé tous les mots, usuels et scientifiques, dérivés du grec.

nistre.) Politique intérieure aneunomothético-scopique. 72.

Adénologie (ἀδὴν, *glande*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les glandes. On en a désigné deux sous-branches sous les noms d'Adénographie et d'Adénotomie. La première regarde la *description*, la seconde la *dissection* des glandes.

Aérographie (ἀὴρ, *air*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Aérologie qui regarde la description de l'air.

AÉROLOGIE (ἀὴρ, *air*, λόγος, *discours*). Coénanorganologie aéroscopique. 63.

Aérométrie (ἀὴρ, *air*, μέτρον, *mesure*). Branche de l'Aérologie qui regarde la mesure de la *quantité* de l'air.

Aéroscopie (ἀὴρ, *air*, σκοπέω, *je regarde*). Synonyme de l'Aérologie.

Aérostatique (ἀὴρ, *air*, et στατικὸς, *en état de repos*). Branche de l'Aérologie qui regarde les propriétés de l'air dérivées de l'attraction de gravitation ; savoir, sa *pression*, son *équilibre*, etc. V. Statique.

Agriculture (ager, *champ*, cultura, *culture*). Ce mot, employé quelquefois comme synonyme de l'*Économie rurale*, comprend, dans ce cas, la Zoopédie ainsi que la Phytopédie, mais

il est plus souvent restreint à la désignation de cette dernière branche.

Agronomie (ἀγρὸς, *champ*, νόμος, *loi*). Synonyme de l'Agriculture.

AGROSTOGRAPHIE (ἄγρωστις, *plante graminée*, γράφω, *je décris*). Branche de la Phytologie qui regarde la famille des graminées.

AIDOIALOGIE (αἰδοῖα, *organes de la génération*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les organes de la génération. Elle renferme l'AIDOIAGRAPHIE et l'AIDOIATOMIE.

AITIOLOGIE (αἰτία, *cause*, λόγος, *discours*). Branche de la Nosologie qui regarde les causes des maladies.

Alchimie. Voyez Astrologie.

ALGÈBRE (origine arabe). Arithmologie agnostosymbolique. 18.

ALOGOZOOLOGIE. N. (ἄλογον ζῶον, *tout animal à l'exclusion de l'homme*, λόγος, *discours*). Paronozoologie alogozooscopique. 99.

ALTIMÉTRIE (altus, *élevé*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Géométrie qui regarde la mesure des hauteurs.

AMPHIBIOLOGIE (ἀμφίβιος, *amphibie* , λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les animaux *amphibies*, c'est-à-dire qui vivent également sur terre et dans la mer.

ANAPIROLOGIE. N. (ἀναπειρικὸς, *expérimental*). Anthropurgie anapirique. 21. Cette branche correspond à peu près à celle qu'on appelle d'ordinaire *Philosophie expérimentale.*

ANATOMIE (ἀνατομὴ, *dissection*). Organographie stéréoscopique. 109, 111. Ce mot ne signifie proprement que l'art de désigner les animaux, mais il a été étendu à la désignation de toute la branche d'art-et-science qui regarde la structure du corps animal.

ANDROTOMIE (ἀνὴρ, ἀνδρὸς, *homme*, τομὴ, *dissection*). C'est l'anatomie du corps humain en particulier.

ANÉMOGRAPHIE (ἄνεμος, *vent*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Aérologie qui regarde le vent.

ANÉMOMÉTRIE (ἀνεμὸς, *vent*, μέτρον, *mesure*). Art de mesurer la force du vent, branche de l'Anémographie.

Angéiographie (ἀγγεῖον, *vaisseau*, γράφω, *je décris*). Mot inexpressif par lequel on a désigné l'art-et-science de décrire les instruments d'agriculture.

ANGÉIOHYDROLOGIE (ἀγγεῖον, *vaisseau*, ὕδωρ, *eau*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les vaisseaux lymphatiques. On a aussi introduit les termes ANGÉIOHYDROGRAPHIE et ANGÉIOHYDROTOMIE, pour désigner les

ANTHROPOMÉTRIE (ἄνθρωπος, *homme*, μέτρον, *mesure*). Branche de l'Anthropographie qui regarde la mesure des parties du corps humain.

ANTHROPOSOMATOPÉDIE. N. (ἄνθρωπος, *homme*, σῶμα, *corps*, παιδεία, *éducation*). Branche de la Biopédie qui regarde l'éducation du corps humain, c'est-à-dire l'entretien et la restauration de sa vie et de sa santé.

ANTHROPOSOMATOLOGIE (ἄνθρωπος, *homme*, σῶμα, *corps*, λόγος, *discours*). Synonyme de l'Anthropologie. Ce dernier terme est un peu moins expressif, je ne l'ai adopté que parce qu'il est plus court.

Anthroposophie (ἄνθρωπος, *homme*, σοφία, *sagesse*). Branche d'art-et-science qui comprend tout ce qui est relatif à l'homme, tant à son corps qu'à son esprit. Cette branche renferme donc l'*Anthroposomatologie*, *la Noologie*, la *Pathoscopie*, et peut-être aussi l'*Ethique*.

ANTHROPURGIE. N. (ἄνθρωπος, *homme*, ἔργον, *ouvrage*). Poiosomatologie anthropurgoscopique. 12.

Antiquités (du latin *antiquitas*). Ce mot ne désigne proprement que les produits technologiques faits dans des temps anciens et reculés;

mais il a été aussi étendu à la désignation de la branche d'art-et-science qui les regarde, et à laquelle on a donné le nom plus convenable d'Archéologie.

APOMÉCOMÉTRIE (ἀπὸ, *loin*, μῆκος, *longueur*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Géométrie qui regarde la mesure de la distance entre des objets éloignés.

APONÉVROLOGIE (ἀπονεύρωσις, *aponévrose*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les *aponévroses* ou expansions tendineuses des muscles. Elle renferme l'APONÉVROGRAPHIE et l'APONÉVROTOMIE.

ARACHNOLOGIE (ἀράχνη, *araignée*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les aranéides.

ARCHŒOLOGIE ou ARCHÉOLOGIE (ἀρχαῖος, *ancien*, λόγος, *discours*). Ce mot désigne proprement toute la branche d'art-et-science qui regarde les antiquités tant naturelles qu'artificielles; mais on le restreint plus communément à l'Archéologie anthropurgique. L'Archéologie physiurgique a reçu le nom de *Paléologie*, dont la signification primitive est la même.

ARCHITECTONOGRAPHIE (ἀρχιτέκτων, *architecte*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Archi-

tecture qui regarde la description des édifices.

ARCHITECTURE (ἀρχιτεκτονική, *architecture*). Ce nom désigne d'ordinaire la branche de la Technologie qui renferme tout ce qui a rapport à la construction des édifices. Dans ce cas, le mot *Architecture* est synonyme de l'*Architecture civile*. On appelle aussi *Architecture militaire* la branche de l'art militaire qui regarde la construction des fortifications; l'*Architecture navale* est la branche de la Technologie qui a pour objet la construction des vaisseaux; l'*Architecture hydraulique* est une branche de l'Hydrotechnique.

ARÉOMÉTRIE (ἀραιὸς, *léger*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Mécanique qui regarde la mesure de la gravité spécifique des liqueurs.

Arétoologie (ἀρετὴ, *vertu*, λόγος, *discours*). Branche de la Morale qui regarde la *vertu*, mot vague et indécis par lequel on désigne toute action à laquelle on veut donner son approbation.

ARITHMÉTIQUE (ἀριθμὸς, *nombre*). Arithmologie gnostosymbolique. 17.

ARITHMOLOGIE. N. (ἀριθμὸς, *nombre*, λόγος, *discours*). Posologie alégomorphique. 10.

ART. Voyez page 27 la signification qu'il convient d'attribuer à ce mot.

Art de Communiquer. C'est la Coénonésiologie.

Art de Conjecturer. Ce nom est donné à deux branches très distinctes. La première s'exerce par le moyen seul des facultés intellectuelles et fait partie de la Noologie plasioscopique ou Logique : la seconde, qui se fait au moyen du calcul des *chances* ou *probabilités*, rentre dans le domaine de l'Arithmologie.

Art Dramatique. Branche de l'Esthétique.

• Art de la Guerre, ou Art Militaire. Branche de la Technologie.

Art de Penser. Synonyme de la Logique.

Art de Retenir. Branche de la Logique.

Art Vétérinaire. Ce nom a été donné à l'art de guérir les animaux; mais, outre qu'il est inexpressif, il a encore l'inconvénient d'être biépique. On le remplacerait par le mot Zohygiastique.

Arts industriels ; Arts, métiers et manufactures. Ces deux termes sont synonymes de la Technologie.

Artériologie (ἀρτηρία, *artère*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les artères. Elle renferme l'Artériographie et l'Artériotomie.

Artillerie. Branche de l'art militaire.

ASTRAGALOGIE (*astragale*, nom d'une plante dérivé de ἀστράγαλος, *petit os du talon*, et λόγος, *discours*.) Branche de la Phytologie qui regarde les astragales.

ASTROGRAPHIE (ἄστρον, *astre* ou *étoile*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Uranographie qui regarde les étoiles seules.

Astrologie (ἄστρον *astre*, λόγος, *discours*). Art chimérique de prédire l'avenir par l'inspection des astres. Malgré l'absurdité de cet art, d'Alembert l'a placé dans son système figuré, ainsi que l'Alchimie, la Magie naturelle, la Magie noire, la Divination, etc., dont j'ai cru inutile de grossir cette table alphabétique ; j'ai omis aussi la suite de noms terminés en *mancie* et en *scopie* qui faisaient partie de la Divination. Morin en a énuméré plus de quatre-vingts dans son Dictionnaire étymologique.

ASTRONOMIE (ἄστρον, *astre*, νόμος, *loi*). Ce mot, quelquefois synonyme de l'Uranologie, est plus souvent restreint à la partie posologique de cette branche d'art-et-science.

ATHLÉTIQUE (ἀθλητὴς, *combattant*). Branche de l'Hédonopathoscopie somatique qui regarde les jeux gymnastiques.

BALISTIQUE (βάλλω, *je lance*). Branche de

l'Anthropurgie qui regarde, soit la production, soit l'application ou la modification d'un mouvement impulsif. Dans le premier cas, elle fait partie quelquefois de la Dynamique (ex. la production par friction des impulsions électriques), plus souvent de la Chimie (ex. explosion de la poudre à canon). Dans le second cas, la Balistique appartient au domaine de la Mécanique.

Beaux-Arts. On comprend sous ce nom la *Musique*, la *Peinture*, la *Sculpture* et la *Gravure*. Lorsque ces arts n'ont pour objet que la communication seule de la pensée, ils font partie de la Coénonésiologie. Lorsque l'objet est de plaire aux sens, c'est à l'Hédonopathoscopie qu'on doit les rapporter.

Belles-Lettres. Ce terme renferme l'*Ecriture*, la *Littérature*, la *Composition littéraire*, etc., qui, ainsi que les Beaux-Arts, doivent se rapporter quelquefois à la Coénonésiologie, quelquefois à l'Hédonopathoscopie.

Bibliographie (βιβλίον, *livre*, γράφω, *je décris*). Branche d'art-et-science qui regarde les livres, et qui appartient quelquefois à l'Histoire technologique, quelquefois à l'Histoire littéraire.

Bibliuguiancie (βιβλίον, *livre*, ὑγίανσις, *guéri-*

son). Branche de la Technologie qui regarde la restauration de livres endommagés.

Biographie (βίος, *vie*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Histoire éthique apolioscopique. 60.

Biopédie. N. (βίος, *vie*, παιδεία, *éducation*). Branche de la Technologie qui regarde l'éducation des corps vivants.

Botanique (βοτάνη, *plante*). Ce mot, quelquefois synonyme de la Phytologie, est plus souvent restreint à la désignation de la partie dioscopique de cette branche d'art-et-science.

Botanologie (βοτάνη, *plante*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Phytologie.

Brachygraphie (βραχὺς, *bref*, γράφω, *j'écris*). Synonyme de la Sténographie.

Bromographie (βρῶμα, *aliment*, γράφω, *je décris*). Branche de la Prophylactique qui regarde les aliments solides.

Cardialogie (καρδία, *cœur*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde le cœur. Elle renferme la Cardiographie et la Cardiatomie.

Carpologie. (καρπὸς, *fruit*, λόγος, *discours*) Branche de la Phytorganologie qui regarde les fruits.

Catacoustique (κατὰ, *contre*, ἀκούω, *j'en-*

tends). Branche de l'Acoustique qui a pour sujet les sons réfléchis.

Cataphonique (κατὰ, *contre*, φωνὴ, *son*). Synonyme de la Catacoustique.

CATOPTRIQUE (κάτοπτρον, *miroir*). Branche de l'Optique qui regarde les sons réfléchis.

Centroscopie (κέντρον, *centre*, σκοπέω, *je regarde*). Branche de la Géométrie qui regarde le centre des figures.

CÉPHALALOGIE. (κεφαλὴ, *tête*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde la tête. Elle renferme la CÉPHALAGRAPHIE et la CÉPHALATOMIE.

CÉTOLOGIE (κῆτος, *baleine*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les cétacées.

CHALCOGRAPHIE. (χαλκὸς, *airain*, γράφω, *je décris*). C'est la *Gravure sur les métaux*.

Chasse. Cette branche doit faire partie de la Zoopédie.

CHIMIE. (*dérivation douteuse*). Anthropurgie stoéchiodynamique. 22.

CHIROLOGIE (χεὶρ, *main*, λόγος, *discours*). Art de parler avec les mains, branche de la Pantomime.

Chironomie (χεὶρ, *main*, νόμος, *loi*). Nom que donnaient les anciens à la Pantomime.

Chirurgie (χεὶρ, *main*, ἔργον, *ouvrage*). Thérapeutique mécanique.

Cholédologie (χολὴ, *bile*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygrotologie qui regarde la bile. Elle renferme la Cholédographie.

Chondrologie (χόνδρος, *cartilage*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les cartilages. Elle renferme la Chondrographie et la Chondrotomie.

Chorographie (χῶρος, *région*, γράφω, *je décris*). Géographie ou Mérizologie d'une contrée. Ce terme a une acception moins générale que le mot Géographie, et s'applique à une contrée plus étendue que celle que décrit la Topographie.

Chroagénésie (χρόα, *couleur*, γένεσις, *origine*). Branche de Chimie qui regarde la production des différentes couleurs.

Chronographie (χρόνος, *temps*, γράφω, *je décris*). Synonyme de la Chronologie.

Chronologie (χρόνος, *temps*, λόγος, *discours*). Ce mot, qui signifie toute portion d'art-et-science qui regarde le temps, désigne quelquefois l'Histoire en général, quelquefois, comme dans la *Chronologie uranologique*, le temps que mettent les corps célestes à faire leurs différentes révolutions, etc.

Chylologie (χυλὸς, *chyle*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygrotologie qui regarde le chyle.

Cinéthmique (κινηθμὸς, *mouvement*). Branche d'art-et-science qui regarde le mouvement en général, naturel ou artificiel. Dans le premier cas, la Cinéthmique fait partie de l'Anorganologie ; dans le second, de la Dynamique.

Climatologie (*climat*, dérivé de κλίμα, *région*, λόγος, *discours*). Branche de l'Aérologie qui regarde la différence dans les climats.

COENANORGANOLOGIE. N. (κοινὸς, *en commun*, ὄργανον, *organe*, λόγος, *discours*). Anorganologie coénoscopique. 45.

COENONESIOLOGIE. N. (κοινωνέω, *je communique*, λόγος, *discours*). Parononoologie coénonésioscopique. 25.

COENONTOLOGIE. N. (κοινὸς, *en commun*, ὤν, ὄντος, l'*être* en général, λόγος, *discours*). Ontologie coénoscopique. 1.

COENOPHYTOLOGIE. N. (κοινὸς, *en commun*, φυτὸν. *plante*, λόγος, *discours*). Phytologie coénoscopique. 67.

COENORTHOLOGIE. N. (κοινὸς, *en commun*, ὀρθὸς, *correct*, λόγος, *discours*). Orthologie coénosymboloscopique. 69.

COENOZOOLOGIE. N. (κοινὸς, *en commun*,

ζῶον, *animal*, λόγος, *discours*). Zoologie coénoscopique. 65.

Cométographie (κομήτης, *comète*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Uranologie qui regarde les comètes.

Conchologie (concha, *coquille*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Conchyliologie.

Conchyliologie (κογχύλιον, *coquille*, λόγος *discours*). Branche de la Molluscologie qui regarde les coquilles.

Cosmétique (κοσμέω, *j'embellis*). Branche de la Prophylactique qui regarde l'embellissement du corps humain.

Cosmogonie (κόσμος[1], *monde*, *univers*, γόνος, *génération*). Branche de la Prosthénocosmologie qui regarde la formation du monde.

Cosmographie. (κόσμος, *monde*, γράφω, *je décris*). Branche de la Paronocosmologie qui regarde la description de la surface extérieure de notre monde.

COSMOLOGIE (κόσμος, *monde*, λόγος, *dis-*

[1] Le mot κόσμος désigne quelquefois notre monde, quelquefois tout l'univers. C'est à la première de ces acceptions que je crois qu'il conviendrait de la restreindre.

cours). Coénanorganologie anacroscopique. 64.

Cranologie (κράνιον, *crâne*, λόγος, *discours*). Branche de l'Ostéologie qui regarde le crâne.

Cryptographie (κρυπτὸς, *secret*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Orthographie dont l'objet est l'écriture *secrète*, c'est-à-dire qui ne peut être lue que par la personne à laquelle elle est adressée.

Crystallographie (κρύσταλλος, *glace* ou *crystal*, γράφω, *je décris*). Branche de la Minéralogie dont l'objet est la description des cristaux.

Crystallotechnie (κρύσταλλος, *glace*, *crystal*, τέχνη, *art*). Art de faire crystalliser les sels, branche de la Somaturgie chimique.

Dactylologie (δάκτυλος, *doigt*, λέγω, *je parle*). Art de parler avec les doigts, branche de la Pantomime.

Dendrologie (δένδρον, *arbre*, λόγος, *discours*). Branche de l'Idiophytologie qui regarde les arbres.

DÉONTOLOGIE. N. (δέον, δέοντος, *ce qu'il faut faire*, λόγος, *discours*). Ethique dicastique. 29.

Dermologie (δέρμα, *peau*, λόγος, *discours*). Branche de la Sarcologie qui regarde la peau. Elle renferme la Dermographie et la Dermotomie.

Desmologie (δεσμὸς, *ligament*, λόγος, *dis-*

cours). Branche de la Sarcologie qui regarde les ligaments. Elle renferme la DESMOGRAPHIE et la DESMOTOMIE.

DESSIN. Voyez BEAUX-ARTS.

DIACOUSTIQUE (διὰ, *à travers*, ἀκούω, *j'entends*). Branche de l'Acoustique qui regarde les sons réfractés.

DIALECTIQUE (διαλεκτικὴ, de διαλέγομαι, *discourir*). Branche de la Logique qui regarde le raisonnement.

Diasostique (διασώζω, *je conserve*). Synonyme de la Prophylactique.

Diète (δίαιτα, *régime*). Ce mot, qui ne signifie proprement que *régime*, désigne aussi quelquefois la Diététique.

DIÉTÉTIQUE (δίαιτα, *régime*). Ce mot, quelquefois synonyme de la Prophylactique, a plus souvent une signification un peu moins générale, en ce qu'il ne comprend pas la Cosmétique.

DIOPTRIQUE (διὰ, *à travers*, ὄπτομαι, *je vois*). Branche de l'Optique qui regarde la lumière réfractée.

Diplomatie (δίπλωμα, *diplôme*). C'est la branche de la Politique internationale qui regarde les négociations.

Divination. *Voyez* Astrologie.

Docimasie (δοκιμασία, *épreuve*, *examen*). Branche de l'Anapirologie qui a pour objet l'essai des mines.

DYNAMIQUE (δύναμις, *pouvoir*). Anthropurgie holodynamique. 23.

Eccrinologie (ἐκκρίνω, *je sépare*). Branche de l'Organologie ou de la Nosologie qui regarde les sécrétions.

Économie (οἶκος, *maison*, νόμος, *loi*). Ce nom a été donné à diverses branches de l'Ethique. Ainsi, l'*Economie politique* est une branche de l'Ethique polioscopique, exégétique ou dicastique; l'*Economie domestique* fait partie de la Déontologie apolioscopique.

Economie rurale. C'est d'ordinaire la branche de la Biopédie qui comprend la Zoopédie et la Phytopédie.

Ecritúre. Ce nom est quelquefois synonyme de l'Orthographie; mais ce dernier terme désigne plutôt la science, et l'Ecriture l'art correspondant. On donne aussi ce même nom aux produits de cet art.

Education. Branche d'art-et-science qui s'exerce sur le corps aussi-bien que sur l'esprit. Dans le premier cas, c'est à la Biopédie qu'il faut la rapporter. Dans le second, c'est à la Déontologie.

Electricité (ἤλεκτρον, *ambre*. Voyez page 19). Ce mot désigne, 1° le fluide électrique; 2° les effets qu'il produit; 3° la branche d'art-et-science qui en traite, et qui fait partie quelquefois de la Météorologie, quelquefois de l'Anthropurgie; de la Météorologie, lorsqu'on ne considère que les effets naturels que produit le fluide électrique, tels que la foudre, etc.; de l'Anthropurgie, lorsqu'il s'agit de sa production ou modification artificielle.

Eloquence (loquor, *je parle*). Synonyme de l'Orthologie. Elle comprend aussi quelquefois la Rhétorique.

EMBIOLOGIE. N. (ἐν, *en*, βίος, *vie*, λόγος, *discours*). Epicosmologie embioscopique. 32.

EMBRYOLOGIE (ἔμβρυον *fœtus*, λόγος *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde le *fœtus*. Elle comprend l'EMBRYOGRAPHIE et l'EMBRYOTOMIE.

EMÉTOLOGIE (ἐμέω, *je vomis*, λόγος, *discours*). Branche de la Thérapeutique qui regarde les émétiques.

Encaustique (ἐγκαίω, *je brûle*). **Branche de la Peinture.**

Encyclopédie. *Voyez* page 5, note 1.

ENTÉROLOGIE (ἔντερον, *intestins*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde

les intestins. Elle renferme l'ENTÉROGRAPHIE et l'ENTÉROTOMIE.

ENTOMOGRAPHIE (ἔντομον, *insecte*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Entomologie qui regarde la description des insectes.

ENTOMOLOGIE (ἔντομον *insecte*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les insectes.

EPICOSMOLOGIE. N. (ἐπὶ, *sur*, κόσμος, *monde*, λόγος, *discours*). Physiurgie épicosmoscopique. 20.

Equitation (equito, *je monte à cheval*). C'est l'art de monter à cheval, ou de gouverner les chevaux, et qui fait partie de la Zoopédie.

ERPÉTOLOGIE (ἑρπετὸς, *reptile*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les reptiles.

ESTHÉTIQUE (αἴσθησις, *sensation*). Branche de l'Hédonopathoscopie pneumatique. C'est le *goût* en littérature et en belles-lettres qui en fait le sujet.

ETHIQUE (ἠθικὸς, *morale*). Anoopneumatologie thélématoscopique. 16. Le mot Ethique, dans l'usage ordinaire, est plus souvent restreint à la branche apolioscopique ou morale privée.

Ethologie (ἦθος, *mœurs*, λόγος, *discours*). Synonyme de l'Ethique.

Etiologie, voyez Aitiologie.

ETYMOLOGIE (ἔτυμος, *véritable*, λόγος, *discours*). Coénorthologie logopoioscopique. 91.

EUDÉMONIQUE. N. (εὐδαιμονία, *bonheur*). Tronc général des arts.

Galactologie (γάλα, γάλακτος, *lait*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygrotologie qui regarde le lait. Elle renferme la Galactographie.

Galvanisme (de Galvani, voyez page 20). Branche de l'Electricité.

Gammarologie (κάμμαρον, *écrevisse*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les écrevisses.

Généalogie (γένος, *race*, λόγος, *discours*). Branche d'Histoire éthique apolioscopique.

Géodésie (γῆ [1], *terre*, δαίω, *je divise*). Branche de la *Géographie proprement dite* qui regarde la mesure ou l'arpentage des terrains.

---

[1] Le mot γῆ signifie quelquefois notre globe, quelquefois la terre par opposition à la mer. C'est à cette dernière acception que je crois qu'il conviendrait de le restreindre.

Elle se rapproche beaucoup de quelques branches de la Géométrie.

GÉOGÉNIE (γῆ, *terre*, γένεσις, *origine*, *formation*). Branche de la Cosmogonie qui regarde la formation des parties solides de notre monde.

GÉOGNOSIE (γῆ, *terre*, γνῶσις, *connaissance*). Synonyme de la Géologie. Quelques personnes lui donnent pourtant une signification un peu plus étendue.

GÉOGRAPHIE (γῆ, *terre*, γράφω, *je décris*). Ce mot ne signifie proprement que la description de la terre, et doit désigner la branche de Géologie appelée plus particulièrement *Géographie physique*, qui a pour sujet la description de la forme extérieure de la partie solide de notre globe; mais cette acception est très différente de celle que l'usage a attribuée à cette dénomination.

On appelle d'ordinaire *Géographie* la branche d'art-et-science qui regarde la manière dont les produits ou sujets des autres branches sont répartis sur la surface de la terre. Elle fait donc, comme l'Histoire, partie de toutes les branches qui ont pour sujet des entités réelles.

La Géographie politique a reçu plus particu-

lièrement le nom de *Statistique*. Si c'est la description d'une contrée ou portion peu considérable de la surface de la terre qui fait le sujet de la Géographie, on l'appelle quelquefois *Chorographie*. La *Topographie* est la description d'une portion encore plus petite, comme une ville, un hameau, etc., quelle que soit d'ailleurs la nature des objets dont on considère la distribution. Si l'on restreint le mot Géographie à son sens propre, on pourrait donner à la branche générale qu'elle désigne maintenant le nom plus expressif de *Mérizologie*.

La *Géographie physique* comprend quelquefois l'Hydrographie; dans ce cas, c'est la même branche que la *Cosmographie*.

Quelquefois aussi ce terme de Géographie physique est synonyme de la *Géologie*.

Géohydrographie (γῆ, *terre*, ὕδωρ, *eau*, λόγος, *discours*). C'est la Cosmographie coénoscopique, ou la partie de la Cosmographie qui traite des formes générales de notre globe, et des rapports respectifs entre ses parties solides ou liquides.

GEOLOGIE (γῆ, *terre*, λόγος, *discours*). Paronocosmologie stéréoscopique. 85. Dans l'usage ordinaire, ce mot est quelquefois restreint à une partie de la Géologie, à l'exclusion

de la Géographie physique et de la Géostatique ; plus souvent on lui attribue le sens que je lui ai conservé ; mais quelquefois aussi on l'étend à la désignation de la Cosmologie, ou même de toute l'Anorganologie. On a voulu obvier à ces inconvénients en lui substituant dans les deux derniers cas le mot de *Géognosie ;* mais ce terme ayant absolument la même signification que la Géologie, son introduction n'a fait qu'augmenter la confusion qui résulte de cette nomenclature vicieuse.

GÉOMÉTRIE (γῆ, *terre*, μέτρον, *mesure*). Posologie morphoscopique. 9.

Géoponique (γῆ, *terre*, πόνος, *travail*). Synonyme de l'Agriculture.

Géoscopie (γῆ *terre*, σκοπέω, *je regarde*). Terme à peu près synonyme de l'Anorganologie.

GÉOSTATIQUE (γῆ, *terre*, στατικὸς, *qui est en état de repos*). Branche de la Géologie qui regarde l'équilibre des corps solides, c'est-à-dire leurs propriétés dérivées de l'attraction de gravité. Voyez Statique.

GLOSSOLOGIE (γλῶσσα, *langue* au sens propre, c'est-à dire *organe de la parole*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde

la langue. Elle renferme la GLOSSOGRAPHIE et la GLOSSOTOMIE.

Glossologie (γλῶσσα, *langue* au figuré, c'est-à-dire *langue* ou *idiome*, *national* ou *technique*, λόγος, *discours*). Branche de l'Astrologie qui regarde les termes particuliers aux différentes branches d'art-et-science. On a appliqué ce mot principalement aux termes de botanique et de médecine.

GLYPTIQUE (γλυπτὸς, *gravé*). Branche d'Orthographie qui regarde la gravure, soit symbolique, soit syllabique.

Glyptographie (γλυπτὸς, *gravé*, γράφω, *j'écris* ou *je décris*). Ce terme est quelquefois synonyme de la Glyptique ; mais il désigne plus souvent la connaissance seulement des gravures déjà exécutées. Dans ce cas, la Glyptographie fait partie de l'Hédonopathoscopie pneumatique.

GNOMONIQUE (γνώμων, *indice* ou *style qui marque les heures*). Branche d'art-et-science qui regarde les cadrans solaires. Si l'on en exclut la partie de l'Uranologie et de la Météorologie qui regarde les effets généraux de la lumière, la Gnomonique doit faire partie de la Technologie.

GONIOMÉTRIE (γωνία ; *angle*, μέτρον, *mesure*).

Branche de la Géométrie qui regarde la mesure des angles.

GOUVERNEMENT (κυϐερνάω, *je gouverne*). Déontologie polioscopique. 41. Le Gouvernement est plutôt l'art, et la Politique la science correspondante.

GRAMMAIRE (γράμμα, *lettre. Voyez* page 147). Coénonésiologie aplodidactique. 37. Quelquefois on étend improprement ce mot à la désignation de tout ouvrage élémentaire ; ainsi on dit *Grammaire d'Arithmétique*, *de Mécanique*, etc.

Graphodromie (γράφω, *j'écris*, δρομαῖος, *fait en courant*). Synonyme de la Sténographie.

GRAVURE. *Voyez* BEAUX-ARTS.

GYMNASTIQUE (γυμνάζω, *j'exerce*). Branche d'art-et-science qui regarde les exercices du corps. Elle se rapporte en partie à l'Anthroposomatopédie, en partie à l'Hédonopathoscopie.

HALOTECHNIE (ἅλς, ἁλὸς, *sel*, τέχνη, *art*). Branchede l'Anorganurgie chimique qui regarde la préparation des sels.

Halurgie (ἅλς, ἁλὸς, *sel*, ἔργον, *travail*). Synonyme de la Halotechnie.

HEDONOPATHOSCOPIE N. (ἡδονὴ, *plaisir*, πάθος, *sensation*, σκοπέω, *je regarde*). Pathoscopie hédonisticoscopique. 27.

Héliographie (ἥλιος, *soleil*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Uranographie qui regarde le soleil.

Helminthologie (ἕλμινς, ἕλμινθος, *ver intestinal*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les vers intestinaux.

Hématologie (αἷμα, *sang*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygrotologie qui regarde le sang. Elle renferme l'Hématographie.

Hépatologie (ἧπαρ, ἥπατος, *foie*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde le foie. Elle renferme l'Hépatographie et l'Hépatotomie.

Hercotectonique (ἕρκος, *rempart*, τεκτονικὴ *art de bâtir*). Art des fortifications, branche de l'art militaire.

Herpétologie. *Voyez* Erpétologie.

Hippiatrique (ἵππος, *cheval*, ἰατρικὴ, *médecine*). Branche de la Zohygiastique qui regarde la guérison des chevaux.

Hippotomie (ἵππος, *cheval*, τομὴ, *dissection*). Branche de la Zoorganologie qui regarde la dissection des chevaux.

Histiodromie (ἱστίον, *voile d'un navire*, δρόμος, *course*). Art de naviguer au moyen des voiles, branche de la Navigation.

Histoire (ἱστορία, *relation*, *narration*). Bran-

che d'art-et-science qui regarde la description des événements et des états des choses qui ont eu lieu dans les temps passés. Elle doit faire partie de toutes les branches qui ont pour sujet une entité *réelle*, matérielle, ou immatérielle. Ainsi, elle entre dans le domaine de la Physiurgie, de l'Anthropurgie, de la Noologie, de l'Ethique, etc., parceque les *corps en état de nature*, les *corps modifiés par l'homme*, l'*esprit humain*, les *produits de la volonté humaine*, etc., sont autant d'entités réelles. Mais l'Histoire ne fait point partie de la Posologie, ni de la Déontologie, parceque la *quantité* et *ce qui doit être fait* ne sont que des entités factices ou imaginaires, et ne peuvent éprouver des variations qui dépendent du temps. L'histoire des progrès qu'a faits l'esprit humain dans l'étude de ces branches appartient à la Noologie.

Telle est l'acception la plus ordinaire du mot *histoire*, et que, pour cette raison, il conviendrait de lui conserver. Cependant, dans sa signification primitive, il désigne toute espèce de *narration*, sur quelque sujet que l'on parle. Il conserve encore cette acception dans l'expression *Histoire naturelle* et quelques autres. On dit aussi *Sciences historiques* par opposition à *Sciences philosophiques* pour désigner celles dont

l'étude exerce plus l'observation que la réflexion. Voyez à ce sujet l'examen du tableau de d'Alembert, chapitre II de cet Essai.

Histoire Céleste. C'est l'Uranologie.

Histoire Civile. Ce terme désigne deux branches de l'Histoire éthique, puisqu'il est employé en opposition quelquefois à l'Histoire militaire, quelquefois à l'Histoire ecclésiastique.

Histoire Ecclésiastique. Branche de l'Histoire politique qui regarde la communauté appelée *Eglise* ou *Clergé*.

Histoire Naturelle. Ce terme ne devrait désigner que l'Histoire physiurgique ; mais on le donne ordinairement à l'Epicosmologie, ou bien à toute la Physiurgie. D'Alembert, dans sa table, y comprend aussi l'Anthropurgie. Voyez l'examen des termes *Histoire naturelle*, etc., chapitre I de cet essai.

Histoire Profane. Ce terme désigne toute l'Histoire, excepté les Histoires théologique et ecclésiastique.

Histoire Sacrée. C'est l'Histoire théologique.

Horographie (ὥρα, *heure*, γράφω, *je décris*). Synonyme de la Gnomonique.

Horologiographie (ὡρολόγιον, *horloge*, γράφω, *je décris*). Synonyme de la Gnomonique.

Horométrie (ὥρα, *heure*, μέτρον, *mesure*).

Branche de l'Astronomie qui regarde la mesure des heures.

HYDRAULIQUE (ὕδωρ, *eau*, αὐλὸς, *tuyau*). Branche de l'Hydrotechnique qui regarde la conduite de l'eau au moyen de tuyaux.

HYDRODYNAMIQUE (ὕδωρ, *eau*, δύναμις, *pouvoir*). Branche d'art-et-science qui regarde la force ou puissance de l'eau, c'est-à-dire ses propriétés mécaniques, naturelles ou artificielles. Elle comprend donc l'*Hydrostatique*, branche de l'Anorganologie, et l'*Hydrotechnique*, branche de l'Anorganurgie. On a aussi donné successivement le nom de Hydrodynamique à chacune de ces deux divisions, par opposition à l'autre. D'Alembert oppose l'Hydrodynamique à l'Hydrostatique, et la subdivise en *Hydraulique* et en *Navigation*. Cette dernière appartient pourtant à une partie très distincte de la Technologie.

HYDROGÉNIE (ὕδωρ, *eau*, γένεσις, *formation*). Branche de la Cosmogonie qui regarde l'origine et la formation des masses d'eau répandues sur notre globe.

Hydrogéologie (ὕδωρ, *eau*, γῆ, *terre*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Géohydrologie.

HYDROGRAPHIE (ὕδωρ, *eau*, γράφω, *je décris*).

Branche de la Cosmographie qui regarde les eaux.

HYDROLOGIE (ὕδωρ, *eau*, λόγος, *discours*). Paronocosmologie hygroscopique. 86.

HYDROMÉTRIE (ὕδωρ, *eau*, μέτρον, *mesure*). Art de mesurer les différentes propriétés de l'eau, branche de l'Hydrologie.

HYDROSTATIQUE (ὕδωρ, *eau*, στατικὸς, *en état de repos*). Branche de l'Hydrologie qui regarde les propriétés de l'eau dérivées de l'attraction de gravité.

HYDROTECHNIQUE (ὕδωρ, *eau*, τέχνη, *art*). Branche de l'Anorganurgie mécanique qui a pour objet la direction et la conduite de l'eau.

HYGIASTIQUE. N. (ὑγιάζω, *je guéris*). C'est la réunion des différentes branches qui ont un rapport immédiat avec la conservation et la restauration de la santé du corps humain. Ce mot remplace la dénomination *Sciences Médicales*, qui a l'inconvénient d'être biépique, et qui, de plus, est inexpressive, puisqu'elle ne comprend que les *Sciences* à l'exclusion des Arts. Les branches comprises dans l'Hygiastique sont: 1° Branches physiurgiques, *Anthropologie* renfermant l'*Organologie* et la *Nosologie humaines*; 2° Branches somaturgiques, *Sitiosceuastique* et *Pharmacie*; 3° Branches biopédiques,

Anthroposomatopédie renfermant la *Prophylactique* et les *Thérapeutiques mécanique* et *chimique*.

Hygiène (ὑγιεινὸς, *en santé*). Synonyme de la Prophylactique.

HYGROTOLOGIE humaine (ὑγρόται, *humeurs*, λόγος, *discours*). Anthropographie hygroscopique. 110.

HYMÉNOLOGIE (ὑμὴν, *membrane*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les membranes. Elle renferme l'HYMÉNOGRAPHIE et l'HYMÉNOTOMIE.

HYPNOLOGIE (ὕπνος, sommeil, λόγος *discours*). Branche de la Prophylactique qui traite des règles relatives au sommeil.

ICTHYOLOGIE (ἰχθὺς, *poisson*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les poissons.

Iconographie (εἰκὼν, *image*, γράφω, *je décris*). Description des images et tableaux antiques, branche de l'Archéologie.

Iconologie (εἰκὼν *image*, λόγος, *discours*). Explication des images, monuments et tableaux antiques, branche de l'Archéologie. L'Iconologie désigne aussi la connaissance des dessins, gravures ou peintures destinés à représenter différents objets tels que plantes,

animaux, etc. Ainsi l'on dit *Iconologie botanique, zoologique, etc.*

Idéologie (ἰδέα, *idée*, λόγος, *discours*). Ce mot est employé comme synonyme, quelquefois de la Logique, quelquefois de toute la Noologie.

IDIETHNOGRAPHIE. N. (ἴδιος, *en particulier*, ἔθνος, *nation*, γράφω *j'écris*). Orthographie nationale.

IDIONTOLOGIE. N. (ἴδιος, *en particulier*, ὤν, ὄντος, *l'être en général*, λόγος, *discours*). Ontologie idioscopique. 2.

IDIORTHOLOGIE. N. (ἴδιος, *en particulier*, ὀρθὸς, *correct*, λόγος, *discours*). Orthologie idiosymboloscopique. 70.

IDIOPHYTOLOGIE. N. (ἴδιος, *en particulier*, φυτὸν, *plante*, λόγος, *discours*). Phytologie idioscopique. 68.

IDIOZOOLOGIE. N. (ἴδιος, *en particulier*, ζῶον, *animal*, λόγος, *discours*). Zoologie idioscopique. 66.

Insectologie (insectum, *insecte*, λόγος, *discours*). Synonyme de l'Entomologie.

JURISPRUDENCE. Administration éristicoscopique. 83.

LARYNGOLOGIE (λάρυγξ, *larynx*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde

le larynx. Elle renferme la Laryngographie et la Laryngotomie.

LÉGISLATION. Politique intérieure nomothéticoscopique. 71.

Lichénographie (λειχὴν, *lichen*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Idiophytologie qui regarde les lichens.

Lithographie (λίθος, *pierre*, γράφω, *je décris*). Branche de la Minéralogie qui regarde la description des pierres.

Lithographie (λίθος, *pierre*, γράφω, *j'écris*). C'est la gravure par le moyen d'une espèce de pierre, au lieu de plaques en cuivre.

Lithologie (λίθος, *pierre*, λόγος, *discours*). Branche de la Minéralogie qui regarde les pierres.

Littérature. Branche de l'Esthétique.

LOGIQUE (λογικὴ, *art de penser*). Paranonoologie plasioscopique. 26.

Logographie (λόγος, *parole*, γράφω, *j'écris*). Synonyme de la Sténographie.

Longimétrie (longus, *long*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Géométrie qui regarde la mesure de longueurs inaccessibles.

Magie naturelle et noire. Voyez Astrologie

Magnétisme (magnes, *aimant*). Branche de l'Anorganologie qui regarde les propriétés

données au corps par le fluide magnétique.

Magnétisme animal. Voyez Astrologie.

Mammalogie (mamma, *mamelle*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Mastozoologie.

MANÉGE, Art de dresser les chevaux, branche de la Zoopédie.

Marine. Cette dénomination est donnée quelquefois à la réunion des branches d'art-et-science qui regardent le transport par eau. Elle comprend donc l'Architecture hydraulique, la Construction de vaisseaux et la Navigation.

MASTOZOOLOGIE (μαστὸς, *mamelle*, ζῶον, *animal*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les Mammifères.

Mathématiques (μάθημα, *ce qu'on peut apprendre*). Ce terme est ordinairement synonyme de la Posologie, quoiqu'on lui donne quelquefois une acception beaucoup plus étendue, comme dans le cas des dénominations suivantes.

Mathématiques Pures. Synonyme de la Posologie.

Mathématiques Mixtes. On désigne ainsi la réunion de quelques unes des branches suivantes, et quelquefois de toutes :

1° Une portion plus ou moins grande de la Posologie.

2° L'Uranologie, ou quelques unes de ses branches.

3° Quelques branches de l'Anorganologie, telles que la Cosmographie, l'Aérostatique, etc.

4° La Dynamique et quelques autres branches peu importantes.

Mathématiques Physiques et Physico-Mathématiques. Ces termes désignent d'ordinaire les parties posologiques de la Physiurgie et de l'Anthropurgie.

Matière médicale. Synonyme de la Pharmaceutique.

MÉCANIQUE (μηχανὴ, *machine*). Dynamique barysomatique anéchoscopique. 50.

Médecine (μέδω, *j'ai soin*). C'est la réunion des Sciences médicales; mais comme ce mot désigne plus souvent les préparations destinées à guérir les maladies, on pourrait lui substituer, dans le premier cas, le mot Hygiastique.

MÉRIZOLOGIE (μερίζω, *je distribue*, λόγος, *discours*). Branche d'art-et-science qui regarde la distribution respective, sur la surface de la terre, des produits ou sujets des autres branches. Voyez Géographie.

MERIZOPHYTOLOGIE. N. (μερίζω, *je distribue*, φυτὸν, *plante*, λόγος, *discours*). Paronophytologie mérizoscopique. 89.

MÉRIZOZOOLOGIE. N. (μερίζω, *je distri-*

bue, ζῶον, *animal*, λόγος, *discours*). Paronozoologie mérizoscopique. 87.

MÉTALLOGRAPHIE (μέταλλον, *metal*, γράφω, *je décris*). Branche de la Minéralogie qui regarde les métaux.

MÉTALLURGIE (μέταλλον, *métal*, *travail*). Travail des métaux, branche de l'Anorganurgie mécanique et chimique.

Métaphysique (μετὰ, *après*, φυσικὴ, *physique*; parce que, dans les ouvrages d'Aristote, le Traité intitulé *Métaphysique* est placé après celui de la Physique). Cette dénomination est quelquefois donnée à la Cœnontologie; plus souvent elle comprend aussi la Logique.

Métaphysique des corps. C'est, dans la Table de d'Alembert, la Poiosomatologie coénoscopique.

MÉTÉOROLOGIE (μετέωρον, *météore*, λόγος, *discours*). Branche de l'Aérologie qui regarde les *météores* ou phénomènes qui ont lieu dans l'atmosphère, tels que *pluies*, *neige*, *tonnerre*, *éclairs*, etc.

MINERALOGIE (mineralia, *mineraux*, λόγος, *discours*). Anorganologie idioscopique. 46.

MNÉMONIQUE (μνημονικὸς, *qui a rapport à la mémoire*). Art de retenir et de suppléer à la mémoire. C'est une branche de la Logique.

MOLLUSCOLOGIE (mollusca, *mollusque*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les mollusques.

MORALE. Déontologie apolioscopique, 42.

MUSCOLOGIE (muscus, *mousse*, λόγος, *discours*). Branche de la Phytologie qui regarde les mousses.

MUSIQUE. Voy. BEAUX-ARTS.

Mycétographie (μύκης, μύκητος, *champignon*, γράφω, *je décris*). Description des champignons, branche de la Mycologie.

MYCOLOGIE (μύκης, *champignon*, λόγος, *discours*). Branche de la Phytologie qui regarde les champignons.

MYIOLOGIE (μυῖα, *mouche*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les mouches.

MYOLOGIE (μῦς, *muscle*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les muscles. Elle renferme la MYOGRAPHIE et la MYOTOMIE.

Mythologie (μῦθος, *fable*, λόγος, *discours*). Connaissance et explication de la Fable. C'est une branche de l'Histoire éthique ou pathoscopique.

NAVIGATION (navigare, *naviguer*, dérivé de ναῦς, *vaisseau*, et de ἄγω, *je conduis*). Art de

conduire les vaisseaux ou machines de transport aquatiques, branche de la Technologie.

NÉCROLOGIE (νεκρὸς, *mort*, λόγος, *discours*). Biographie d'une personne morte depuis peu.

NÉPHÉLOGNOSIE (νεφέλη, *nuage*, γνῶσις, *connaissance*). Branche de la Météorologie qui regarde les nuages.

NÉPHROLOGIE (νεφρὸς, *rein*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les reins. Elle renferme la NÉPHROGRAPHIE et la NÉPHROTOMIE.

NÉVROLOGIE (νεῦρον, *nerf*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les nerfs. Elle renferme la NÉVROGRAPHIE et la NÉVROTOMIE.

NOOLOGIE, N. (νόος, *esprit humain*, λόγος, *discours*). Pneumatologie nooscopique. 7.

NOSOGRAPHIE (νόσος, *maladie*, γράφω, *je décris*). Description des maladies, branche de la Nosologie.

NOSOLOGIE humaine (νόσος, *maladie*, λόγος, *discours*). Anthropologie nosocopique, 101.

NOSO-ZOOLOGIE, N. (νόσος, *maladie*, ζῶον, *animal*, λόγος, *discours*). Alogozoologie nososcopique. 103.

NUMISMATIQUE (numisma, *médaille*). Branche de l'Archéologie qui regarde les médailles.

cours). Branche de la Minéralogie qui regarde les fossiles.

OSTÉOGÉNÉSIE ou Ostéogénie. (ὀστέον, *os*, γένεσις, *formation*). Branche de l'Ostéologie qui traite de la formation des os.

OSTÉOLOGIE (ὀστέον, *os*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les os. Elle renferme l'OSTÉOGRAPHIE et l'OSTÉOTOMIE.

OSTRACOLOGIE (ὄστρακον, *écaille*, *coquille bivalve*, λόγος, *discours*). Branche de la Malacologie qui regarde les *ostracés* ou mollusques à coquilles bivalves.

OTOLOGIE (οὖς, ὠτὸς, *oreille*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde l'oreille. Elle renferme l'OTOGRAPHIE et l'OTOTOMIE.

OURONOLOGIE (οὖρον, *urine*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygrotologie qui regarde l'urine.

PALÉOGRAPHIE (παλαιὸς, *ancien*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Archéologie qui regarde les écritures anciennes.

PALÉOLOGIE (παλαιὸς, *ancien*, λόγος, *discours*). Branche de l'histoire zoologique ou phytologique qui regarde les anciens débris d'animaux et de plantes enfouis dans la terre.

PANTOMIME (πᾶς, παντὸς, *tout*, μιμέομαι, *j'imite*). Grammaire mimophrasoscopique. 54.

PARONOCOSMOLOGIE. N. (παρὼν, *présent*,

κόσμος, *monde*, λόγος, *discours*). Cosmologie paronoscopique. 74.

PARONONOLOGIE. N. (παρὼν, *présent*, νόος, *esprit intellectuel*, λόγος, *discours*). Noologie paronoscopique. 14.

PARONOPHYTOLOGIE. N. (παρὼν, *présent*, φυτὸν, *plante*, λόγος, *discours*). Coénophytologie paronoscopique. 78.

PARONOZOOLOGIE, N. (παρὼν, *présent*, ζῶον, *animal*, λόγος, *discours*). Coénozoologie paronoscopique. 76.

PARTOLOGIE (partus, *accouchement*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygiastique qui regarde les accouchements.

PATHOLOGIE (πάθος, *sensation*, λόγος, *discours*). Les médecins ont employé ce mot à peu près dans le même sens que celui de Nosologie.

PATHOSCOPIE. N. (πάθος, *sensation*, σκοπέω, *je regarde*). Anoopneumatologie alégothélématique. 15.

PECTIROLOGIE (πηκτὶς, *gelée artificielle*, λόγος, *discours*). Branche de la Chimie qui regarde les gelées artificielles.

PEINTURE. Voyez BEAUX-ARTS.

PHARMACEUTIQUE (φαρμακευτικὴ, de φάρμακον, *médicament*). Branche de la Somaturgie qui a

pour objet la préparation de médicaments chimiques.

Pharmacie (φάρμακον, *médicament*). Synonyme de la Pharmaceutique.

Pharmacochimie (φάρμακον, *médicament*, χημεία, *chimie*) Synonyme de la Pharmaceutique.

Pharmacologie (φάρμακον, *médicament*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Pharmaceutique.

Pharyngologie (φάρυγξ, *pharynx ou entrée du gosier*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde le pharynx; elle renferme la Pharyngographie et la Pharyngotomie.

Philologie (φίλος, *amour*, λόγος, *discours*). Branche de la Littérature.

Philosophie (φίλος, *amour*, σοφία, *sagesse*). Ce terme, qui signifie *amour de la sagesse*, a été appliqué à plusieurs branches de l'Ontologie. Pris seul, il désigne quelquefois l'Ontologie en général, plus souvent les branches éthiques et noologiques, et surtout l'éthique privée. Il désigne aussi quelquefois la *réflexion* et le *raisonnement*, par opposition à l'*observation*, et par suite, les branches d'art-et-science qui exercent les deux premières de ces facultés plus que la troisième.

Philosophie Anatomique; c'est l'Organologie du corps humain.

Philosophie Astronomique. Synonyme de l'Astronomie.

Philosophie Chimique. Synonyme de la Chimie.

Philosophie Expérimentale. Ce terme, beaucoup plus usité en Angleterre qu'en France, désigne l'Anapirologie, et surtout l'Anapirologie mécanique. On y comprend aussi quelquefois l'Astronomie.

Philosophie Mathématique. C'est la Nosologie, ou, du moins, ses branches supérieures.

Philosophie Mécanique. Synonyme de la Dynamique; elle comprend aussi quelquefois la Statique.

Philosophie Morale. Ce terme désigne quelquefois toute l'Ethique, plus souvent la branche apolioscopique seulement.

Philosophie Naturelle. Les Anglais donnent ce nom à l'Anthropurgie réunie à l'Uranologie. En France, il est plus souvent donné à la Physiurgie, quelquefois aussi à toute la Poiosomatologie.

Phlébologie (φλὲψ, φλεϐὸς, *veine*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les veines; elle renferme la Phlébogra-

PHIE et la PHLÉBOTOMIE. Ce dernier terme désigne aussi l'art de saigner, branche de la Chirurgie.

PHONOTECHNIE (φονὴ, *son*, τέχνη, *art*). Synonyme de l'Acoustique : on se sert du mot Phonotechnie ou Phonique lorsqu'on en parle comme branche de la Technologie, et du mot Acoustique lorsqu'on la regarde comme branche de la Dynamique.

Phonique (φονὴ, *son*). Synonyme de l'Acoustique ou de la Phonotechnie.

PHOTOTECHNIE (φῶς, φωτὸς, *lumière*, τέχνη, *art*). Ce mot a le même rapport avec l'Optique, que la Phonotechnie avec l'Acoustique.

PHTHISIOLOGIE (φθίσις, *phthisie*, λόγος, *discours*). Branche de la Nosologie et de la Thérapeutique qui regarde la maladie appelée Phthisie.

PHRÉNOLOGIE (φρένες, *diaphragme*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde le diaphragme.

Physiologie (φύσις, *nature*, λόγος, *discours*). On donne ce nom à l'Organologie humaine, animale et végétale.

Physique (φύσις, *nature*). Ce nom, dont le sens a toujours été vague et indécis, désigne, le plus souvent, les branches somatologiques, et surtout l'Uranologie et la Dynamique.

Physique Astronomique. C'est l'Uranologie, et surtout l'Uranologie nosologique.

Physique Chimique. Synonyme de la Chimie.

Physique Expérimentale. Synonyme de l'Anapirologie.

Physique Générale. C'est la Poiosomatologie coénoscopique.

Physique Mathématique. C'est la Posologie appliquée aux différentes branches physiurgiques et anthropurgiques.

Physique Mécanique. C'est la Dynamique et la Statique, et surtout la partie posologique de ces branches.

Physique Particulière. C'est la Poiosomatologie idioscopique.

PHYSIURGIE. N. (φύσις, *nature*, ἔργον, *ouvrage*). Poiosomatologie physiurgoscopique. 11.

PHYTODYNAMIQUE. N. (φυτὸν, *plante*, δύναμις, *action*, *pouvoir*). Phytorganologie cinésioscopique. 100.

PHYTOGÉNURGIE. N. (φυτὸν, *plante*, γίνομαι, *je proviens*, ἔργον, *travail*). Branche de Somaturgie qui regarde les corps d'origine végétale.

PHYTOGRAPHIE (φυτὸν, *plante*, γράφω, *je décris*). Phytorganologie harmoscopique. 99.

PHYTOLOGIE (φυτὸν, *plante*, λόγος, *discours*). Embiologie azooscopique. 48.

Phytopédie (φυτὸν, *plante*, παιδεία, *éducation*). Branche de la Biopédie qui regarde l'éducation des plantes. Elle renferme l'Agriculture et le Jardinage, dans l'acception ordinaire de ces mots.

PHYTORGANOLOGIE. N. (φυτὸν, *plante*, ὄργανον, *organe*, λόγος, *discours*). Paronophytologie amérizoscopique. 90.

Phytotaxie (φυτὸν, *plante*, τάξις, *classification*). Art de classer les plantes, branche de l'Idiophytologie.

Planimétrie (planus, *plan*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Géométrie qui regarde la mesure de surfaces planes.

Pneumatique (πνεῦμα, *esprit* ou *être immatériel*). Branche de la Dynamique ou de la Chimie qui regarde les corps gazeux qu'on supposait autrefois immatériels.

PNEUMATOLOGIE (πνεῦμα, *esprit*, ou *être immatériel*, λόγος, *discours*). Idiontologie pneumatoscopique. 4.

Pneumologie (πνεύμων, *poumon*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les poumons. Elle renferme la Pneumographie et la Pneumotomie.

Poésie (ποίησις, dérivé de ποιέω, *je fais*). Lorsque ce mot désigne l'art de la versification,

il est synonyme de la Prosodie. Ce qui regarde le goût en poésie fait partie de l'Esthétique.

POIOSOMATOLOGIE. N. (ποιὸς, *qualité*, σῶμα, *corps*, λόγος, *discours*). Somatologie poioscopique. 6.

POLITIQUE (πολιτικὴ, dérivé de πόλις, *ville*, ou *état politique*). Déontologie polioscopique. 41.

Polygraphie (πολὺς, *plusieurs*, γράφω, *j'écris*). Synonyme de la Cryptographie.

POSOLOGIE. N. (πόσος, *quantité*, λόγος, *discours*). Somatologie pososcopique. 5.

PROPHYLACTIQUE (προφυλάσσω, *je préserve*). Branche de l'Anthroposomatopédie qui a pour objet la conservation de la santé du corps humain. Elle renferme la DIÉTÉTIQUE, ou ce qui regarde la nourriture du corps, la COSMÉTIQUE, qui regarde son embellissement, la HYPNOLOGIE, ou art de régler le sommeil, etc.

PROSODIE (πρὸς, *selon*, ᾠδὴ, *chant*). Coénorthologie épopoioscopique. 79.

PROSTHÉNOCOSMOLOGIE. N. (πρόσθεν, *temps passé*, κόσμος, *monde*, λόγος, *discours*). Cosmologie prosthénoscopique. 73.

PROSTHENONOOLOGIE. N. (πρόσθεν, *temps passé*, νόος, *esprit intellectuel*, λόγος, *discours*). Noologie prosthénoscopique. 13.

Sarcologie (σάρξ, *chair*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les chairs ou parties molles du corps.

SCIENCE. Voyez page 27 la signification qu'il convient d'attribuer à ce mot.

Science du Bien et du Mal. C'est la Déontologie, et surtout la branche apolioscopique.

Science de Dieu. Synonyme de la Théologie.

Science des Esprits bien et malfaisants (d'Alembert). Voyez Astrologie.

Science de l'Être (d'Alembert). C'est l'Ontologie, ou plutôt la Coénontologie.

Science de l'Homme (d'Alembert). C'est la Pneumatologie.

Science de l'Instrument du Discours (d'Alembert). Synonyme de la Grammaire.

Science de la Nature (d'Alembert). C'est la Somatologie.

Science des Qualités du Discours (d'Alemb.). Synonyme de la Rhétorique.

Scolécologie (σκώληξ, *ver*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les vers.

Sculpture. Voyez Beaux-Arts.

Sélénographie (σελήνη, *lune*, γράφω, *je décris*). Branche de l'Uranologie qui regarde la lune.

Séméiologie (σημεῖον, *signe*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Séméiotique.

Séméiotique (σημεῖον, *signe*). Branche de la Nosologie qui regarde les signes ou symptômes des maladies.

Sialologie (σίαλον, *salive*, λόγος, *discours*). Branche de l'Hygrotologie qui regarde la salive.

Sitiologie (σιτίον, *aliment*, λόγος, *discours*). Branche de la Prophylactique qui regarde les aliments.

Sitiosceuastique. N. (σιτίον; *aliment*, σκευάζω, *je prépare*). Branche de la Somaturgie qui regarde la préparation des aliments, tant solides que liquides.

SOMATOLOGIE (σῶμα, *corps*, λόγος, *discours*). Idiontologie somatoscopique. 3. Ce mot désigne aussi quelquefois l'Organologie stéréoscopique du corps humain.

Somaturgie. N. (σῶμα, *corps*, ἔργον, *travail*). Branche de la Technologie qui regarde le travail de corps non vivants.

Spasmologie (σπασμὸς, *spasme*, λόγος, *discours*). Branche de la Nosologie qui regarde les spasmes.

Splanchnologie (σπλάγχνον, *viscère*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les viscères. Elle renferme la Splanchnographie et la Splanchnotomie.

Splénologie (σπλὴν, *rate*, λόγος, *discours*).

Branche de l'Organologie qui regarde la rate. Elle renferme la SPLÉNOGRAPHIE et la SPLÉNOTOMIE.

STATIQUE (*στατικὸς*, *en état de repos*, ou *qui se tient dans l'état où l'a mis une force quelconque*). Branche de l'Anorganologie qui regarde les propriétés des corps dérivées de l'attraction de gravitation, comme la *pesanteur*, l'*équilibre*, etc. Elle renferme la GÉOSTATIQUE, l'HYDROSTATIQUE et l'AÉROSTATIQUE, branches qui font partie de la Géologie, de l'Hydrologie et de l'Aérologie. La Statique et la Dynamique sont ordinairement regardées comme branches de la Mécanique; mais, dans ce cas, on a beaucoup étendu le sens de ce dernier terme, qui devait, au contraire, ne désigner qu'une branche de la Dynamique, savoir celle qui regarde l'action et la construction des machines.

STATISTIQUE (status, *état*). Branche de l'Ethique paronexégétique polioscopique. Elle traite des ressources, des richesses, etc., des différentes nations comparées entre elles. L'*Economie politique* traite des principes généraux relatifs aux ressources, etc., des nations. L'étude de la *Statistique* fournit les données et les exemples qui ont rapport au même sujet.

Stéganographie (στεγανὸς, *caché*, γράφω, *j'écris*). Branche de l'Orthographie qui a pour objet d'écrire de manière à ce qu'on ne puisse être entendu que par la personne à qui l'on s'adresse.

Sténographie (στενὸς, *étroit*, *serré*, γράφω, *j'écris*). Branche de l'Orthographie qui a pour objet d'écrire aussi vite que l'on parle.

Stéréographie (στερεὸς, *solide*, γράφω, *j'écris*, *je décris*). Branche du Dessin ou de la Peinture qui a pour objet la représentation d'un corps solide.

Stéréométrie (στερεὸς, *solide*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Géométrie qui a pour objet la mesure des corps solides.

Stéréotomie (στερεὸς, *solide*, τομὴ, *coupe*). Branche de la Somaturgie qui regarde la coupe des solides, tels que les *murs*, les *voûtes*, les *pierres*, etc.

Stoéchologie (στοιχεῖον, *élément*, λόγος, *discours*). Branche d'art-et-science qui regarde les Eléments. Si l'on prend ce mot *élément* dans son ancienne acception, savoir, *l'ensemble des corps inorganisés considérés successivement dans l'état solide, liquide et gazeux, et le phénomène désigné par le nom de feu;* la Stoéchologie devient synonyme de l'Anorganologie.

Si, au contraire, on restreint le mot *élément* aux substances *simples*, c'est-à-dire que l'on n'est pas encore parvenu à décomposer, dans ce cas la Stoéchologie ne fait plus qu'une branche de la Chimie.

Symbolologie (σύμβολον, *signe*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Séméiotique.

Symptomatologie (σύμπτωμα, *symptôme*, λόγος, *discours*). Synonyme de la Séméiotique.

SYNDESMOLOGIE (σύνδεσμος, *ligament*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les ligaments : elle renferme la SYNDESMOGRAPHIE et la SYNDESMOTOMIE.

SYNOSTÉOLOGIE (σὺν, *ensemble*, ὀστέον, *os*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les articulations ou connexions des os. Elle renferme la SYNOSTÉOGRAPHIE et la SYNOSTÉOTOMIE.

SYNTAXE (σὺν, *ensemble*, τάσσω, *j'arrange*). Coénorthologie anépopoioscopique logotassoscopique. 92.

Tachygraphie (ταχὺς, *bref*, γράφω, *j'écris*). Synonyme de la Sténographie.

Tactique. *Voyez* Taxonomie.

TAXIDERMIE (τάξις, *arrangement*, δέρμα, *peau*). Branche de la Zoogénurgie qui a pour

objet la préparation et la conservation des peaux des animaux.

Taxonomie (τάξις, *arrangement*, *classification*, νόμος, *loi*). Branche d'art-et-science qui a pour objet la classification. Elle fait partie de différentes branches, selon la nature des objets à classer. La *Tactique* est synonyme de la Taxonomie ; mais on n'a presque employé le premier mot que dans l'art militaire. Decandolle s'est servi de l'autre en parlant des règles de la classification des plantes.

TECHNOLOGIE (τέχνη, *art*, λόγος, *discours*). Anthropurgie catastatique. 24.

Télégraphie (τῆλε, *loin*, γράφω, *j'écris*). Branche de l'Orthographie dont l'objet est la transmission rapide d'idées à de grandes distances.

Tétrapodologie (τετράπους, *quadrupède*, λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les quadrupèdes.

Théologie. (Θεὸς, *Dieu*, λόγος, *discours*). Branche de l'Ethique exégétique politique ou privée.

Thériotomie (θηρίον, *bête sauvage*, τομὴ, *dissection*). Anatomie des brutes, synonyme de la Zootomie.

Thérapeutique (θεραπεύω, *je guéris*). Branche

de l'Anthroposomatopédie qui regarde la guérison des maladies.

Topographie (τόπος, *lieu*, γράφω, *je décris*). Géographie ou Mérizologie détaillée d'une ville ou d'un canton particulier.

Toreumatographie (τόρευμα, τορεύματος, *tout ce qui est sculpté*, γράφω, *je décris*). Description de bas-reliefs antiques, branche de l'Archéologie.

Trichologie (θρὶξ, τριχὸς, *cheveu*, λόγος, *discours*). Branche de l'Organologie qui regarde les cheveux.

Trigonométrie (τρίγωνον, *triangle*, μέτρον, *mesure*). Branche de la Géométrie qui regarde la mesure des triangles.

Typographie (τύπος, *marque*, *caractère*, γράφω, *j'écris*). Art d'imprimer ou d'écrire avec des caractères, branche de l'Orthographie.

Uranographie (οὐρανὸς, *ciel*, γράφω, *je décris*). Description du ciel, branche de l'Uranologie.

URANOLOGIE (οὐρανὸς, *ciel*, λόγος, *discours*). Physiurgie exocosmoscopique. 19.

Uranométrie (οὐρανὸς, *ciel*, μέτρον, *mesure*). Synonyme de l'Astronomie ou Uranologie posologique.

Uranoscopie (οὐρανὸς, *ciel*, σκοπέω, *je regarde*). Synonyme de l'Uranologie.

Xylographie (ξύλον, *bois*, γράφω, *j'écris*).

λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les Zoophytes, ainsi nommés à cause de leur ressemblance avec les plantes.

ZOORGANOLOGIE. N. (ζῶον, *animal*, ὄργανον *organe*, λόγος, *discours*). Alogozoologie anososcopique. 104.

Zootaxie (ζῶον, *animal*, τάξις, *classification*). Art de classer les animaux, branche de l'Idiozoologie.

Zootomie (ζῶον, *animal*, τομὴ, *dissection*). Zoographie stéréoscopique.

Zymologie (ζύμη, *levain*, λόγος, *discours*). Branche de l'Anorganologie qui regarde la fermentation.

Zymotechnie (ζύμη, *levain*, τέχνη, *art*). Branche de l'Anorganurgie chimique qui regarde la fermentation.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.



Art d'imprimer en bois, branche de la Typographie ou de la Gravure.

λόγος, *discours*). Branche de la Zoologie qui regarde les Zoophytes, ainsi nommés à cause de leur ressemblance avec les plantes.

ZOORGANOLOGIE. N. (ζῶον, *animal*, ὄργανον *organe*, λόγος, *discours*). Alogozoologie anososcopique. 104.

ZOOTAXIE (ζῶον, *animal*, τάξις, *classification*). Art de classer les animaux, branche de l'Idiozoologie.

ZOOTOMIE (ζῶον, *animal*, τομὴ, *dissection*). Zoographie stéréoscopique.

ZYMOLOGIE (ζύμη, *levain*, λόγος, *discours*). Branche de l'Anorganologie qui regarde la fermentation.

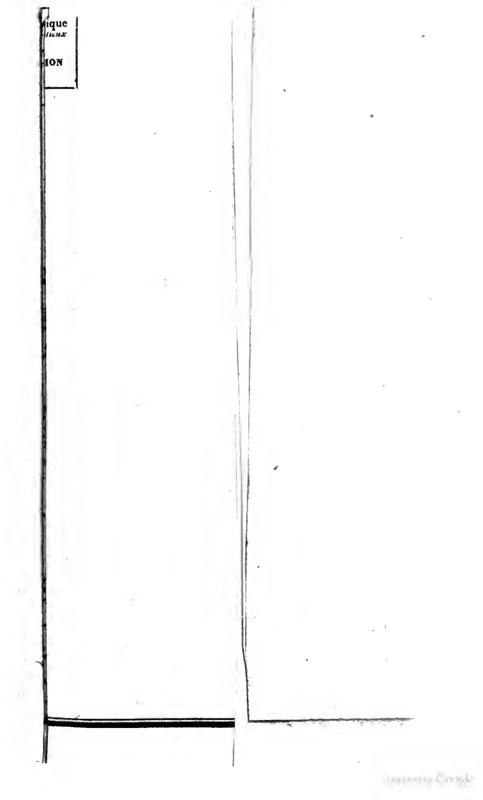
ZYMOTECHNIE (ζύμη, *levain*, τέχνη, *art*). Branche de l'Anorganurgie chimique qui regarde la fermentation.

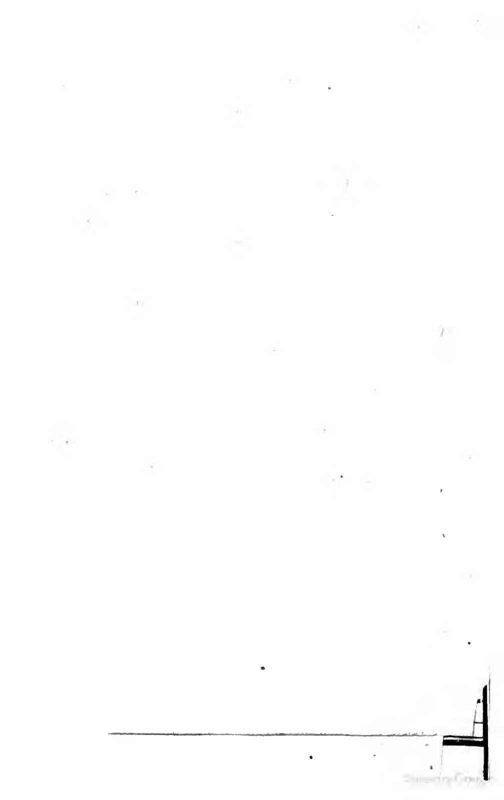
FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.






NAPOLI


ique
ieux
ION




BIBLIOTECA

